

Dans les chantiers navals français

Des commandes importantes pourraient être annulées

LIBRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,20 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Belgique, 1 sch. ; Espagne, 20 pes. ; Grande-Bretagne, 14 s. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 rials ; Italie, 200 li. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,50 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,50 fr. ; U.S.A., 60 cts ; Yougoslavie, 4 n. din. Tarif des abonnements page 17 5, RUE DES ITALIENS 75002 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4297-23 Paris Tél. Paris 10-63922 Tél. 3-770-91-29

LA FRANCE ET LES GRANDES RENCONTRES INTERNATIONALES

Le « oui » ambigu de l'Agence de l'énergie

L'Agence internationale de l'énergie a donné son approbation de principe à la réunion du 7 avril, qui doit préparer la conférence internationale proposée par M. Giscard d'Estaing aux pays producteurs et aux pays consommateurs de pétrole.

Cependant, les conditions dans lesquelles l'Agence a donné son accord laissent subsister quelques ambiguïtés. Il semble bien que son comité directeur, que préside M. Étienne Davignon, n'ait pas réussi, vendredi, au château de la Muette, à s'entendre sur le problème fondamental du prix de la barre pétrolière.

La difficulté provient de ce que les États-Unis, d'une part, l'Europe et le Japon, d'autre part, ont pas les mêmes intérêts. Les Américains ont avantage à fixer pour le « brut » un prix de référence élevé, de façon à rentabiliser leurs ressources naturelles énergétiques, qui sont considérables.

Quelle que soit la technique employée — prix-plancher, tarif extérieur commun, ou ce « filet de sécurité » dont parle maintenant M. Davignon, — il est difficile de masquer l'opposition fondamentale d'intérêts de part et d'autre de l'Atlantique et du Pacifique.

La forme cependant importe moins que le fond. Les Américains avaient paru faire d'un accord sur ce point la condition « sine qua non » de leur participation à la réunion préparatoire du 7 avril.

L'état d'esprit dans lequel les pays membres sont prêts à participer à la réunion préparatoire du 7 avril est lui aussi ambigu. « Notre sentiment », a déclaré M. Davignon, est que priorité doit être donnée à l'examen des questions d'énergie.

L'expression signifie-t-elle le désir de garder secrètes jusqu'au 20 mars les décisions de l'Agence ? Ou bien tout simplement n'a-t-on pu se mettre d'accord ?

DUBLIN : le conseil européen marque la dernière étape de la « renégociation » entre la Grande-Bretagne et la C.E.E.

Le conseil européen, dont la réunion tri-annuelle a été décalée au « sommet » de Paris de 1974, tiendra lundi 10 mars, à Dublin, sa première session sous la présidence du premier ministre irlandais, M. Cosgrave.

La formule du « Conseil européen » répond aux vœux de M. Giscard d'Estaing et, avant lui, du général de Gaulle et de Georges Pompidou : le Conseil européen ne doit pas être une conférence diplomatique « au sommet », élaborant à grand renfort d'inspiration des déclarations et des compromis, mais une réunion d'hommes politiques, comparables aux conseils des ministres nationaux, qui débattent périodiquement des affaires courantes de l'Europe, s'efforçant de déterminer les plus grandes orientations et prennent position sur les grands problèmes du moment.

En l'occurrence, la réunion de Dublin ne sera pas caractéristique de ce que devraient être dans l'avenir les conseils européens. La plus grande partie du temps des chefs de gouvernement risque d'être absorbée par un problème précis qu'il faudra trancher par oui ou non : il s'agit de ce que M. Wilson appelle la « renégociation ».

Des son arrivée au pouvoir, l'an dernier, le premier ministre britannique a demandé à « renégocier les conditions de l'adhésion » de son pays à la Communauté. Il s'est engagé à soumettre le résultat de la « renégociation » aux électeurs britanniques. Pour mettre fin à une incertitude qui a trop duré, le référendum doit intervenir « avant l'été », ce qui implique que la loi référendaire soit adoptée « vers Pâques » et que le dernier acte de la « renégociation » soit joué lundi et mardi à moins que le hôte de M. Wilson ne soit un artifice dramatique, le conseil de Dublin devrait donc être décisif.

AU JOUR LE JOUR

Acteurs et marionnettes

Les relations de MM. Chirac et Dominati ne sont pas moins divergentes que celles de MM. Marchais et Mitterrand. Ceux-ci, pour leurs passes à l'extérieur moultés, disposent du sol ferme d'un programme commun d'austérité plus solide qu'il est théorique.

C'est toute la différence entre des acteurs et des marionnettes. Les uns connaissent trop bien leur rôle et adaptent leur jeu au déroulement de l'action, avec une technique impeccable et un timing lassant. Les autres dansent occasionnellement au gré d'un strep de ficelles qui, en fin de compte, décidera lequel des deux sera rossé.

ROBERT ESCARPIT.

BANGUI : M. Giscard d'Estaing préconise un ordre économique « plus équitable »

La conférence franco-africaine des chefs d'Etat, réunie à Bangui depuis le vendredi 7 mars, a repris ses travaux ce samedi matin.

Le chef de l'Etat sénégalais a dénoncé le sort des immigrants africains en France. M. Giscard d'Estaing a défini, pour sa part, vendredi soir, l'objectif de la rencontre de Bangui. « Il a préconisé l'affectation, par les pays industrialisés, d'un pourcentage constant de leur P.N.B. à l'aide au tiers-monde. L'aide des pays producteurs de pétrole aux pays pauvres doit, selon lui, s'ajouter et non pas se substituer à l'aide des pays industrialisés ».

De notre envoyé spécial PHILIPPE DECRAENE

Bangui. — Avant de prononcer, ce samedi 8 mars, le discours de clôture de la conférence franco-africaine de Bangui, le président Senghor nous déclarait : « Pourquoi aurions-nous des complexes à nous réunir entre francophones et en présence du président de la République française ? Les anglophones se préoccupent de leur Common-wealth, et nous estimons que c'est une bonne chose... »

POUR UNE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

I. — Les mains libres

par MICHEL DEBRÉ

Au moment où une série de rencontres internationales mettent, la diplomatie française devant des choix essentiels, M. Michel Debré expose — en deux articles — ce que devrait être à ses yeux la politique étrangère de la France.

Le monde ne va pas de lui-même à la paix ni à une meilleure compréhension entre les peuples. Les conceptions de la morale et de la règle juridique varient suivant les philosophies, suivant les peuples. C'est le rapport des forces et la volonté des Etats qui déterminent les affaires du monde.

Ces vérités doivent être rappelées. L'homme — en tout cas le Français — est ainsi fait qu'il ne peut se persuader de l'instabilité profonde et permanente des rapports entre les nations. Il se refuse à percevoir, derrière l'insouciance dévouement des affaires quotidiennes, les menaces qui pèsent, en un temps très bref, amoncelés de terribles orages sur

la vie des peuples — y compris du nôtre.

Ces considérations trahissent les soucis généraux, révoltent les enthousiasmes de la jeunesse. Mais c'est faire preuve de supériorité d'âme que d'observer la réalité telle qu'elle se présente. L'homme politique, ardent à préserver la santé du corps social, se doit d'examiner comme le médecin le monde tel qu'il se présente à ses yeux.

Or la vision du temps que nous vivons doit nous donner du souci. L'inflation bouleverse les conditions de travail des hommes et les revenus. Elle bouleverse aussi les relations entre les peuples, provoquant révoltes et tensions. Les innovations de la science et de la technique entraînent dans tous les domaines, y compris celui de la puissance, des changements considérables. Le flot des aspirations humaines fait chanceler les structures des sociétés. La course croisée des pays à démographie croissante et des pays à faible natalité transforme les données traditionnelles des rapports entre les peuples. Sous la forme de conflits, de révolutions, de coups d'Etat, des abîmes percent et rappellent au monde le rôle décisif de la violence en politique.

(Lire la suite page 5)

L'AGITATION DANS LES LYCÉES Un mouvement qui s'organise pour durer (Lire page 7 l'article de BERTRAND LE GENDRE.)

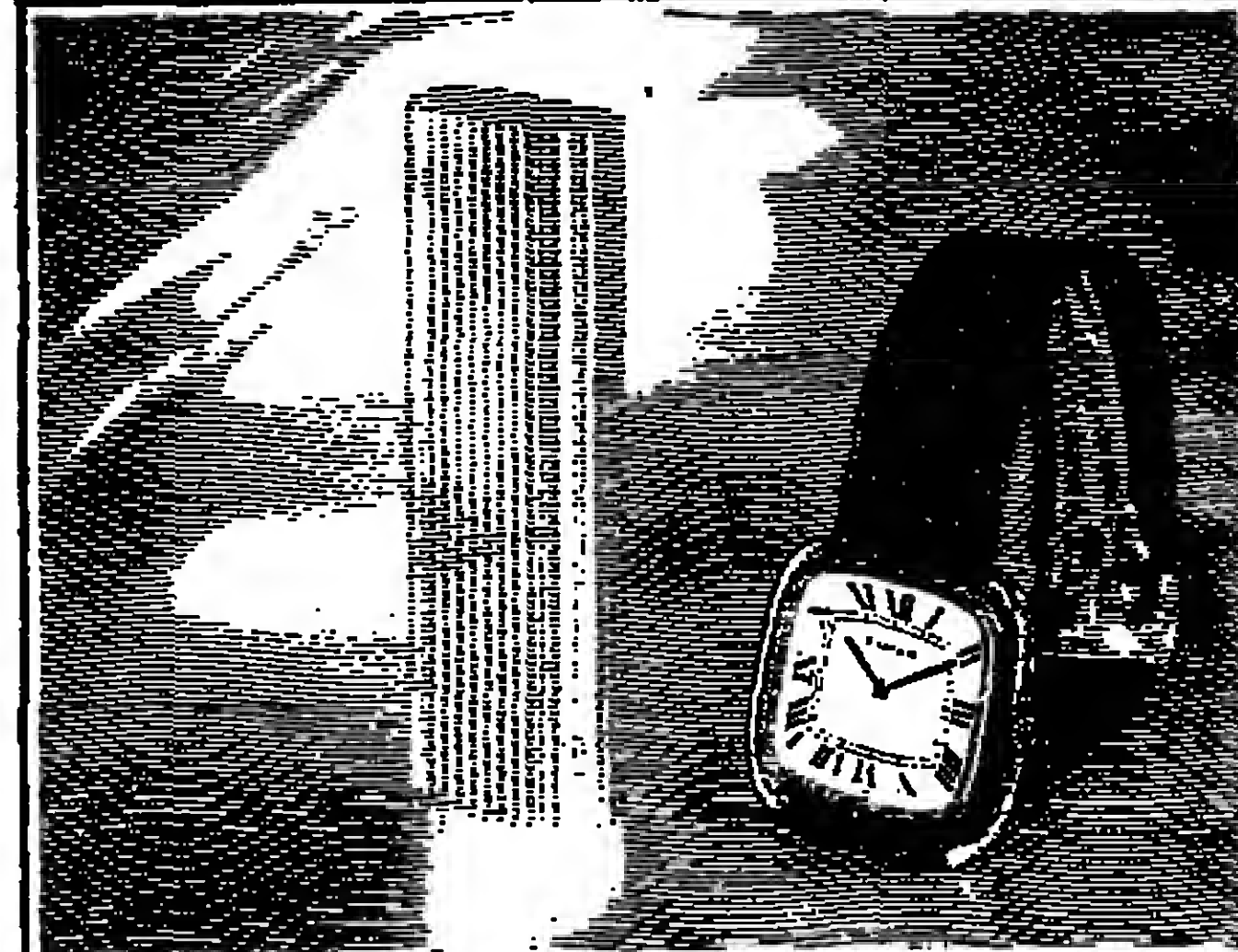
UNE SATIRE A MOSCOU

« Attachez vos ceintures »

« Dédicé au trentième anniversaire de la victoire du peuple soviétique dans la grande guerre patriotique », le nouveau spectacle de l'Opéra de Moscou, intitulé « Attachez vos ceintures », est un spectacle de circonstance qui serait satirique. On ne plaisante pas ici avec certains sujets.

Chaque spectacle, Conseils rituels de nos jours, bruits des moteurs : Attachez vos ceintures. Berceuse du vol favorable à la montée des monologues intérieurs. Flashs sur le passé, sur la guerre, quand chacun savait ce qu'il devait faire, c'est-à-dire combattre l'ennemi, sur les souvenirs d'enfance, inséparables des atrocités commises par l'ennemi, sur l'évacuation du temps d'un culte à, avec ses arrestations arbitraires, sur la chasse aux espions (vrais ou faux).

NICOLE ZAND.



le mut^e de Cartier Paris

Le marché des changes

La baisse des taux d'intérêt en Europe entraîne un redressement du dollar

Le dollar se redresse... Le marché des changes... Les taux d'intérêt... Le dollar se redresse... Le marché des changes... Les taux d'intérêt... Le dollar se redresse... Le marché des changes... Les taux d'intérêt...

CTF. VIVEZ AU CALME

UN BOIS+LA+CROIX

à 18 km

Construction

حکومت الاصل

AMÉRIQUES

L'ARGENTINE VEUVÉ DE PERON

IV. — L'APPARITION DU CREUX DE LA VAGUE.

De notre envoyé spécial JEAN-PIERRE CLERC

La crise politique qui affecte aujourd'hui l'Argentine, et dont le terrorisme est la manifestation la plus spectaculaire — est en grande partie un affrontement entre l'aile droite et l'aile gauche du péronisme, incapables de coexister depuis la mort, le 1^{er} juillet 1974, du grand fédérateur, l'«*El Caudillo*», le général M. José López Rega, jusqu'à présent, réné à l'imposer face à l'armée et à la C.G.T., ces deux piliers de la société argentine («*le Monde*», des 8-7 et 8 mars). Mais sa tâche est facilitée par la faiblesse actuelle des oppositions.

Buenos-Aires. — Un ministre de l'éducation condamnant la recherche scientifique; un recteur d'université appelant au meurtre; des groupes extrémistes; tout cela est arrivé à Buenos-Aires au dernier trimestre de l'année scolaire 1974. La politique de «*represailles en main*» menée par le gouvernement argentin depuis la mort de Juan Peron a été particulièrement sentie dans le domaine de l'éducation. Le *Lider* estimant que l'université était un excellent «*abcès de fixation*» pour la jeunesse radicalisée, avait laissé le désordre s'y développer. Le nouveau ministre, M. Traversi, n'a pas eu de ces subtilités. Le 17 septembre, il nomma un recteur de choc à l'université de Buenos-Aires; M. Alberto Otálago. Celui-ci commença par fermer toutes les facultés. Une armée d'«*appareteurs musclés*» qu'elle était, l'université fut dénuée de ses professeurs. Les étudiants s'intéressèrent à Marx ou à Freud furent priés d'aller à Moscou ou à Paris. Les auteurs paraguayais furent remplacés par saint Thomas d'Aquin !

Les «*sorties*» du nouveau recteur et ses proclamations ont vertement fascistes furent par leur nouveauté non seulement les radicaux mais les milieux gouvernementaux eux-mêmes. Il a été ré-écrit, et a été remplacé par un homme plus modéré. Mais le scénario de Buenos-Aires a recommencé dans d'autres provinces.

La réputation académique de Buenos-Aires comme capitale intellectuelle de l'Amérique latine — en contraste avec cette atonie de la vie politique qui frappe tous les observateurs — n'y a pas gagné. Elle a également beaucoup perdu au départ de nombreux artistes et écrivains, les uns menacés par l'alliance antidémocratique argentine, les autres déçus.

La loi anti-subversive du 27 septembre 1974 pratiquement établit le délit d'opinion en Argentine. Aussi la presse de Buenos-Aires, naguère excellente, est-elle, sous l'effet de l'autocensure, en train de vivre à la noie creuse ? De nombreux journaux ont été fermés; les organes d'extrême gauche, mais aussi *Chronica*, un quotidien qui tirait à six cent mille exemplaires, et le journal de la gauche non-péroniste, *la Cofe*, ont été supprimés.

Le sein du pouvoir central s'est abîmé sur les provinces; quatre d'entre elles ont déjà vu leur gouverneur élu en mars 1973, et jugés trop mort, ont considérés comme «*militaire* par le marxisme

Le « dialogue » et ses fruits

La C.G.T., le justicialisme, l'armée, voilà les forces dont l'observateur apprend vite à évaluer le poids en ce début de 1975. Il en est d'autres, qui ont beaucoup plus de mal à vivre. Les uns sont discrètes, comme l'Église, l'une des plus conservatrices du continent américain dans sa hiérarchie, encore qu'une partie notable du clergé ait été influencée par le péronisme de gauche. Les autres sont au cœur des oppositions: les «*combatifs*», les classes moyennes et viciennes et qui a recueilli entre la cinquième et le quart des voix aux dernières élections — a de bonnes chances, alors, d'arriver en tête. Au Balbin, estime-t-on, l'essentiel est qu'il ait des élections en 1977. C'est pourquoi il joue la défense de l'ordre constitutionnel, laquelle suppose actuellement que l'on ménage Mme Peron, son symbole visible.

La marge de manœuvre entre la défense du régime et la critique du gouvernement est étroite lorsque le pouvoir est aussi visiblement aux mains d'une sorte de «*ministère d'État*». Il faut toute l'adresse de M. Balbin pour se maintenir sur cette corde raide. Mais l'art de la nuance du leader radical — a récemment varié du «*microclimat*» qui entoure la présidente — n'est pas toujours apprécié à son prix. Au sein de son propre parti, il est trouvé trop «*modéré*» par les

DE LA VAGUE.

«*réalisme*», et le «*melting pot*» (4) de l'Argentine («*le creuset de l'Argentine*»), «*une création pragmatique de l'État*», «*le nationalisme argentin lui-même*», chacun à sa définition. Mais la seule vraiment adéquate est sans doute celle-ci: le péronisme était ce que Peron voulait qu'il soit au moment considéré. Peron nous, comment empêcher la dispersion des héritiers?

L'Armée révolutionnaire du peuple (E.R.P., marxiste) compte de un à deux millions d'hommes bien armés et entraînés. Cela en fait de loin, la plus importante armée révolutionnaire qu'il ait connue en Amérique latine. Mais elle ne constitue pas un véritable parti, pour le régime. Sa base politique, et notamment ouvrière, est encore très faible, a reconnu devant nous un des responsables du mouvement révolutionnaire, un membre du P.U.R., soit comme le poison dans l'eau est la province de Tucumán, au nord-ouest du pays. Aucune des grandes figures de l'E.R.P. n'est toujours au premier plan, tombée, bien que l'organisation ait perdu beaucoup de militants ces dernières années.

Il est certain que la gauche révolutionnaire péroniste ou bien marxiste, est actuellement dans le creux de la vague en Argentine, comme partout, d'ailleurs, en Amérique latine, nous déclare le grand avocat de Cordoba, La faculté avec laquelle les témoins de la C.G.T. ont pu venir à bout, ces derniers mois, des syndicats «*combatifs*» en particulier de celui qui mena la grève à l'usine IKA-Renault de Cordoba l'été dernier — en est la preuve.

Surtout, ne vous laissez pas impressionner par l'opéra-bouffe, par le théâtre politique. Regardez au fond, et vous verrez que les nationalistes de l'Argentine avant notre départ, Or, malgré les aires conjoncturels, le fond est bon. «*Ce pays est si riche que la terre reconstruite ne sera qu'un paradis pour les hommes ont détruit le jour*», répètent fièrement ses habitants. De fait, presque partout, on y reconstruit un air de prospérité. Même les villes misérables de Buenos-Aires, dans lesquelles vivent environ 600 000 personnes, ne méritent que rarement le nom de «*bidonvilles*». Le logement de leurs habitants, d'ailleurs, des Paraguayens et des Boliviens, attirés là par la certitude d'y trouver de la nourriture et du travail.

Même à raison d'une seule valise par habitant, l'Argentine se situe l'un des premiers continents du monde: 55 millions de litres. Et même si les Argentins consomment un peu plus, ce n'est pas excessif. Les Argentine, attirés là par la certitude d'y trouver de la nourriture et du travail.

«*Jeunes Turcs*» qui aspirent à la relève. «*Ce n'est pas le dialogue qui m'intéresse, ce sont les fruits*», nous déclare ainsi M. Balbin, le général de cette tendance. De fait, les radicaux sont fondés à considérer que le «*dialogue*» a été pour eux plutôt stérile. La C.G.T. ne s'est pas démentie, demeure un semis de petits partis très portés à se chamailler, n'ayant aucune audience que dans les classes moyennes. Parmi eux figure le parti communiste, bien organisé, mais sans impact sur la classe ouvrière. Comme tant d'autres, il n'a jamais pu réussir à accéder au péronisme. Il a de ce fait accumulé erreurs, changements de ligne et alliances contre nature. Il s'en trouve largement discrédité.

Quelle est, enfin, la force de l'extrême gauche? Les *Montoneros* ont spectaculairement décidé en septembre 1974 de renouer dans la clandestinité. «*Il s'agit de pour nous de démontrer par un acte public ce gouvernement anti-péroniste, anti-populaire et pro-impérialiste, nous a expliqué un responsable du mouvement, et de prendre la tête d'une nouvelle résistance péroniste. De surcroît, quatre-vingts de nos cadres avaient été tués dans des attentats*». Cette «*auto-proclamation*» des *Montoneros* ne signifiait d'ailleurs pas qu'ils faisaient choix, à nouveau, de la lutte armée: les seules actions violentes qu'ils estiment devoir mener sont le rapt de représentants des «*monopolistes*» et l'assassinat de «*torcionnaires*». Leur activité a spectaculairement repris ces derniers jours avec l'enlèvement et la meurtre du consul honoraire américain à Cordoba, M. John Egan. L'appareil proprement militaire des *Montoneros* ne dépasserait guère un millier de personnes. Ils agissent en revanche un grand capital de sympathie parmi la jeunesse et dans les milieux intellectuels.

On peut discuter — les Argentins ne s'en privent pas — la nature profonde du péronisme: «*Un fascisme austral*», «*bonapartisme orléan*», «*une semi-dictature à préoccupations sociales*», «*une populisme pro-impé-*

(1) Mendoza, Salta, Santa Cruz et Misiones. De ces provinces avaient déjà du vivant de Juan Peron, un représentant du pouvoir central: Buenos-Aires. L'un d'eux, notre *intervenitor* nommé par Juan Peron à Cordoba, M. Brunello, a été lui-même remplacé par un nommé Lopez Rega, le général Lacabanne.

(2) M. Gomez Morales avait été nommé ministre de l'économie en 1962, durant la deuxième présidence de Peron. Il avait, en particulier, autorisé le Standard Oil de California à s'implanter en Argentine.

(3) Il n'existe pas de parti de droite en tant que tel en Argentine, si l'on met à part ce phénomène très spécifique qu'est l'alliance, au niveau national de *solvidores*, de notables des différentes provinces, dont M. Manrique souhaiterait devenir le leader.

(4) Expression américaine qui exprime la fusion des différentes ethnies composant les Etats-Unis.

PROCHE-ORIENT

L'OPÉRATION DE TEL-AVIV

UN CHANGEMENT DE MÉTHODE DANS LA LUTTE ARMÉE

affirme le chef du département militaire de l'O.L.P.

Le bilan du raid des fedayins à Tel-Aviv au cours de la nuit du 5 au 6 mars s'établit finalement à dix-huit morts; sept fedayins, trois militaires israéliens, un civil israélien (le réceptionniste de l'hôtel) et sept touristes. Parmi ceux-ci figurent un Néerlandais, Asher Feldmann, dont le père a été blessé, un Somalien, Niari Simons, un Allemand, Hans Gassen, deux Suisses, Maria Kraehli et Sandra Gamarov, une Française, Mme Devillers, enfin une apatride dont le nom n'a pas été révélé, qui était venue au Israël avec un titre de voyage français.

«*À Haïfa, le commandant de la vedette israélienne qui a arrosé tout le bateau d'un feu de mitraillette les fedayins a exposé vendredi, devant la presse, les circonstances dans lesquelles s'était déroulée l'opération. Il a indiqué qu'il avait trouvé six hommes à bord de l'embarcation, qui ne portaient aucun nom. Selon le journal israélien *«Yedioth Aharonot»*, c'est très probablement de Rachidye, port du Sud-Liban, que sont partis les fedayins.*

«*À Beyrouth, le journal *«Al Chark»*, organe du parti Baas syrien au Liban, a publié vendredi 7 mars une interview de M. Zouheir Mohsen, chef du département militaire de l'O.L.P. et l'un des dirigeants de la Saika, organisation palestinienne d'obédience syrienne. Le chef palestinien a affirmé que l'opération de Tel-Aviv a marqué un changement de méthode dans la lutte armée révolutionnaire.*

«*M. Mohsen s'est dit le chef de la nouvelle mission de M. Kissinger au Proche-Orient. Parlant des conditions de l'opération, il a affirmé que c'est le comportement de l'Égypte qui est à l'origine du malaise actuel. Tout dépend d'une réévaluation de sa position par le Caire.* » (A.F.P., UPI, A.P., Reuters).

LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AMÉRICAIN A ASSOUAN

M. Kissinger restera

« jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint »

De notre envoyé spécial

Assouan. — Après avoir été applaudi à l'aéroport d'Assouan au moment de son arrivée au milieu de la nuit de vendredi à samedi, M. Kissinger a affirmé: «*Je suis venu en Égypte parce que je crois à la possibilité d'un progrès sur la voie de la paix. Je projette de rester dans la région jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint.*»

Les entretiens du secrétaire d'État américain avec le Raïs ont commencé ce samedi 8 février au milieu de la nuit de vendredi à samedi. M. Kissinger a affirmé: «*Je suis venu en Égypte parce que je crois à la possibilité d'un progrès sur la voie de la paix. Je projette de rester dans la région jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint.*»

Les entretiens du secrétaire d'État américain avec le Raïs ont commencé ce samedi 8 février au milieu de la nuit de vendredi à samedi. M. Kissinger a affirmé: «*Je suis venu en Égypte parce que je crois à la possibilité d'un progrès sur la voie de la paix. Je projette de rester dans la région jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint.*»

Les entretiens du secrétaire d'État américain avec le Raïs ont commencé ce samedi 8 février au milieu de la nuit de vendredi à samedi. M. Kissinger a affirmé: «*Je suis venu en Égypte parce que je crois à la possibilité d'un progrès sur la voie de la paix. Je projette de rester dans la région jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint.*»

L'accord irano-irakien d'Alger

pourrait intensifier la rivalité entre Téhéran et Ryad

De notre correspondant

Beyrouth. — Les milieux kurdes de la capitale libanaise admettent en privé que l'accord conclu à Alger entre le chah d'Irak et M. Saddam Hussein, vice-président du Conseil de la révolution iranienne (le 8 mars), place le général Barzani, chef des autonomistes kurdes, dans une position difficile. Cet accord ne constitue pas, il est vrai, une surprise pour les Kurdes, qui étaient au courant des efforts déployés en ce sens par le Baas. Mais l'échec de la médiation entreprise à la fin de l'année dernière par l'Égypte ne permettait pas de prévoir un changement aussi rapide dans la position des deux parties. Pour les Kurdes, l'accord d'Alger est motivé principalement par le désir du gouvernement irakien de renforcer sa position avant la fin de

la saison des pluies et la reprise des combats au Kurdistan.

Les dirigeants de Bagdad, conscients de l'importance de l'aide militaire fournie par l'Iran aux Kurdes d'Irak et inquiets des facilités accordées par le Baas aux troupes kurdes opérant dans la région de Mossoul, avaient tenté, après l'échec de la médiation égyptienne, de se rapprocher de l'Arabie saoudite. M. Saddam Hussein avait même proposé aux dirigeants saoudiens la conclusion d'un accord de défense «*pour sauvegarder la caractéristique du Golfe*». Mais sa proposition n'avait pas été acceptée. Il ne lui restait, à partir de là, qu'à tenter une nouvelle médiation avec l'Iran. Le vice-président du conseil de la révolution iranienne était d'autant plus désireux de parvenir à un accord avec les Iraniens que le problème de la succession du chah de l'Etat, le général Ahmed Hassan el Bakr, gravement malade depuis plusieurs mois — selon des informations parvenues à Beyrouth, — est posé à Bagdad. M. Hussein a, semble-t-il, voulu aussi tirer profit des dissensions qui ont surgi récemment au sein du parti démocratique kurde entre l'allelo irakienne, que dirige le secrétaire général du parti, et le général Barzani, qui ne cache pas son hostilité à la tutelle exercée par Téhéran sur son mouvement.

L'accord avec l'Iran va avoir des répercussions non seulement en Irak, mais aussi dans la région du Golfe. Il ne fait pas de doute, pour les observateurs de la capitale libanaise, que le gouvernement irakien va modifier son attitude à l'égard du Sud-Yémen et du front populaire de libération du Yémen, en lutte contre les troupes iraniennes dans le Dhofar. L'accord d'Alger pourrait être suivi d'une «*neutralisation*» politique de l'Irak dans cette partie du monde, et d'un renforcement parallèle des positions iraniennes.

Cette situation ne manque pas d'inquiéter les dirigeants saoudiens, qui voient l'influence iranienne grandir de jour en jour dans le monde arabe, particulièrement dans les pays qui, comme la Jordanie, le Nord-Yémen et le Soudan, entretiennent avec l'Iran des relations privilégiées. C'est, semble-t-il, dans le contexte de cette rivalité irano-saoudienne que s'inscrit la récente visite faite en Arabie Saoudite par le colonel Kadhafe. Ce dernier, qui a intensifié sa campagne contre le chah d'Iran, qualifié par lui de «*nouvel ennemi des Arabes*», tente de mettre sur pied un front anti-iranien. C'est dans ce contexte qu'il s'agit d'arrêter le processus de rapprochement entre le chah d'Iran et le Soudan, entraînant avec l'Iran des relations privilégiées. C'est, semble-t-il, dans le contexte de cette rivalité irano-saoudienne que s'inscrit la récente visite faite en Arabie Saoudite par le colonel Kadhafe. Ce dernier, qui a intensifié sa campagne contre le chah d'Iran, qualifié par lui de «*nouvel ennemi des Arabes*», tente de mettre sur pied un front anti-iranien. C'est dans ce contexte qu'il s'agit d'arrêter le processus de rapprochement entre le chah d'Iran et le Soudan, entraînant avec l'Iran des relations privilégiées. C'est, semble-t-il, dans le contexte de cette rivalité irano-saoudienne que s'inscrit la récente visite faite en Arabie Saoudite par le colonel Kadhafe. Ce dernier, qui a intensifié sa campagne contre le chah d'Iran, qualifié par lui de «*nouvel ennemi des Arabes*», tente de mettre sur pied un front anti-iranien. C'est dans ce contexte qu'il s'agit d'arrêter le processus de rapprochement entre le chah d'Iran et le Soudan, entraînant avec l'Iran des relations privilégiées.

Joie de posséder des œuvres d'art authentiques

ART PILOTE

vous offre des

DEFOSSEZ

LITHOGRAPHIES ORIGINALES

depuis 48,88 F par mois, 350 F comptant

La nouvelle sélection d'ART PILOTE permet à chacun de choisir selon ses goûts: elle comporte 16 lithographies et eaux-fortes magistrales des grands représentants des figuratifs et non figuratifs; AMBROGIANI, BARDONE, BELLMER, DALI, CASSAGNEUL, FONTANA ROSA, COUTAUD, DEFOSSEZ, GANNE, HERRERA, HILAIRE, LAMBERT, CLAUDE TABET, TOFFOLI, ZAROU, à tirage limité et signées par l'artiste, payables en 3 ou 8 mensualités et permettant de constituer une collection susceptible de prendre une très grande valeur. Demandez dès aujourd'hui une documentation gratuite en couleurs.

ART PILOTE à adresser à **ART PILOTE 22, rue de Grenelle - Paris 7^e**. Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part votre documentation en couleurs.

Non OUI

Nom _____ Adresse _____

(Insérer)

LE SECRETAIRE D'ETAT AMERICAIN A PARIS M. Kissinger restera jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint

Le secrétaire d'Etat américain à Paris, Henry Kissinger, restera jusqu'à ce qu'un progrès réel ait été atteint...

UN DIALOGUE ISRAËLO-ARABE A ANTENNE 2

Ce que Jean Lacouture avait appelé « un premier dialogue » entre Arabes et Israéliens (1) réviserait-il à une nouvelle opération...

Le président français préconise à Bangui « un ordre économique plus équitable »

(Suite de la première page.) « Si l'on veut s'en tenir aux termes officiels, il ne doit pas y avoir d'exclusives, surtout pas contre mon pays, qui détiennent effectivement la présidence de l'Organisation de l'unité africaine... »

Éthiopie

LE CORRESPONDANT DE L'AGENCE FRANCE-PRESSE EST EXPULSÉ

Addis-Abeba (A.F.P., Reuter). Les autorités éthiopiennes ont expulsé vendredi 7 mars, d'urgence, le correspondant permanent de l'Agence France-Presse dans le pays, M. Jean-Marie Billin...

Rhodésie

LE MINISTRE SUD-AFRICAIN DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DÉPLORE L'ARRÊSTATION DU RÉVÉREND SITHOLE

M. Hilgard Muller, ministre sud-africain des affaires étrangères, a déploré le vendredi 7 mars l'arrestation en Rhodésie du révérend Ndabandwe Sithole...

M. SENGHOR : nous avons constaté des actes de racisme indigne de la France.

Bangui. Le président Senghor a déclaré le vendredi 7 mars : « Nous avons récemment constaté des actes de racisme indigne de la France... »

L'accord irano-irakien d'Arabie pourrait intensifier la rivalité entre Teheran et Ryad

Mahmoud Hussein répliqua que si M. Arabat avait parlé ainsi et cela n'aurait rien changé à l'attitude du gouvernement israélien qui refusait de toute façon de reconnaître l'O.L.P. et de négocier avec lui...

M. GISCARD D'ESTAING : l'aide au développement devrait représenter un pourcentage constant du produit national brut.

M. Giscard d'Estaing a déclaré, lors de son discours d'ouverture de la conférence, vendredi 7 mars : « Il s'agit de construire un nouveau ordre économique plus équitable... »

EUROPE

Pologne

LE GOUVERNEMENT PREND DES MESURES POUR FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS ALIMENTAIRES

Varsovie (A.F.P.). La Pologne traverse une crise économique sévère, la première depuis l'arrivée au pouvoir de M. Edward Gierek...

Espagne

L'archevêque de Pampelune refuse que les prêtres de son diocèse soient traduits en justice

Madrid (A.F.P.). Mgr Mendes Asensio, archevêque de Pampelune, a refusé, le vendredi 7 mars, de donner son autorisation pour le jugement de trois prêtres de son diocèse...

Grèce

LE GOUVERNEMENT AJOURNE L'ENQUÊTE SUR LES RESPONSABLES DU COUP D'ÉTAT DE NICOSIE

Athènes (A.F.P.). L'ouverture d'une enquête contre les responsables du coup d'État de Nicosie à Chypre a été renvoyée à une date ultérieure...

LE PROBLÈME DE CHYPRE

Le Conseil de sécurité s'apprête à demander la reprise des conversations intercommunautaires

Nations unies, New-York. Un compromis sur Chypre est intervenu au Conseil de sécurité de l'ONU entre les propositions européennes (mission de bons offices du secrétaire général pour médier les négociations communautaires) et les propositions des non-alignés (ordre à la Turquie d'évacuer ses forces et contrôler les négociations entre chypriotes grecs et turcs)...

Danemark

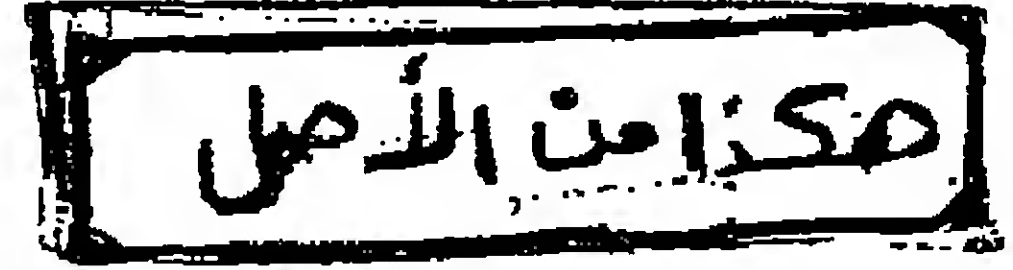
CINQUANTE MILLE TRAVAILLEURS, appartenant surtout aux chantiers navals et aux brasseries, ont manifesté, vendredi 7 mars, dans les rues de Copenhague pour protester contre le projet de loi d'assainissement économique présenté par le premier ministre M. Anker Joergensen.



ARMES ORIGINALES

Services audio-visuels à la carte (dans notre studio ou chez vous) Équipement Son : 7 entrées mélangeables - enregistrement aux normes professionnelles...

services audio-visuels à la carte (dans notre studio ou chez vous) Équipement Son : 7 entrées mélangeables - enregistrement aux normes professionnelles - enregistrement de cassettes - discothèque : 300 disques de musique en stock...



DIPLOMATIE

POUR UNE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

(Suite de la première page.)

Dans le camp américain comme dans le camp soviétique, les alliés, les clients, pour des raisons diverses, n'obéissent plus comme certains le faisaient naguère. Des États extérieurs aux blocs prennent suffisamment d'indépendance pour modifier les données de la politique mondiale. Les velléités d'indépendance sont manifestes, et la liberté de représenter des deux grandes puissances à des limites plus étroites qu'aux alentours des années 50 ou même 60. Dès lors, il convient que les Deux Grands soient entre eux en des termes tels qu'ils puissent dominer leurs désaccords et le cas échéant agir de concert. D'autant plus que l'un et l'autre, pour des raisons tant intérieures qu'extérieures, sentent les frontières de leur empire.

Enfin, il n'est interdit ni à l'un ni à l'autre de rêver aux perspectives économiques qui pourraient s'ouvrir en fonction de leur situation réciproque : d'un côté des ressources gigantesques ; de l'autre, une avance technique et des capitaux. Il s'agit, toutefois, d'un domaine où, d'un côté comme de l'autre, on avance avec prudence.

C'est que les deux grandes puissances ne sont pas seules au monde. Elles ont vu se lever la Chine. Les États-Unis, mesurant le champ de leurs responsabilités, ont décidé un certain désengagement d'Asie. Ce désengagement, fut-il partiel, ne pouvait qu'aggraver à la Chine, au contraire, la lutte contre les « traités inégaux », leit-motiv de la diplomatie chinoise, plaçant l'Union soviétique, après le reflux des nations occidentales, au premier rang des ennemis de Pékin. Puisque la Russie est désormais l'adversaire, il est logique que l'accord entre les États-Unis et la Russie soit également condamné. Dès lors, la direction de la politique chinoise est orientée contre la puissance militaire de Moscou et contre l'entente établie entre Moscou et Washington. Si la Chine, quand viendront au pouvoir les successeurs des grands patriarches actuels, continue d'être animée par son esprit révolutionnaire et si ses nouveaux dirigeants ont la capacité de s'exprimer dans une politique extérieure active, c'est-à-dire subversive, de considérables difficultés mondiales sont-elles probables. La stabilité créée par l'entente Washington-Moscou sera mise à l'épreuve.

La stabilité sera encore mise en cause, comme elle l'est sous nos yeux, par les fermentations d'autonomie agitées et offensives qui éclatent en d'autres parties du monde. La division de l'univers entre l'empire russe et l'empire américain est implicite, mais chaque grande puissance a ses intérêts. Les États-Unis, qui ne peuvent se passer de toute l'Asie, l'Union soviétique ne peut rester sourde à certains appels d'Amérique du Sud — et ce ne sont là que deux exemples. Il y a aussi l'Afrique que chacun oublierait volontiers, s'il n'y avait l'action chinoise pour imposer à Washington et à Moscou une réflexion permanente et une présence... Enfin, il y a le monde arabe et islamique. Il est en situation de force avec le pétrole et ses positions stratégiques. Il est également en situation de force, notamment sur la position de la Méditerranée, par son expansion démographique. Il peut être emporté, à l'occasion, par des élans impétueux jusqu'au fanatisme. En vérité seules ses divisions internes freinent son emprise sur le monde pour le temps où le pétrole sera roi.

Puisque les chances de stabilité dépendent des grandes puissances, il était naturel que les puissances d'hier cherchent les moyens de redevenir des aspirateurs de la politique mondiale. C'est tout le problème de l'Europe. Peut-être veut-elle devenir une puissance qui, à l'égard des États-Unis et de l'Union soviétique, soit capable, par son union et sa force, d'exercer une influence sur l'état de paix ou de guerre du monde ? Les nations européennes peuvent-elles à un moment, par leur expansion et leur entente, représenter une capacité d'action comme la Chine, ou un élément décisif de la politique internationale comme demain peut-être les États arabes ?

Nul à l'extérieur de l'Europe ne désire cette puissance européenne. Seule la Chine fait exception à la règle ; elle souhaite une force à l'ouest de l'Union soviétique pour que celle-ci soit tenue, le cas échéant, de se couvrir sur deux fronts ; elle sait en même temps que cette force n'atteindra jamais un niveau qui puisse l'inquiéter en Asie ou même en Afrique.

Ni les États-Unis ni l'Union soviétique n'acceptent une force européenne véritable. Russes et

Américains ont profité de la deuxième guerre mondiale pour établir une division. Son maintien est un aspect particulier de cette division européenne est la division de l'ancienne Allemagne. Aux yeux des Européens eux-mêmes, elle paraît indispensable à la sécurité du continent. Qu'un événement imprévu amène entre les deux Allemagnes un rapprochement qui permette d'envisager une réunification ; les données politiques du continent européen sont immédiatement bouleversées. De nouveau l'insécurité pèse à l'Est comme à l'Ouest. L'Allemagne n'est pas puissante impunément.

Au-delà des différences historiques ou des oppositions entre régions, une grande Europe est donc interdite par une nécessité de la division, qui est un des éléments de la fragile paix du monde, et l'équilibre premier de la sécurité continentale. Ne peut-on au moins imaginer l'union de l'Europe occidentale ? L'intérêt politique, moral des nations qui la composent n'est-il pas de s'unir pour représenter une valeur de civilisation et constituer une puissance apte ici à s'imposer, là à négocier utilement ? Cependant, dès qu'on se déplace des préoccupations très simples du commerce, des échanges d'hommes et d'idées, on aborde les problèmes réels de la politique, c'est-à-dire du pouvoir et de la puissance : on trouve le bavardage, la contestation, le refus. André Malraux a récemment exprimé tout haut une pensée que bien des esprits se chuchotent à eux-mêmes. De l'unité de l'Europe, les Européens ne veulent pas.

Observons les petites nations européennes. Leur aspiration est leur développement dans la paix. Elles acceptent de participer à un ensemble si cet ensemble consolide cette aspiration. S'agit-il de conquérir l'espace ou de soutenir une flotte en mer, s'agit-il de substituer aux succursales américaines des entreprises européennes ou d'assurer une politique monétaire qui soit indépendante du dollar, s'agit-il simplement de faire disparaître un paradis fiscal qui protège une frontière ? Il n'y a plus personne. L'Europe des petites nations est une Europe marchande et résignée.

Observons les nations plus importantes, celles qui étaient grandes jadis, et qui dans le monde d'aujourd'hui, ne sont plus que moyennes. Chacune a ses soucis propres. L'Italie se préoccupe de la sécurité de la Méditerranée. Est-ce l'Europe qui peut l'aider ? Non, mais les États-Unis, au moins présentement. L'Italie se préoccupe de son économie, de sa monnaie. Est-ce l'Europe qui peut l'aider ? L'Allemagne peut-être, mais insuffisamment. Il leur faut les États-Unis. En contrepartie de leur aide, les États-Unis ont des exigences devant lesquelles les contraintes européennes doivent céder.

La Grande-Bretagne met ses liens privilégiés avec les États-Unis au-dessus de tout, afin de maintenir dans le monde la cohésion anglo-saxonne. L'Europe n'a de valeur à ses yeux que si elle lui donne des armes pour mieux assurer le succès de cette orientation-là et, en toute hypothèse, elle n'accepte aucune discipline politique.

L'Allemagne... Comment ne penserait-elle sinon à une prochaine réunification, au moins à toute action qui rapprochant les deux Allemagnes, mériterait d'être étudiée en priorité ? Les autres nations ne veulent pas de cette réunification, ne peuvent pas en vouloir, et s'inquiètent de tout rapprochement avec la République démocratique.

Quant à la France, nous nous faisons gloire de tout, afin de maintenir dans le monde la cohésion anglo-saxonne. L'Europe n'a de valeur à ses yeux que si elle lui donne des armes pour mieux assurer le succès de cette orientation-là et, en toute hypothèse, elle n'accepte aucune discipline politique.

On nous parle de coopération politique à neuf. C'est une illusion, et parfois une imposture. La majorité des participants entend de pas se différencier des États-Unis. Croire que la France pourrait convaincre les États-Unis, apparaît présentement comme un songe creux. Comment envisager une Europe politique dans de telles conditions ? Un assemblage d'intérêts divergents ne fait pas une puissance, ne permet pas de bâtir un avenir.

Une évolution est-elle possible ? C'est le grand thème des esprits

qui, au-delà des traités communautaires ont cherché la construction d'une puissance nouvelle. J'ai révisé comme d'autres à cette puissance-là. Il faut reconnaître l'échec de cette entreprise. On ne construit pas une puissance par la seule croissance, la prospérité, le bien-être. On la construit sur l'effort et le sacrifice en vue de l'indépendance et de la grandeur. La construction européenne a été présentée, en outre, comme une chance pour satisfaire les aspirations à une vie plus libre, donc plus insouciance. Elle s'est traduite par un effort pour atténuer l'autorité des États, expression d'un sentiment national dont il était convenu de dire qu'il était dépassé, pour ne pas dire caduc, alors qu'il demeure la force irremplaçable de tout grand dessein ou simplement du goût à l'existence. Agissant ainsi d'ailleurs une certaine idéologie européenne s'est trouvée associée parfois malgré elle, à des mouvements d'idées destructeurs de la société et de ses fondements. Comment, dans ces conditions, assurer les bases de la puissance qui sont l'indépendance scientifique, économique, technologique, et, au-delà, des institutions légitimes aptes à demander un surplus de travail et d'effort ? Il n'a en fait, le cas échéant, un impôt du sang à tous ses citoyens ?

On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif. Ouvrons les dossiers des dernières années : satellites de communications, autonomie de l'industrie aéronautique, fusées spatiales et fabrication d'uranium enrichi, politique financière autonome, capacité de défense douanière à l'égard des pays tiers, et d'abord des États-Unis : ce ne sont que des échecs, et, lors même que des terrains d'accord furent trouvés, par exemple pour l'agriculture, les arrières-pensées des uns, les difficultés de la production, les obstacles à maintenir une politique déterminée dans un secteur alors que des politiques contraires triomphent dans d'autres secteurs, ont conduit rapidement à une évolution toute différente de celle que l'on imaginait. L'Euratom n'a plus pour raison d'être que payer des fonctionnaires et, le cas échéant, surveiller la France, au nom d'on ne sait quelle mission !

La renégociation du marché agricole commun, c'est, pour deux au moins de nos partenaires, et non des moindres, la négation de l'effort européen, la négation de l'indépendance européenne. Ne pensons pas de la chimère d'un Parlement élu au suffrage universel ! Donner à chaque pays un nombre d'élus correspondant à sa population, d'une manière égale pour tous, est rejeté par les petites nations — on les comprend. Mais faire en sorte que les habitants des petites nations soient sur-représentés par rapport aux habitants des plus grandes, c'est marquer ce qui est un défaut initial grave — celui de l'illegitimité. C'est, au même temps, avouer que l'objet n'est pas la recherche de l'indépendance et de la puissance. Or, si ce n'est pas ce que l'on recherche, à quoi bon ? C'est la négation du pouvoir, au profit du néant.

La grande Europe est impossible. D'une Europe occidentale qui serait une grande puissance du monde, nul ne veut. De ces constatations, qui sont la réalité même, il ne convient pas de conclure que la France ne doit pas affirmer une politique européenne. La France est en Europe, et elle est solidaire du continent. Mais cette politique européenne est, pour notre diplomatie, une orientation parmi d'autres, même si elle est capitale. L'essentiel est de savoir qu'on ne peut construire une politique française sur l'espérance d'une puissance européenne qui nous engloberait et nous dispenserait de réfléchir, de décider, d'agir, bref, d'exister.

Après avoir été, du temps où notre univers était clos, le continent américain désert, une des grandes puissances de l'Europe, donc du monde, la France appartient aujourd'hui à ces nations dont les super-puissances souhaiateraient qu'elles rentrent dans le rang, ou que leur politique soit en tous lieux et en tous temps identique à la leur. Du moment où il est clair que la libre constitution d'une Europe indépendante, ambitieuse, puissante, n'est pas dans l'ordre raisonnable de la pensée, la France se doit d'affirmer sa personnalité et de conduire sa diplomatie, les mains libres.

MICHEL DEBRÉ.

Prochain article :
LA CHANCE
EST « AU SOMMET »

LUNDI,
LE NOUVEL OBSERVATEUR PRESENTE
UNE GRANDE ENQUETE CHIFFREE
SUR LES INEGALITES SOCIALES

IMPÔTS: LES FRANÇAIS QUI PAIENT POUR LES AUTRES

Un avocat, un médecin,
un cadre, un épicier,
un agriculteur,
un employé ont payé
chacun 3.500 F d'impôt
sur le revenu.
Et pourtant, l'avocat
par exemple, a gagné
très exactement trois fois
plus d'argent que
l'employé.
A impôt égal,
revenu inégal!
Comment
est-ce possible ?

ENCORE UN GRAND DOSSIER DU
NOUVEL
observateur

Lundi,
un numéro à ne pas manquer.

سكزاجن الاصل

Non Thatcher lance un appel aux pro-européens
Les gouvernements ont adopté leur dernière position sur le dossier...
LOPEP

سكزامن الأصل

(PUBLICITE)

LES INTELLECTUELS ET L'UNESCO

L'UNESCO a refusé d'inclure Israël dans une région déterminée du monde. En conséquence, l'Etat juif ne pourra participer à aucune activité régionale de l'UNESCO.

On pourrait croire que c'est pour mieux marquer qu'Israël et son patrimoine appartiennent à l'humanité entière. Mais non : si Israël n'a été situé ni en Asie (comme l'Australie) ni en Europe (comme le Canada), c'est qu'il n'est ni l'un ni l'autre.

On ne se laisse pas tromper par la forme administrative de cette affaire, où quelques Etats ont le système de favores pas précisément la liberté du Pespil, s'arrogent le droit d'intervenir à tel ou tel pays de participer aux activités de telle ou telle région a du monde.

Israël n'a pas le droit d'exister, donc il n'existe pas. L'annulation spirituelle d'Israël justifie à l'avance son anéantissement physique. C'est le procédé d'extermination mis au point par les totalitarismes du XXe siècle. On sait qu'il a coûté la vie à des dizaines de millions d'hommes et de femmes.

L'UNESCO est une organisation des Nations Unies qui a pour charge de répondre et de défendre l'éducation, la science et la culture. Ce qui vient de se passer représente une perversion, un retournement de rôle.

Les soussignés refusent désormais de collaborer à cette organisation tant qu'elle n'aura pas prouvé, à propos d'Israël, sa fidélité à ses propres fins.

CET APPEL A DÉJÀ ÉTÉ SIGNÉ PAR PRÈS DE 2.000 PERSONNES, ET NOTAMMENT PAR :

PRIX NOBEL

Kenneth ARROW; Julius AKERLÖD; John BARDEEN; Hans A. BETHE; Heinrich BOHR; Felix BLOCH; Owen CHAMBERLAIN; Paul D. DEBY; Donald G. GLASER; Gerhard HERZBERG; Robert HOFFSTADTER; François JACOB; Arthur KOHN;

BERG; Polycarp KUSCH; Simon KUZNETS; Joseph LEDERBERG; André Lwoff; Igor RAB; Paul SAMUELSON; Edward L. TATE; Edward TELLER; George WALD; Eugène WIGNER;

INSTITUT ET COLLÈGE DE FRANCE

Anastole ABRAGAM; Président ANCEL; Raymond ARON; Robert ARON; Bâtonnier Paul ARRIGHI; Henri BARUK; Marion BORY; Pierre BOYANCE; Charles BRODY; Marc BRUMA; Louis BUGNARD; André CAQUOT; Henri CATTAN; Claude COHEN-TANNODJI; Oscar CULLMAN; Marcel DAVID; Jean DIEUDONNE; Pierre EMMANUEL; Marcel FROISSART; Le Général d'Armée Fernand GAMBIEZ; Pierre-Gilles de GERNES; André GOUGENHEIM; Henri GOULIER;

Jean GUEHENNO; Bernard HALPERN; Eugène IONESCO; Le Grand Rabbin Jacob KAPLAN; Joseph KESSEL; Paul LEMERLE; Louis LEFÈVRE-RINGIER; Emmanuel LESQO; ADRIEN; Louis LEYGUE; Roman LUBRAN; Louis MARTIN-CHAUFFIE; J. MILOT; Francis PEERIN; François PERRON; Gaston PICON; Jacques PONTY; Jacqueline de ROMILLY; Marcel ROUSSELET; André ROUSSIN; Pierre-Maxime SCHOEL; Marcel SIMON; Jean-Pierre VERMANT; Stienne WOLFF;

ARTS ET LETTRES

Liliane ATLAN; René BARJAVEL; Jean-Louis BARRAUT; Guy BEAUF; Simone de BEAUVOIR; Sabine BELLUZZO; Cathy BEREZNEAN; Jacques BERTHELOT; Luciano BERIO; Claude BERRI; Max BILL; Bernard BLIER; Pierre BOULE; Ray BRADSHAW; Georges BRASSIN; Raymond BURTON; Henri CALÉ; Jean CASSOU; Gilbert CEBRON; Jean-François CHAUVET; Hélène CLINOU; Maurice CLAVER; Albert COHEN; Christiane COILLANDE; Pierre DALK; Robert DELAVIGNETTE; Jacques DEBOGY; Eve DESSARRE; Roland DHOORDAIN; Marguerite DURAS; Friedrich DURERMANN; Georges ELGET; Françoise FABIEN; Jean-Pierre FAYE; Jean FERNIOT; Lucie FAURE; André FLANJIN; Suzanne FLOU; Alai GARCERAN; Henri GARNIER; Jean GALLAND; Daniel GELIN; Raymond GÉROMÈ; Christophe GRAF SCHWERTIN von SCHWANENFELD; Alain GUICHARD; Jean-Philippe GURGAND; Lionel HAMPTON; Roger IBON; Robert KANTERS; Hélène KIRKOS-KAZANTZAKIS; Erika KRISTEY; Hans-Kristian KRISTEY; LAFFONT; Claude LANZMANN; Guy LECLERH;

André LUGUET; Enrico MACIAS; Jacques MADAILLE; Alain MALRAUX; Clara MALRAUX; Arnold F. MARDEL; Igor MARETIUC; Esther MARIKCH; Jean MARTINELLI; Mary McARTHY; Paul MEFANO; Jean MESSOURÉ; Arthur MILLER; René MONTAGNIER; René ROOFS; Jean-LOU REAU; Elyse MOREL; François NOURISSIER; René de OMBALDIA; Maurice OMBAN; Geneviève PAGE; François PERRIER; René PICARD; GEORGES; Annette POYER; PEVOLEZ; Marcel RAYMOND; Madeleine RENAUD; Alain RESNAIS; Martha ROBERT; Emmanuel ROBERL; Claude ROBERT; Jacques ROBERT; Maurice ROBERT; Denis de ROUGEUMONT; Claude ROY; Arthur RUBINSTEIN; Nathalie SARRAUT; Jean-Baptiste SARRAUT; Philippe SARRAUT; S. et Simone SCHWARZ-BART; Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER; Simone SIGNORETTI; Dr Pierre SEMON; Philippe SÉNÉ; Pierre SONTAG; Mania SPERBER; Isaac STERN; Jean STARO-BINSKI; Alexandre TANSMAN; Jacques TATI; RUTH; François TRIFALET; YVES; YVES de VILLEFOSSÉ; Elle WISEL; Fred ZELNER;

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, RECHERCHE ET SCIENCES HUMAINES

M. AGULHON; ARON-BRUNETIERE; Jacques ATTALI; J.-J. BARRELLÉ; Daniel BELL; C. BENOIT A LA GUILLAUME; Etienne BERNARD; Norbert BENSARD; Mme BERTRAND-FONTAINE; Alain BESSANON; Bruno BETTELHEIM; J.-M. BISCOFF; E. C. BISMUTH; André GONDREI; Julien BOK; François BOURICAUD; E.-H. CASANOVA; Jean-Claude CASANOVA; René CASSIN; Gérard CHABON; André CEA-FUT; André CHASSIGNER-SMIRGOL; Pierre CHAUNU; Gustave CROQUET; Naum CHOMSKY; Gérard COHEN-JONATHAN; Philippe COUDRESE; Michel CROZIER; Michel GRONZET; B. DANON; BOLEAU; Pierre DAGEMENT; André DAVID; Christiane DAVID; Sylvie DANT-PATRE; Jacques DEBRUNEAU; Eugène DEUTSCH; Jacques DIMIER; Bernard DREYFUS; François-Georges DREYFUS; Didier DUCER; Joitte DUMAZEDIER; Bernard ESPAGNAT; Houette RAGGI; François FEITO; J.-F. FITOULSI; FRIESEN; Georges FRIEDMANN; Philippe GAGLIAN; Maurice de GANDEL; Vincent GILLET; J. et G. GILLBERT; A.-D. GRAD; Pierre GRAPPIN; Bela GRUNBERGER; Louis GRUNBERG; GRUPPER; Daniel GUILLET; Jean LEBLANC; Léa HAMON; Pierre HANSSER; Georges HATP; Pierre HUGUENARD; Lucien ISRAËL; E. JANCOVICI; Vladimir JANKOVITCH; Gérard KAPLAN; Reuven-Pierre KLOTZ; P. KENTIG; Cyrille KOENIG; B. KREIS; Annie KRIG;

Gei; M. KRULIC; Ph. LACOUT-LABARTHE; J. LAKERNANCÉ; André LATTRELLÉ; SETE; BOVICI; Claude LEFORT; Marc LEFORT; E. LEBOVITZ; J. LEFORT; M. LEQUEEN; Jean LEVAT; Albert A. LICHTBAER; Jean LUBETZKI; Richard MARINSTRAS; René-Isidore MAREDD; Georges MATOISE; Albert MESSIAS; Alexander MIKOVSKI; Roger NISSE; Jacques MODAI; Serge MOSCOVICI; Jean-Jacques MOCOVITZ; Sacha NACHT; Jean-Luc NANCY; Jacques NEU; Françoise NODD; Jean NODD; Paul OBADIA; J.-J. OBERCOT; Claude OLIVENSTEIN; P. OPOLON; Georges PAPAIOANNOU; FELANDE; DU TEMPLE; France; Massimo PIATTOLI-PALMARINI; Pierre PIRABARD; Léon POLJAKOV; Jacques POSTER; Georges RABIN; Raphaël; Elie ROSE; P. ROUCOULES; M. SAINT-MARC; Philippe SAINT-MARC; Lionel SALEM; Arthur SCHLESINGER; J. LAUREN SCHWARTZ; Roger-Schwartz; Jacques SERAOUN; Michel SERRES; Jean STADINISKI; A. STIG; Georges THODRODTSKY; François THODRODTSKY; Louis VERLET; Jacques VERMANT; Pierre VIDAL-MAUREL; Paul VIGNAUD; Jean VIVIER; Jean WEISS; Jean WELLER; Eric WERNER; Serge WIDEMAN; D. et I. WIDLICHER; Robert WORMS; Jean-Daniel BRIBIN; Fry SCHWARTZ-MANN; Jean ULLMO; Jonas SALE;

JURISTES

Robert BADINTER; Henri BENA; bâtonnier; Albert BRUNOIS; ancien bâtonnier; Didier CAYOL; Charles CHOUVROY; Guy DANET; Jacques DEJALE; M. DEVEDJIAN; Paul GARBSON; Jacques GAUDIN; Maurice GÉGOYT; 1er avocat général; Bernard GORENY; Daniel JACOBY; Yves JOURFFA; Georges KIEJMAN; Théo KLEIN; Edouard KNOLL; Robert LEHMAN; président honoraire; Charles

LEHMAN; Raymond LINDON, ancien 1er avocat général honoraire; Claude LOUSSAN; Jacques MERIC; Albert NAUD; Louis NODD; Jean PEYTEL; Claude POYLACARDE; Maurice ROLLAND; président; Joseph ROUBACHE; Jean RUDOLFO; René SARGENT; Jean SERVANT; Daniel SOULÉ-LARIVIERE; André ULLMO; Françoise BASCAL;

PERSONNALITÉS RELIGIEUSES

Roger BRAUN; Bernard DUPUY; Jacques ELUL; Michel RIQUET; Sœur Bénédicte SALMON.

Notre-Dame de Slon; Abbé Jean TOULAT; Peter WOGELSGANER; Roter MREL.

AUTRES PERSONNALITÉS

Pierre BARTHÉL; Marcel BERNSTEIN; Claude BRIDEL; Antoine DELARUE; Charles-Th. GOSSEN; M. JANOT; Beate et Serge KLARSFELD;

Mme la Maréchale de LATTRE DE TASSIGNY; Mme Henriette LONG; Daniel MAYER; FRIEDRICH; Mme Gilberte PIÉREZ BROSSETTE; André PIÉREZ-VIÉNOT; Jean-Alain STINELT.

Les événements récents montrent combien grave est le précédent créé par cette résolution de l'UNESCO, qui a amorcé une mise à l'écart de l'Etat d'Israël des organisations internationales. La condamnation scandaleuse d'Israël, le 21 février dernier à Genève, par la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies et les pressions exercées, pour qu'ils éliminent Israël, sur les organisateurs de plusieurs manifestations culturelles internationales, illustrent ce processus. Le Comité invite tous ceux qui peuvent être électivement ou indirectement impliqués dans les activités de l'UNESCO à signer et à faire signer l'appel ci-dessus afin de faire annuler la résolution.

Pour signer l'appel, recevoir de la documentation, apporter un soutien financier (chèques libellés au Comité Intellectuels-UNESCO), prière de s'adresser aux secrétariats suivants :

- BELGIQUE: M. Pierre GROSJEAN, 43, rue Joseph-Bens, 1080 BRUXELLES. FRANCE: Comité Intellectuels-UNESCO, B.P. 297-09 PARIS, Tél. : 874-51-33. SUISSE: M. Eric WERNER, 11, chemin des Fauvettes, Cornier - GENÈVE.

Une brochure en préparation présentera un dossier sur « Israël et l'UNESCO » et la liste de tous les signataires.

POLITIQUE

LES RELATIONS ENTRE LE P.C. ET LE POUVOIR

M. Marchais : M. Mitterrand approuve-t-il M. Defferre ?

Les principaux dirigeants du parti communiste ont confirmé, vendredi 7 mars, que la fédération de Paris du P.C.F. avait commis une « erreur » en demandant une audience à l'Élysée. Au micro de R.T.L., M. Paul Laurent a ajouté que ce n'était pas un « bavardage » avec le chef de l'Etat qu'on resoudrait les problèmes des travailleurs.

M. Roland Leroy, qui prenait la parole à Trappes (Yvelines), a pour sa part, qualifié de « ma-

adresse » l'initiative des communistes de Paris. Enfin, dans une interview que publie samedi 8 mars « Nice-Matin », M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste, déclare : « C'est un erreur qui a été commise par un secrétaire fédéral, erreur qui a été utilisée par l'Élysée et qui témoigne pour le moins d'un manque de grandeur de la part du président de la République. »

M. Georges Marchais estime en revanche que l'entrevue de M. Bollanger, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, avec M. Chirac pose une question tout à fait différente.

« Il est normal, précède-t-il, que les députés communistes, chaque fois qu'ils ont des exigences à formuler, des revendications, des propositions à faire au nom des travailleurs, demandent une entrevue soit au premier ministre, soit au ministre concerné. » En réponse aux déclarations de M. François Mitterrand et Gaston Defferre (le Monde du 8 mars), le secrétaire général du P.C.F. a publié une mise au point qui précise :

M. Séguéy : la C.G.T. ne frappera pas aux portes de l'Élysée

Les propos de M. Séguéy à Troyes, tels qu'ils ont été reproduits par l'A.F.P., ayant été contestés (le Monde du 8 mars), le secrétaire général de la C.G.T. a publié une mise au point qui précise :

« La C.G.T. n'a cessé de proposer au gouvernement et au patronat de résoudre par voie de négociation les grands problèmes auxquels qui résistent d'une négociation au niveau national. Les attributions du président de la République ne le désignent pas spécialement pour participer à de telles négociations. Il s'agit de prérogatives qui incombent plutôt au premier ministre. Mais, s'il venait à l'esprit du chef de l'Etat de conduire la délégation au gouvernement à une conférence tri-partite, cela ne constituerait pas pour nous un motif de refus d'y participer. »

n'approuve pas les tractations secrètes qui ont préparé la rencontre entre Defferre et Giscard d'Estaing? Quant à Gaston Defferre, disons qu'il est mal placé pour critiquer cette faute qui a été commise par un secrétaire d'une de nos fédérations. »

« Cela est, fait la conviction que les travailleurs se moquent éperdument de savoir quelle pourrait être la qualité des interlocuteurs sociaux à une telle négociation, pourvu que leurs revendications soient satisfaites. »

« Dans ces conditions, les discussions sur les invitations de l'Élysée sont à amoener à la campagne d'insultation que le pouvoir a lancée au service de sa politique antisociale. Les travailleurs savent d'expérience qu'ils n'ont rien à attendre de conciliabules de salon, mais tout de leur unité et de leur action. »

« La C.G.T. ne perdra pas son temps à frapper inutilement aux portes de l'Élysée. Elle se consacra à la lutte des travailleurs. »

LES PERSONNELS NON TITULAIRES DE L'ÉTAT

Des sous-fonctionnaires bien utiles

Si le fonctionnaire est juridiquement une personne qui occupe en qualité de titulaire un emploi permanent dans les cadres d'une administration publique, bien d'autres citoyens servent la collectivité sans répondre exactement à cette définition. Par commodité, on les appelle en général les « personnels non titulaires » pour mieux montrer qu'ils ne se définissent que par opposition aux titulaires.

Or si l'Etat connaît bien ses « fonctionnaires », il en va tout différemment pour les personnels « non titulaires », au point à peine croyable, qu'il ignore leur effectif exact.

Ce qui fait l'intérêt d'une telle étude, c'est que les non-titulaires représentent une masse particulièrement importante : de l'ordre de 20 % des agents de l'Etat, c'est-à-dire environ quatre fois plus nombreux pour les administrations nationales. Quant aux agents non titulaires des collectivités locales (départements et communes) et des établissements publics, ils représentent, selon les services, de 25 à 50 % de l'effectif total employé.

C'est ce thème qu'avait choisi l'institut français des sciences administratives, dont le secrétaire général est M. Guy Braibant, maître des requêtes au Conseil d'Etat, pour une récente journée d'études.

Des rapports détaillés ont été établis par Mme Svek-Pouydesseu, chargée de recherche au C.N.R.S., pour les agents de l'Etat et par M. Michel Valet pour ceux des collectivités locales. Ces personnels appartiennent à toutes les administrations et se répartissent en multiples catégories : contractuels, auxiliaires, vacataires, temporaires et... « temps incomplets ». Leur recrutement s'est, le plus souvent, effectué en fonction des besoins du moment.

Plus faiblement leur affectation géographique et fonctionnelle. Dans bien des cas, ils échappent à certaines servitudes de la fonction publique; « — De la part de l'administration, l'hypocrisie n'est pas moins grande. Outre l'économie qu'elle réalise en ne leur octroyant pas de primes, en leur octroyant des salaires minorés et une retraite réduite, elle utilise les non-titulaires à des tâches permanentes et souvent indispensables. Pour ces raisons, M. Braibant pouvait dire, à l'issue du colloque de l'institut français des sciences administratives, qu'il était « choqué par les sentiments d'ingénierie, d'illégalité, de méprisance » qui se dégagent de cette situation. M. Huet, inspecteur général des finances, souhaitait que « le voile de la clandestinité soit déchiré », que soit établie une gestion prévisionnelle et organisée un recrutement régional.

Aucun recensement général et exhaustif n'existe, comme si l'administration éprouvait quelque honte à avouer qu'elle abrite des parias. Même le contrôle des dépenses en personnels ne permet pas de découvrir la vérité, puisque certains titulaires sont « sur » des crédits prévus pour l'achat de matériel.

De la part des non-titulaires eux-mêmes, Sachant, lors de leur entrée dans l'administration, que par définition leur emploi est précaire, ils revendiquent la plupart du temps une titularisation au bénéfice de l'ancienneté, de la routine ou de l'incrustation. N'ayant pas dû — à la différence des titulaires — passer par concours, alors que des facilités leur sont offertes pour le passer, ils tentent de rattraper par la suite ce handicap. Ils peuvent choisir

Chaque administration a organisé la situation de ses agents à sa manière. Tous, en tout cas, ont un point commun qui les distingue de la véritable fonction publique : l'absence de garantie de l'emploi. Ainsi, il y a un peu de temps encore, une femme enceinte non titulaire pouvait être renvoyée de son poste, alors que cela est impossible pour un fonctionnaire ou une salariée du secteur privé.

Il semble en tout cas qu'il y ait à la base de ce problème une double hypocrisie et une mauvaise foi réciproque : De la part des non-titulaires eux-mêmes, Sachant, lors de leur entrée dans l'administration, que par définition leur emploi est précaire, ils revendiquent la plupart du temps une titularisation au bénéfice de l'ancienneté, de la routine ou de l'incrustation. N'ayant pas dû — à la différence des titulaires — passer par concours, alors que des facilités leur sont offertes pour le passer, ils tentent de rattraper par la suite ce handicap. Ils peuvent choisir

La théorie officielle est, en effet, que de tels agents ne bénéficient pas des garanties du statut général de la fonction publique, puisqu'ils ne sont pas fonctionnaires, mais ils ne sont pas non plus soumis au code du travail, puisqu'ils ne sont pas salariés du secteur privé. Il arrive donc que l'Etat n'applique pas à ses propres salariés les règles qu'il impose à tous les autres travailleurs publics ou privés. Leur sort n'est réglé que par des contrats particuliers qui connaissent de nombreuses variantes quant à leur durée et leurs avantages, puisque les non-titulaires peuvent être aussi bien des informaticiens de haut niveau que des dactylos, des chefs de cuisine de maison que des ouvriers terrasseurs. Le ministère de l'éducation possède le plus grand nombre de personnels non titulaires. En 1973, selon une enquête de la direction de la fonction publique portant sur 480 000 non-titulaires, les auxiliaires enseignants étaient au nombre de 144 888, alors qu'il y en avait, par exemple, 89 898, aux P.T.T. et près de 50 000 au ministère de

Des propositions de loi ont été déposées au Sénat et à l'Assemblée nationale qui reprennent les grandes lignes de ce projet de réforme.

Le statut de la Polynésie sera révisé dans le sens d'une plus large autonomie

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, s'est entretenu les 5, 6 et 7 mars avec les députés de l'Assemblée territoriale de Polynésie. La délégation, conduite par M. Francis Vanizette, président de l'Assemblée, comprenait des représentants des deux groupes autonomistes, des Républicains indépendants, ainsi qu'un observateur du groupe U.D.R.

Le premier entretien a porté sur les problèmes économiques (l'énergie hydro-électrique, exonération de certains investissements métropolitains, association à la C.O.E.L. limite des eaux territoriales, intégration des fonctionnaires, etc.). Le second sur la question du statut. Les autonomistes, les Républicains indépendants et depuis peu, l'U.D.R., demandent que le conseil de gouvernement territorial actuellement composé de cinq conseillers élus par l'Assemblée territoriale, du secrétaire général du gouvernement et du gouverneur lui-même, qui est président, soit composé de sept membres élus, désignant leur président. Le gouverneur deviendrait haut-commissaire, ayant autorité sur les domaines relevant de la compétence de l'Etat (défense, relations extérieures, monnaie, justice).

Des propositions de loi ont été déposées au Sénat et à l'Assemblée nationale qui reprennent les grandes lignes de ce projet de réforme.

Le premier entretien a porté sur les problèmes économiques (l'énergie hydro-électrique, exonération de certains investissements métropolitains, association à la C.O.E.L. limite des eaux territoriales, intégration des fonctionnaires, etc.). Le second sur la question du statut. Les autonomistes, les Républicains indépendants et depuis peu, l'U.D.R., demandent que le conseil de gouvernement territorial actuellement composé de cinq conseillers élus par l'Assemblée territoriale, du secrétaire général du gouvernement et du gouverneur lui-même, qui est président, soit composé de sept membres élus, désignant leur président. Le gouverneur deviendrait haut-commissaire, ayant autorité sur les domaines relevant de la compétence de l'Etat (défense, relations extérieures, monnaie, justice).

Des propositions de loi ont été déposées au Sénat et à l'Assemblée nationale qui reprennent les grandes lignes de ce projet de réforme.

LA AGITATION des organisations lycéennes. SCHEMIN DE JUSSIEU

L'AGITATION DANS LE SECONDAIRE

Les organisations lycéennes prévoient une journée nationale jeudi 13 mars

L'agitation dans les lycées a continué vendredi 7 mars. A Paris et dans la région parisienne, plusieurs manifestations ont eu lieu...

qu'un pont de Levallois. Une réunion de coordination a regroupé dans la soirée, au centre universitaire Jussieu, des délégués de quatre-vingt établissements qui ont décidé d'organiser, jeudi 13 mars, une journée nationale d'action...

Interrogé vendredi 7 mars sur Antenne 2, M. René Haby, ministre de l'éducation, a indiqué en substance que l'éducation était un service public et que si les lycéens ne souhaitent pas l'utiliser, rien ne les y obligeait...

De son côté, M. Jean-Michel Catala, secrétaire général du Mouvement de la jeunesse communiste de France, a appelé les lycéens au « développement de la lutte ».

Un mouvement qui s'organise pour durer

Le mouvement lycéen se cherche. Trois semaines à peine après que M. René Haby ait fait connaître son projet de réforme de l'enseignement, quelques milliers d'élèves ont certes déjà manifesté dans les rues, mais les protestations n'ont pas encore atteint l'ampleur de celles qui avaient éclaté, en 1973, contre la « loi Debré »...

Impact certain sur l'opinion, les militants lycéens cherchent à éviter l'écueil de multiples manifestations impressionnantes mais sans suite. Divisé encore l'année dernière, le mouvement est resté, jusqu'ici, quelques incidents mineurs...

LE CHEMIN DE JUSSIEU

Ils ont repris le chemin de Jussieu. Et les mêmes? Il y a deux ans, dans quelques-uns des lycées de Paris, des étudiants ont manifesté pour protester contre la réforme de l'enseignement...

Quelques indices laissent toutefois penser que le mouvement pourrait prendre une autre dimension. La « réforme Haby », contre laquelle les organisations lycéennes de gauche et d'extrême gauche se sont depuis plusieurs semaines, préparées à engager la lutte, est certes encore mal connue...

INCIDENTS ET MANIFESTATIONS DANS DES UNIVERSITÉS ET DES I.U.T. Divers incidents, graves et manifestations ont eu lieu dans les universités jeudi 6 et vendredi 7 mars. Ainsi à Caen, où la police est intervenue jeudi pour empêcher une manifestation à l'université...

RELIGION

UNE ASSEMBLÉE FLEUVE

Le conflit avec le Saint-siège aura été le seul élément saillant de la trente-deuxième congrégation générale des jésuites

Rome. — Que retiendra-t-on de la 32^e congrégation générale des jésuites qui s'achève à Rome ce samedi 8 mars après une centaine de jours de travaux? Essentiellement, un conflit avec le Saint-Siège, conflit né du désir des délégués de supprimer les catégories de membres dans leur compagnie et qui devait provoquer un malaise plus général...

Les deux cent trente-sept jésuites (supérieurs et délégués) se sont eux-mêmes donné une commission chargée d'harmoniser les vues de l'assemblée avec les orientations pontificales.

Résumons : la congrégation générale était désireuse de supprimer les catégories de membres dans la compagnie (prêtres-profes, adjoints non prêtres) et donc d'étendre aux vingt-neuf mille quatre cent trente-neuf jésuites le système de l'obédience spéciale au pape, réservé jusqu'ici aux seuls profes. De cette démocratisation, Paul VI n'a pas voulu et l'a fait savoir dès le premier jour à l'assemblée. L'unification de statut réclamée par les jésuites reviendrait, selon lui, à alléger le caractère sacerdotal de la compagnie au point de la rendre indifférente à la hiérarchie de la congrégation générale...

ils forment une bonne partie du clergé local, comptent de nombreuses paroisses et sont les plus importantes institutions. Bref, ils sont l'Église. Problème différent pour les Africains, qui souffrent apparemment du manque de prêtres. Quant aux jésuites nord-américains, ils n'ont pas semblé manifester pour la justice un intérêt démesuré. La matière, à vrai dire, ne manque pas. De l'avis général, il faudrait tout d'abord réduire à l'avenir la durée des travaux. Trois mois, c'est trop. D'autant plus que l'énorme travail de préparation n'a pas servi à grand-chose : dans un souci de démocratie, les délégués ont voulu pratiquement tout relancer. De plus, le nombre des participants a été jugé lui aussi excessif. Plus grave est apparue la question du lieu de la congrégation, même si l'on n'en a officiellement pas parlé. Réunis au siège de leur curie, à quelques centaines de mètres du Vatican, les jésuites ont senti tout le poids d'un regard attentif et inquiet à la fois. Cela a fortement restreint leur liberté d'appréciation et d'appréhension qu'à l'avenir ce genre d'assemblées se tienne loin de Rome. Mais ce n'était pas le moment de le proposer. Le Saint-Siège aurait pris cela pour une prise de distance. La prochaine congrégation générale ne devrait pas se réunir en tout cas avant cinq ou six ans. Peut-être enregistrera-t-elle alors la démission volontaire du Père Arrupe, qui a obtenu, à cette assemblée-ci, un consensus presque unanime, malgré les difficultés avec le Saint-Siège. D'ici là sans doute beaucoup de choses auront changé dans l'Église catholique.

ROBERT SOLÉ

ON VOUS PROPOSE UN AVION, UNE CHAMBRE, UNE VOITURE, UN GUIDE, DE L'ARGENT, DES TUYAUX. FAITES-EN CE QUE VOUS VOULEZ.

Plus de 30 destinations sur l'Asie, l'Amérique, le Maghreb. Demandez la brochure Jumbo dans les Agences Air France, les Agences agréées Jumbo, ou renvoyez ce coupon à : H.C. JUMBO 622 - 136, avenue Charles-de-Gaulle 92522 NEUILLY-sur-SEINE

jumbo hors des herdes

Pour ceux qui préfèrent organiser eux-mêmes leur voyage.

سكزامن الاصل

RELATIONS ENTRE LE P.C. ET LE POUVOIR

M. Mitterrand approuve-t-il M. Debré? M. Séguy : la C.G.T. ne frappera pas aux portes de l'École

PERSONNELS NON TITULAIRES DE L'ÉTA

ous-fonctionnaires bien utiles

LE OUTRE-MER

Le statut de la Polynésie sera dans la sous d'une plus large

صكوات الأصل

JUSTICE

L'affaire Portal

DOUZE IMPACTS DE BALLE ONT ÉTÉ RETROUVÉS SUR LES MURS DE LA FUMADE

L'assaut de la Fumade a été une jolte criminelle... M. Segond, avocat de Mme Anne Portal et de sa fille, après le transport de justice à la Fumade, vendredi 7 mars.

Elle le juge d'instruction a été très discret... M. Segond, et il a ajouté : « Douze impacts de balles constatés sur les murs. Les gendarmes ont eu la dernière parole parce qu'ils avaient peur. Et cela parce qu'on leur a trop dit et répété avant l'assaut que l'opération où ils étaient engagés était dangereuse. »

On savait que Jean-Louis ne voulait pas tuer », a encore dit l'avocat. Interrogé sur le témoignage de Mme Portal, qu'il lui écrivait : « Vous n'avez jamais été chargée de vous occuper de la famille Portal et nous vous prions de vous en abstenir désormais », M. Segond a répondu : « Un télégramme ne suffit pas (...). Notre devoir est de défendre nos clients, même contre eux-mêmes. »

Six promoteurs de maisons individuelles... M. et Mme Raymond Bouillot, MM. Louis Hanset et Hervé Deplantes ont été incriminés vendredi 7 mars d'escroquerie et de complicité, infractions à la loi sur la construction et la vente de maisons individuelles et de publicité mensongère.

POLICE

Réuni en congrès à Vincennes

Le syndicat C.F.T.C. demande que l'enquête de moralité précédant le recrutement soit plus approfondie

La formation des policiers est un des rares sujets qui soulevait depuis de nombreuses années l'unanime opposition des syndicats de la profession, et au cours de son vingtième congrès, qui s'est achevé vendredi 7 mars, après quatre jours de travaux, à la mairie de Vincennes, le syndicat C.F.T.C. de police nationale ne pouvait manquer de l'aborder une nouvelle fois.

Les deux cent vingt délégués ont donc réclamé la mise en place, dans les écoles de police, d'instructeurs qualifiés capables de dispenser, notamment en matière de formation générale, un enseignement plus élaboré, s'inspirant des méthodes pédagogiques actuelles. Le C.F.T.C. souhaite, d'autre part, que, à l'exemple de plusieurs polices étrangères, les fonctionnaires en civil, recrutés par concours extérieur, effectuent au moins un an de service dans les unités en tenue.

En même temps, le syndicat a demandé que le recrutement — jugé insuffisant au vu des perspectives de l'année en cours — soit revu dans son esprit. En particulier, il souhaite que l'enquête préalable de moralité

Une journée de réflexion du Syndicat de la magistrature à Grenoble

Pour une pratique cohérente de la détention provisoire

Grenoble. — La journée de réflexion sur « la mise en détention provisoire », organisée récemment à Biviers, dans la haute vallée de Grenoble, par la section locale du Syndicat de la magistrature, journée à laquelle ont participé une quarantaine de magistrats de cette ville mais aussi de Paris, Lyon, Valence, Aix-en-Provence, Chambéry, Albertville, quelques avocats et un commissaire de police, a fait apparaître combien les comportements, dans ce domaine, relèvent de la plus grande subjectivité et sont soumis à un véritable conditionnement.

L'expérience menée depuis quatre mois par la section de Grenoble consiste, pour les magistrats syndiqués du parquet, à prendre des décisions écrites, motivées en fait et en droit — chaque fois qu'ils demandent une mise en détention provisoire.

En considérant l'ensemble des décisions — quarante et une au total — prises dans ce domaine, on constate que, sur les quarante et une cas, les juges d'instruction n'ont refusé de faire droit aux réquisitions du parquet que deux fois, et qu'ils ont décerné dans les mêmes proportions (deux fois également) un mandat de dépôt, sans réquisition du parquet.

Si l'on considère ensuite les motifs retenus, on constate que, si l'accord n'est fait sur soixante et onze arguments, trente et un arguments présentés par le parquet ont été refusés par les juges et que ceux-ci ont émis, en revanche, cinquante-sept arguments différents de ceux qui étaient mis en avant par le parquet. Parmi les arguments avancés pour appuyer une décision de mise en détention provisoire, ceux qui revien-

L'exercice de cette procédure quotidienne dans les juridictions (1) soulève des problèmes délicats puisqu'ils se situent au point d'équilibre entre la protection des libertés individuelles et la défense de l'intérêt général. Cette réaction n'a pas eu la prétention de les régler tous, mais, en se référant à un travail statistique commencé à l'intérieur de la juridiction grenobloise le 19 octobre 1974, la réflexion collective a permis de dégager les éléments d'une « pratique professionnelle cohérente ».

De notre correspondant

Le plus souvent sont : le risque de renouvellement de l'infraction (vingt-neuf fois), la nécessité de représentation en justice (vingt-huit fois) et l'ordre public (vingt-six fois).

Cette dernière notion devrait de très loin la plus importante si l'on admet que le risque de renouvellement de l'infraction lui est assimilable. Si l'ordre public est invoqué aussi facilement, c'est bien parce qu'il agit comme un « écran de fumée » derrière lequel s'abritent les magistrats pour ne pas avoir à justifier leur décision.

De la même façon, le responsable d'une fraude fiscale ne trouble-t-il pas gravement l'ordre public, du moins l'« ordre social » ?

BERNARD ELIE.

À la Cour de sûreté de l'État

LA CHAMBRE DE CONTROLE ANNULE LES POURSUITES ENGAGÉES CONTRE DOUZE GUYANAIS

La chambre de contrôle de l'instruction de la Cour de sûreté de l'État, présidée par M. Chevalier, vient d'annuler toutes les poursuites engagées à l'encontre de douze Guyanais, provocations de troubles de l'ordre public, infractions à la législation sur les armes et munitions, poursuites en relation avec une entreprise de fabrication d'armes, infractions de l'État (le Monde du 25 décembre 1974).

Un débat contradictoire

N'agit-elle pas, d'ailleurs, quelquefois dans l'intérêt du détenu comme une mesure « anti-lynch » ? Vouloir modifier les conditions de son exercice suppose de ne pas mésestimer le poids de l'environnement du corps judiciaire : la hiérarchie, la presse et à travers elle l'opinion publique. La violence des réactions des syndicats de policiers lorsque l'agresseur d'un de leurs représentants est remis en liberté « trop vite, à leurs yeux », celle des commerçants ou des maires d'une commune, irrités par les agissements d'une bande de cambrioleurs récidivistes, témoignent des difficultés de la tâche.

Ne faut-il pas, malgré tout, rechercher des moyens pour que les mises en détention provisoire soient décidées dans de meilleures conditions satisfaisantes ? Dans cette perspective, les magistrats du syndicat de Lyon et de Grenoble, par exemple, ne seraient pas hostiles à la présence d'un avocat, au stade de la délivrance d'un mandat de dépôt. Après la réquisition écrite, un débat contradictoire pourrait s'établir dans le cabinet du juge d'instruction entre le parquet et le défenseur, celui-ci étant en mesure de dégager les éléments favorables au maintien en liberté.

L'autre élément sur lequel seraient tentés de jouer les magistrats pour donner une autre dimension à cette procédure est celui qui s'attache à

A Grenoble

La cour d'appel a relaxé le professeur poursuivi pour « usage illicite de haschisch »

De notre correspondant

Grenoble. — La cour d'appel de Grenoble présidée par M. Crouzet n'a finalement pas admis que les juges du tribunal de grande instance de Gap (Hautes-Alpes) aient retenu la culpabilité de Mme Journaud, professeur agrégé d'anglais du lycée climatique de Briançon, prévenue d'avoir fait « un usage illicite de haschisch » et d'avoir « facilité à autrui l'usage de stupéfiants en procurant dans cette intention un local ».

Aux termes de l'arrêt rendu le 7 mars, ils ont donc prononcé la relaxe du professeur au grand cœur (Le Monde du 23-24 février 1975) que la juridiction de première instance avait cru devoir sanctionner sévèrement par six mois d'emprisonnement, avec sursis et 5 000 F d'amende. On ne peut dès lors que déplorer que ces témoignages fragiles et ces renseignements parcellaires, aient si bien sillonné la campagne de dénigrement, menée dans cette ville de province, contre une enseignante dont l'accusation, à l'audience, comme les juges d'appel s'accordaient à louer les qualités pédagogiques et le dévouement professionnel.

Pour former le jugement, la cour souligne donc que les accusations sur lesquelles se sont appuyées le juge d'instruction et le tribunal « émanent toutes de coprévenus et ne sont corroborées par aucune donnée précise et certaine du dossier ». Elle note que Mme Journaud a constamment nié les faits qui lui étaient opposés et que la perquisition à son domicile s'est révélée négative. A ceux qui lui reprochaient de ne pas avoir soupçonné certains des jeunes gens qu'elle accueillait chez elle de fumer de temps à autre du chanvre indien, les magistrats ont observé qu'il « n'est pas démontré que Mme Journaud ait été capable d'identifier l'odeur caractéristique de la fumée de haschisch ».

Enfin l'arrêt fait justice des « renseignements très déplorables fournis par la police sur la prévenue » en indiquant que ceux-ci « sont démentis par les très nombreuses attestations versées à la procédure et unanimement à souligner ses qualités pédagogiques, son honnêteté, son dévouement et l'excessive confiance dispensée, par elle, parfois sans discernement ».

SPORTS

ÉQUITATION

LE TOURNOI INTERNATIONAL DE PARIS

Un aimable divertissement...

Le Tournoi international de Jumping de Paris, qui s'est déroulé les 5, 6 et 7 mars en nocturne au Palais des expositions de la porte de Versailles, ne laissera pas dans les mémoires sportives un souvenir exaltant. On l'assimilera sans parti pris à un aimable divertissement équestre comme il en existe par dizaines à la belle saison, de Lille à Toulouse et du Touquet à Biarritz.

Il y a trois mois jour pour jour, rompent le premier avec une paralyse chronique de près de dix ans, le Concours hippique international de Paris nous avait ouvert l'appétit. Des orlévans en chambre agissant à titre privé avaient réussi dans le même palais, sinon la même enceinte, à lancer sur la piste non seulement nos élites mais encore le lot le plus brillant de cavaliers étrangers. Le Jumping de Paris, inséparable dans le cadre tout à fait officiel du Salon de l'agriculture, et disposant à ce titre de moyens importants, en était en droit d'espérer un spectacle de tout premier choix. Il n'en a rien été. De bout en bout, nous avons assisté à une manifestation d'artisanat soigné, digne d'admiration ; mais l'admission n'est pas à l'échelle, et Paris est exigeant qui appelle et mérite le chef-d'œuvre.

Plat de résistance du tournoi, le championnat de sauts en hauteur s'est soldé par un fiasco cuisant. Tentatives contre les records de France, d'Europe et du monde, disait le programme (10 francs). Voilà qui était alléchant. Malheureusement on n'a pas sauté plus haut qu'à l'ultime barrage d'une « puissance » de type courant.

Sur les neuf candidats aux records, deux seulement, le Belge Edgar Cuepper, disciple inconditionnel de l'école allemande (« Je tords et distords mon cheval à volonté »), et le cavalier ouest-allemand Hancke Schmidt, parvenant à dompter à la cote de 2,10 mètres l'impressionnant assemblage de paillasses construit sur un front de 6 mètres. On s'en tint là après un essai infructueux sur 2,30 mètres de Schmidt en vue de battre le record d'Allemagne, actuellement de 2,27 mètres.

La déroute totale de « Tancarville »

Résultat d'autant plus piteux et décevant quand on sait que le record du monde auquel on prétendait s'attaquer atteignait la coquette hauteur de 2,47 m. L'exploit appartenait depuis le 15 janvier 1964 au capitaine Larra-guibel Morales, de l'armée chilienne, sur l'anglo-arabe Huiso, et si l'on en croit certains témoignages dignes de foi, la perche supérieure de l'obstacle construit pour la circonstance tenait ferme coincée dans ses chandeliers. Et c'est là qu'une explication technique peut être sérieusement envisagée si l'on veut comprendre le succès de Larra-guibel. Tout laisse supposer, en la lisant, que les fiches supportant les barres paillassées de l'obstacle ne tenaient dans leurs logements respectifs qu'à un fil.

Quelques heures avant l'ouverture

officielle des portes, un manique, dit-on, ou un mauvais plaisant, se les serait appropriées, d'où l'obligation d'improviser en catastrophe. Alors ? Sous le souffle des sabots, tout l'édifice s'effondrait, le public en fut témoin, les chandeliers restant miraculeusement debout. Comment interpréter autrement la déroute totale, pour ne citer que la plus frappante, du cheval prodige Tancarville, détenteur du record de France depuis le 21 octobre 1973 sous la selle de Michel Parot avec un bond de 2,41 m ? Bien entendu, nous ne prendrions pas en considération nos échecs trop rapides du Britannique et champion du monde David Broome, maître de l'infatigable de Chelsea-Gow, ni du maestro brésilien Nelson Pessoa, toujours tiré à quatre épingles. Ils ont à la perfection rempli leur rôle d'amuseurs de tapis. « Ces messieurs semblent avoir des ennus au paddock », annonce pudiquement le speaker après les avoir en vain appelés à tous les échos du grand ring. Les deux compères s'en tiennent encore les côtes.

Au cours du même programme eut lieu une présentation de poulains sélectionnés. La coutume veut que l'on parle toujours et essentiellement du père quand on a le bonheur de posséder un cheval de qualité. Le commentateur, désolé de réparer une injustice, alors nous vint au secours au pied de la tribune quatre « sardines » pêchées on ne saurait dire où. Plaise au ciel qu'il n'y ait pas dans les tribunes d'acheteurs étrangers !

ROLAND MERLIN.

Football

METZ, SOCHAUX ET STRASBOURG QUALIFIÉS POUR LES HUITIÈMES DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

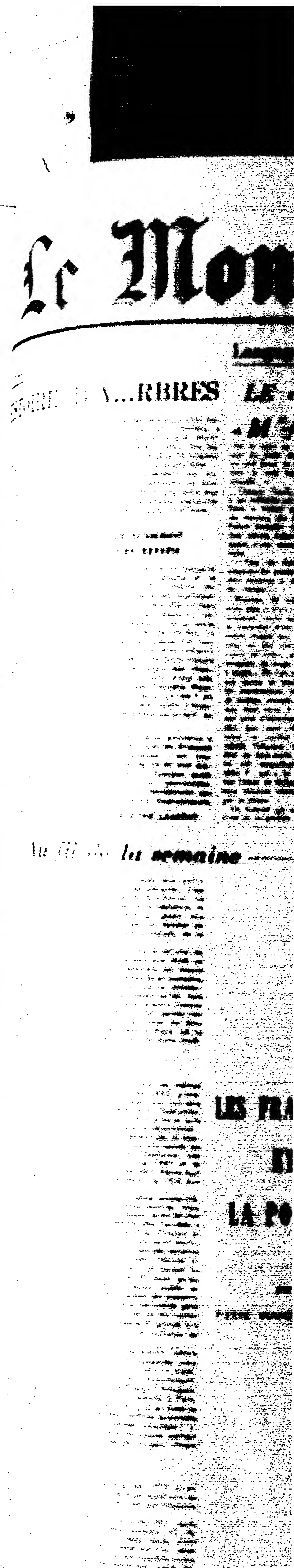
Metz, Sochaux et Strasbourg se sont qualifiés, le 7 mars, pour les huitièmes de finale de la Coupe de France. Les trois clubs ont respectivement battu, dans les matches « retour » des seizièmes de finale, Rennes, Bordeaux et Besançon. Les autres rencontres sont disputées ce 8 mars et le seront le dimanche 9 mars.

RÉSULTATS

Metz bat Rennes... 5-0 (2-2) Sochaux bat Bordeaux... 3-0 (2-0) Strasbourg bat Besançon... 2-0 (1-0) Les résultats des matches « aller » figurent entre parenthèses.

PATINAGE ARTISTIQUE — La Néerlandaise Dierme Deleens a gagné, le 7 mars, à Colorado Springs (États-Unis) le titre de championne du monde de patinage artistique (230,05 points, 9 places), devant l'Américaine Dorothy Hamill (224,53 points, 25 places) et l'Allemande de l'Est Christine Erath (222,20 points, 31 places). La Française Marie-Claude Elie n'est classée dix-neuvième (194,33 points, 168 places).

Advertisement for 'MONDIAL MOQUETTE' featuring 'OPERATION SOLDÉS' and 'jusqu'à épuisement du stock'. It lists various carpet types like 'TAPIS ARGENTÉ', 'MOQUETTE DÉCORÉE', and 'MOQUETTE BOUCLÉE' with prices like '8,95 le m²' and '25 le m²'. It also includes contact information for various locations like Boulogne, Cognières, Fosse-survilliers, Paris, and Bagnolet.



Le Monde aujourd'hui

A Grenoble
La tour d'appel a relaxé le professeur poursuivi pour usage illicite de base...

... **AVIS** ...

... **SPORTS** ...

... **EQUITATIONS** ...

... **LE TOURNOI INTERNATIONAL DE LA BALLE AU TENON** ...

... **Un agréable divertissement** ...

Croquis

HISTOIRE D'A...RBRES

Il s'étaient quatre, comme les fils Aymon en amour les trois moutardiers. Nés au cœur de ce quartier, autresfois mixteux et maintenant en pleine rénovation, ils essaient depuis des années de l'égarer, et y réussissent parfois. Un groupe serré de jeunes oiseaux avait élu domicile chez eux. Et les nouveaux arrivants du coin, d'abord traumatisés par les blocs de béton se succédant à l'horizon, finissent par trouver accablant un endroit où le pépiement des moineaux pouvait tenir lieu de réveille-matin. A eux quatre serrés l'un contre l'autre, ils formaient en toute saison comme un rempart contre l'amarçage de la folie. Ils étaient là, présence rassurante, et rien que les regards nous savaient que l'ogre n'avait pas encore tout dévoré, car ils tenaient bon, mes arbres !

Un crissement bien honnête

Et puis, un jour, ils ont disparu. On escompte la maladie et la mort des humains. Celles des arbres sont, elles aussi, honteusement cachées. On les quitte un beau matin, sûr de les revoir au retour des vacances. Une absence de quelques jours. On revient. Ils ne sont plus là. Quelle fut leur agonie ? Avez-vous remarqué ce bruit que l'on entend dans le quartier, celui d'une sole, un crissement bien honnête. Pourquoi ne pas les avoir gardés ? Au nom de quoi leur mort s'impose-t-elle ? Personne ne le sait, au juste.

Le prince qui nous gouverne a déclaré, un jour, que les Français étaient anthropophages. C'est vrai. Mais la leçon ne leur en a pas moins servi. Les manifestations renouvelées. Peut-être n'est-il décidément pas suffisant de l'avoir diagnostiqué.

EVELINE LAURENT.

Langage

LE « PARLER FEMME »

« M OI, je me suis pris une belle langue de porc. Je l'ai fait dégorger, blanchir et cuire en sauce, à feu doux, avec des petits légumes. Attention, pas de lait. Lait, je n'en aime pas. Mais le lait t'est bon et moi, on en boit... »

Chaque lundi, Mme A. décrit à ses collègues son menu du dimanche. Dans ce bureau où se travaillent que des femmes, elle incarne une sorte de France féminine, celle qui brode, cuisine, rissote, mijote et sert le bonjour soupé d'une sauce bordelaise ou gibiche.

« Tout de bonjour pour manger ! soupier les jeunes dextères qui confondent marelle et marinade. Il en faut du courage... »

Pourquoi, du courage, elles en ont, mais elles l'exercent dans d'autres domaines : boire quatre litres d'eau ou se contenter d'une seule sève d'aliments chaque jour, se mettre les cheveux en plus trois fois par semaine, courir les soldes, assister au sac à dos escarpés, un roquet à lèvres à en venir à bout. De l'art culinaire de Mme A. sur un sac de bonnet de ses cadettes, les conversations ne sont qu'échanges de recettes, conseils, adresses. On dirait que, pour vivre, il suffit de connaître une sorte d'encyclopédie mode d'emploi, que, pour chaque problème, il existe un produit miracle, que les registres, l'argasse, les décapants, fondent au bain-marie ou s'effacent sous un joli maquillage rose. D'ailleurs, Mme P., qui a les plus longs cils de tout l'âge, se déclare-elle pas : *« Avec mon nouveau rimel, pas de danger que je pleure... »*

Un homme qui colle l'oreille à la porte de ce gynécée cédait sans doute au vertige en découvrant la formidable amorce dont se produisent les femmes. Capricieuses de proposées, imprégnées de traditions, connues dans le rôle que la société, la nature, l'impartialité male (allons, nous en sommes responsables !), leur attribuent, elles règnent. Sur un modeste terrain, bien sûr, la superficie que couvre l'aspirateur ou la bouillotte à poudre, elles jouissent des pleins pouvoirs. Mais de quel prix elles payent ce souverainement ?

« Tu te souviens la peau avec la lotion spéciale, puis tu mets ton masque anti-rides, tu lisses repasser une belle, puis tu l'enlèves avec un tonique sans alcool, puis tu takes ton fond de teint, t'embellis par le coin, puis tu le retiens avec ton démaquillant, puis tu appliques une crème nourrissante, puis tu... »

GABRIELLE ROLIN.

Chômage

QUAND LES CADRES « POINTENT »

D U quatrième étage de la mairie, on aperçoit une cour de récréation. Elle est inondée par une lumière bleue qui, dans l'air froid, fait penser à la montagne. Les cris des jeux et de l'insouciance montent jusqu'à la fenêtre où se tiennent, côte à côte, deux hommes dont les regards suivent les évolutions d'un ballon qui se disputent les collègues.

« Autant de chômeurs dans quinze ans, dit, presque bas, sans tourner la tête, le plus jeune. — OUI », se contente de grogner l'autre avant de tourner les talons. Celui qui a tenté d'engager la conversation ne connaît pas encore les usages des familles de l'ANPE (Agence nationale pour l'emploi), dont il fait partie depuis peu en tant que « demandeur de premier emploi ».

Il ne sait pas que « chômage » et « chômeur » sont des mots tabous dans cette petite société.

Nous sommes à la mairie du dix-septième arrondissement de Paris, où viennent « pointer » les cadres en chômage. Les ouvriers et les employés vont ailleurs. Même quand on n'exerce pas ou plus le métier auquel on pourrait prétendre, les différences hiérarchiques continuent d'exister. Pourtant l'ouvrier sans travail et le cadre à la recherche d'une situation ont, dans le regard, une détresse semblable.

« C'est de la honte », murmure-t-on à l'écoute de la direction à être obligés de faire venir certains inscrits, selon leur année de naissance — puisqu'il faut bien choisir un moyen de diviser la masse en sous-groupes — dans l'après-midi, alors que la file d'attente ne se forme jamais que le matin.

Etre chômeur est devenu un véritable métier, avec ses structures, ses (maigres) indemnités et même, depuis peu, son « syndicat » indépendant dénommé « Collectif chômage ». L'obligation essentielle du chômeur est le pointage, une semaine sur deux.

Beaucoup arrivent en avance pour prouver — à qui ? — leur bonne volonté. Mais, à la mairie, l'heure, c'est l'heure, et les portes ne s'ouvrent qu'à 13 h 30 précises. Pour attendre, les cadres s'installent dans une entrée exigüe. Quand elle est pleine, ils débordent dans l'escalier d'où l'on aperçoit la cour de récréation.

Il y a un silence impressionnant. La plupart lisent des livres ou, selon le cas, ils cherchent à satisfaire leur besoin d'évasion ou à parfaire leurs connaissances dans tel ou tel domaine. Il n'y a rien de plus difficile à remplir qu'une journée vide. Ceux qui s'ennuient à leur bureau ne connaissent pas leur chance.

Dans les regards de ceux qui n'ont pas de livre ou à mieux l'indifférence, au pire brêle la ressemblance. Comme si c'était à cause du voisin que l'on se retrouve là... N'est-ce pas le cas, en effet ? A diplôme égal, il y a ceux qui trouvent sans jamais avoir cherché, et les autres, il y a le nombre, la foule de ceux qui ne connaissent aucunes des clefs qu'on dit ouvrir les portes du succès. Et chacun reporte sa rançon sur celui qui est à ses côtés, puisqu'il ne rencontre pas les autres.

Au début de l'année, un espoir a momentanément agité cette troupe apathique. On parlait de chiffres jamais atteints, d'un chômage record. Mais la presse oublie vite sa manchette de la veille, seul compte l'instant, le jour de l'événement. Le lendemain, on n'en parle plus, on oublie. Ce n'est pas encore cette fois que seront prises ces « mesures énergiques », ces « décisions graves et urgentes », réclamées un matin, éboumées le soir.

Parmi les quelques cinquante personnes qui attendent, une seule a osé s'adresser par terre. Pour ce faire, l'Université n'a peut-être pas été bien loin. Les autres restent debout, immobiles, avec toutes les apparences de la résignation. Il y a les jeunes qui n'ont pas encore travaillé. Mais il y a aussi ceux qui ont perdu leur situation et qui portent sur leur figure leur angoisse et leur rançon. Ils sentent le regard de leurs cadets ; ils ont l'air d'avoir honte.

Dans quinze jours peut-être

Tout à coup, une exclamation : « Toi ! Qu'est-ce que tu fais là ? — Ça, par exemple ! Eh bien, tu vois, comme toi ! »

Ensemble on était sur les bancs de l'école, ensemble on est banal. On se raconte sa vie. Les études, le service militaire et puis la recherche d'un emploi, les déceptions. Mais les deux amis qui viennent de se retrouver se sentent moins isolés et constament, en riant, qu'ils sont les seuls à parler dans le vestibule d'attente.

Derrière la porte vitrée de l'ANPE, derrière le volage qui cache l'intérieur du local, on peut entendre des rires, des échanges de répliques. Les employés qui sont arrivés un peu avant l'ouverture, parlent de leur week-end à venir. C'est vendredi et il n'y a plus qu'une demi-journée à tirer. Il fait beau et le météo est optimiste. On a encore de quoi s'offrir quelques dizaines de litres d'essence. Une partie de la France trouve que la vie est belle.

Soudain, le rideau s'ouvre comme au théâtre. Les cadres se figent un instant, les yeux fixés sur la porte. Puis c'est la ruée inévitable et désespérée où subsiste cependant un reste de courtoisie ; on veut bien passer devant les autres, mais dans des formes. De toutes façons, ce n'est pas un emploi qu'on vient chercher là, mais un secours subordonné à l'apposition d'un petit tampon rouge sur une carte rose.

Le rite accompli, chacun repart, en se disant simplement que deux semaines, encore, sont passées et que dans quinze jours peut-être n'y aura-t-il plus à revenir. La perspective des journées à passer dans les cabinets téléphoniques après avoir épluché les annonces des journaux assombrit les visages.

A l'école, en bas, la récréation est terminée et les enfants retournent à leur pupitre pour apprendre ce qui leur permettra, plus tard, d'exercer un métier ou bien de devenir à leur tour des habitués du bâtiment d'à côté.

JEAN CAYÉ.

(1) Coordination. Martin Andler. B.P. 42-06. 75031 Paris CEDEX 03.

Au fil de la semaine

C E qui caractérise les relations des Français avec leur police d'Etat, c'est l'ambiguïté. Elle est partout. A la vue de l'uniforme, les honnêtes gens sont portés à la confiance et la défiance, le soulagement et la crainte, la docilité et l'hostilité. Quant aux policiers eux-mêmes, ils sont rares ceux qui évitent de tomber de l'autorité dans l'autoritarisme, de la réserve dans le mépris, de la fermeté dans la brutalité.

Ces réactions des uns et des autres sont d'abord affaire de tempérament : certains citoyens se rangent d'instinct aux côtés de l'ordre et de ses défenseurs ; et parmi ces derniers on trouve naturellement plus de fonctionnaires courtois, mesurés et humains. Les circonstances jouent aussi : on n'aime pas que le comportement soit le même en présence de bandits armés qu'en face du passant qui traverse en dehors des clous. L'ambiance enfin compte beaucoup : si, à la campagne ou dans la petite ville, gendarmes et agents sont en général bien vus et à l'aise, le climat est bien différent dans les grandes cités et, particulièrement à Paris, où la police demeure trop souvent imprégnée d'une vieille et forte tradition de grossièreté, de violence et de racisme.

Comment pourrait-il en être autrement ? Ce sont les mêmes inspecteurs et gardiens de la paix qui, le 16 juillet 1942, procédaient, sur les ordres et sous la direction de l'occupant — non sans que quelques-uns s'efforcent, pour l'honneur, de saboter l'opération, — à l'arrestation dans la capitale et sa banlieue de treize mille juifs dont quelques dizaines seulement devaient survivre à la déportation ; et qui, deux ans plus tard, en août 1944, au moment de la libération, se mobilisent pour défendre contre l'armée allemande en retraite leur préfecture devenue citadelle de la Résistance. Les mêmes policiers qui, dans la journée du 17 octobre 1961 et la nuit du 17 au 18, appréhendaient onze mille cinq cent trente-huit Algériens, bientôt relâchés. Il est vrai, avant de servir de cible aux plastiquiers et mitrailleurs de l'activisme O.A.S.

En mai 1968, c'est la même alternance, la même ambiguïté. « La police avec nous », crient d'abord les étudiants révoltés. Mais la police cogne. Alors on voit la confluence du boulevard Saint-Michel ou de la rue Gay-Lussac, le boulevard du quartier des facultés à Lyon, Bordeaux ou Strasbourg, distribuer des boissons fraîches et des sandwiches aux constructeurs des barricades et, au petit matin, après l'assaut, retrouver volontiers leur porte aux insurgés dévotement gibier. Pendant ce temps, les braves gens de Coen, Nantes et Besançon se cotisent en faveur des grévistes, et les ruraux se demandent s'ils sont tous devenus fous, en ville. Et voilà qu'ou vingt-cinqième jour de ce mois mouvementé, l'esprit public se retourne : les portes claquent et se cadenassent devant les passants poursuivis par les hanches noirs aux casques luisants, les braves gens trouvent qu'on n'évacue pas assez vite les facultés et les usines occupées et on voit même, parfois, l'un d'eux appeler à grands cris C.R.S. et gendarmes mobiles pour leur signaler la cachette de quelques manifestants isolés, faciles à traquer.

Applaudis ou honnis par les uns, puis par les autres, jamais en même temps par tous, tantôt félicités, tantôt vilipendés pour avoir obéi aux ordres, les policiers finissent ainsi par faire la quasi-unanimité contre eux, ce qui n'améliore pas leur comportement. « Salopards, dégonflés, gonzeuses ! Elle est belle la France ! Attaquez, tirez, tuez-les ! » hurlaient les bandades la semaine passée à Paris, précédant leur sortie en trainant avec eux trois femmes tristes qu'ils avaient prises en otages. « Assassins, brutes, sauvages ! », auraient sans doute crié les mêmes spectateurs si les tireurs, partout embusqués, avaient ouvert le feu et atteint l'un des otages, offrant à la foule le sang qu'elle réclamait.

Il n'est jamais facile d'être filé, et pas plus en 1975 qu'en 1942, 1961 ou 1968. Mais après tout personne n'est contraint de choisir ce métier, et ceux qui s'y engageent le font en connaissance de cause.

D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Beaucoup n'ont fait, après leur service militaire, que changer d'uniforme puisque 40 % des inspecteurs et « civils » sont sortis du rang après avoir débuté comme gardiens ou agents. Dans tel village du Var, deux jeunes gens sur trois deviendront C.R.S. ; ailleurs, on trouvera moins d'hommes de telle commune de Corse, de Bretagne, voire des

Antilles, dans la localité où ils sont nés que dans la police parisienne ou marseillaise. Ils baignent dans le milieu populaire d'où ils sont issus et dans lequel ils vivent.

Or les Français, s'ils trouvent parfois, aimant l'ordre et l'autorité, sont facilement chauvins, xénophobes même, on a dit cent fois et analysé de toutes les façons. Et ce goût de l'ordre, ce racisme latent sont souvent plus largement affirmés, moins sournois et prudents, sinon plus réels et profonds, dans les couches populaires que parmi les plus évolués et instruits, les plus favorisés, qui n'en sont d'ailleurs que plus coupables d'y céder. Dès lors comment pourrait-on éviter que ces sentiments soient exacerbés chez celui qui détient précisément une parcelle d'autorité pour défendre l'ordre et protéger ses concitoyens contre les agitateurs venus d'ailleurs ?

Et puis on lui a appris de sages proverbes : « L'oiselet est mère de tous les vices ». « Qui vole un œuf, vole un bœuf ». « A beau mentir qui vient de loin ». S'il a appris quatre vers à l'école ce seront peut-être ceux du bon La Fontaine :

Le loup repart : que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens portant bâtons et mendicants
Flatter ceux du logis, à son maître complaire...

On lui répète sans relâche que l'abbé de la messe est sa première vertu, que le désordre est le fruit d'un complet permanent contre la nation, que l'étranger est, « a priori », suspect et le marginal toujours dangereux. Il sait qu'une tenue négligée est l'indice d'un laisser-aller qui cache sans doute une mauvaise conscience, et que les cheveux longs sont sales. On lui a désigné tour à tour des résistants et des collaborateurs, des juifs et des Arabes, des communistes et des anticomunistes, des ouvriers et des étudiants, des paysans et des lycéens, des violents et des non-violents, des grévistes et de la foim et des suspects de tout poil en lui disant : « Le désordre ! », « Evacuez ! », « Cognez ! » Alors il dispense, il évacue, il cogne à l'occasion, pour remettre tous les trublions dans le droit chemin.

Parfois, il se pose des questions. Pour avoir des réponses, il lui suffit de regarder autour de lui. Quel journal lit-il en attendant qu'il fasse le journalier ? Quel numéro de la Parisien libérée, par exemple. Voici le numéro du jeudi 27 février. Une grosse manchette : « Bravo la police ! »

Mais ce jour-là, c'est l'affaire des otages du boulevard Richard-Lenoir. Le lendemain, vendredi 28 février, le titre accuse : « Quatre gangsters attaquent une banque et tuent le caissier pour venger l'un d'eux abattu par la police... ». Les lecteurs du journal ignoreront toujours que le caissier avait été tué avant que l'un des bandits soit à son tour abattu. Et l'éditorial, en première page cette fois, commence ainsi : « Voilà où conduit la « libéralisation ». L'immense majorité des Français (85 %) réclament, on le sait, l'application de la peine de mort aux criminels, dans le cas notamment d'une prise d'otages suivie de meurtre... »

Ce même vendredi, c'est la fusillade du boulevard Saint-Germain. Pas un mot des brutalités dont sont victimes deux avocats, mais l'éditorial reprend l'antienne : « La clémence ne paie décidément pas... Une chose est certaine : la « libéralisation » menace la vie de tous les Français. » Le 6 mars, en « une » toujours : « ... les règles nouvelles dans lesquelles d'aucuns voudraient enfermer la police pour mieux la paralyser sans doute devant les progrès parallèles de la « libéralisation » pénale et de la criminalité ». Voilà ce que ressource, d'un bout de l'année à l'autre, le journal qui se présente fièrement il y a quelques jours encore comme « le premier quotidien français ».

Quant au citoyen, il ne sait pas davantage où il en est devant la police. A travers le journal, le livre, le télévisé, le film, il voit les gardiens de l'ordre tantôt comme des héros, incorruptibles et paternels, qui incarnent la loi, tantôt comme des brutes sanguinaires, des hommes de main, voire des tortionnaires qui se placent au-dessus des lois. Il n'aime pas les « flics » mais les appelle bien vite à son secours en cas de besoin. Il conviendrait qu'il faut bien qu'il y ait une police et une justice pour poursuivre le crime, mais ne croit plus guère à l'une ni à l'autre, si souvent mises en cause. Il ne voit pas du même oeil l'agent qui règle la circulation au carrefour — sauf s'il lui dresse contrevention — et le même agent poursuivant un voleur ou intervenant au cours d'une manifestation. Il ne se demande pas s'il faut occire les hommes, la fonction ou incriminer l'utilisation qui en est faite, si souvent conveniendrait pas de distinguer entre la prévention, trop souvent négligée, et la répression, facilement abusive et excessive. C'est pourquoi il y a un malaise, et qui ne date pas d'hier, entre les Français et leur police.

LES FRANÇAIS ET LA POLICE

par

PIERRE VIANSSON-PONTE

سکران الملحق

ETRANGER

Reflets du monde entier

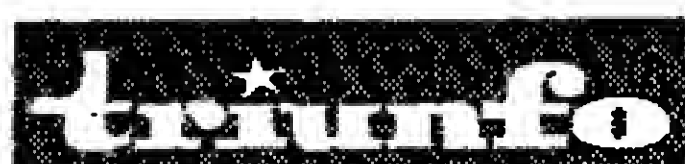
The Economist

Une foi qui coûte cher...

Dans certaines villes ouest-allemandes, rapporte l'hebdomadaire londonien THE ECONOMIST, les fonctionnaires sont débordés : de nombreux citoyens assaillent leurs bureaux pour faire annuler leur appartenance à l'Église. Ils mettent en doute l'obligation qui leur est faite par la loi de payer le denier du culte (...). Nombreux sont ceux qui estiment que la réforme de la taxation, introduite au début de l'année, augmente leurs charges plutôt qu'elle ne les diminue. C'est pourquoi nombre d'entre eux, qui ne vont jamais à l'église d'ailleurs, décident de renoncer aux principes de leur appartenance à une Église et acceptent de se voir dénier le droit au mariage religieux, aux funérailles et au baptême de leurs enfants (...).

L'impôt du denier du culte, institué en 1918 (...), qui était en 1970 d'un montant égal à 5 % de l'impôt sur le revenu (...), atteint à présent de 9 à 10 % de l'impôt sur le revenu (...).

L'Église protestante compte près de vingt-huit millions de membres, soit un demi-million de plus que l'Église catholique (...). Les protestants sont certainement les moins fidèles. L'an dernier, deux cent dix mille d'entre eux ont renoncé à leur appartenance à cette Église, le chiffre le plus élevé depuis la guerre. Pour les catholiques, le chiffre des apostats n'a pas été révélé, mais on estime à soixante-cinq mille environ. Ces chiffres sont fortement augmentés (...). Nombreux sont ceux qui estiment que le meilleur moyen de faire des économies n'est pas de diminuer les dépenses alimentaires ou de prendre des vacances moins coûteuses, mais de mettre fin à l'obligation de payer le denier du culte.



Près du Portugal

L'hebdomadaire de Madrid TRIUNFO évoque la surprise de ceux qui n'ont jamais allés à Badajoz découvert à cette occasion que la capitale de la Basse-Étrémadure est à 8 kilomètres seulement de la frontière portugaise. Il y a quelques années, cela n'avait pas la moindre importance mais cela a bien changé. Et près du Portugal a beaucoup plus de signification qu'être voisin de la France. Près du Portugal, on est près d'une vie nouvelle, d'une réanimation historique. Pour les gens de Badajoz, il est important d'être près du pays ressuscité, de pouvoir aller voir la Grande Bouffe dans le petit village gris bleu et blanc orné d'élans. Le dernier jour férié, deux cents voitures de Badajoz ont passé la frontière à cause de ce film. A Badajoz, il y a des gens qui passent la frontière pour exercer leur droit de voir un film qui leur plaît, de s'acheter un livre et, surtout, de contempler le spectacle étonnant d'un peuple s'essayant à la liberté.



Cher Helmut, dear Voléry...

Il ne suffit pas de promouvoir la coopération franco-allemande, encore faut-il que les institutions suivent, signale le PARISER KURIER. Le périodique bilingue publié à Paris écrit :

Tout ce qui est français est à la mode en Allemagne fédérale. Les Allemands évaluent du fromage français, boivent du cognac français, conduisent des voitures françaises et couchent dans des lits français. Et lorsque le chancelier Schmidt ou le président Giscard d'Estaing ont des problèmes européens, que font-ils ? Ils se téléphonent et s'embrassent non en français, mais en anglais, ce qui est symptomatique d'une crise enregistrée actuellement dans un domaine bien particulier : celui de l'enseignement du français en Allemagne.

En 1964, 510 000 jeunes Français apprennent l'allemand en France, ils sont aujourd'hui quelque 900 000 à se familiariser avec la langue de Goethe. En Allemagne, 450 000 élèves étudient la cours de français en 1983, ils seraient actuellement de 800 000 à un million à apprendre la langue de Voltaire (...).

Mais dans le nord du pays, notamment en Basse-Saxe, à Hambourg et dans le Schleswig-Holstein, il faut un minimum de vingt-deux élèves pour qu'une classe de français puisse être formée. En Rhénanie-Palatinat et dans le Bade-Wurtemberg, il n'y a pas de français dans les écoles. Les établissements d'enseignement secondaire et les lycées ont été envoyés en stage outre-Rhin. Les très minces progrès enregistrés jusqu'à présent risquent fort de s'effondrer lorsqu'en 1976-1977 les Allemands appliqueront une réforme visant à supprimer la seconde langue vivante au cours des deux dernières années de lycée.

UUSI SUOMI

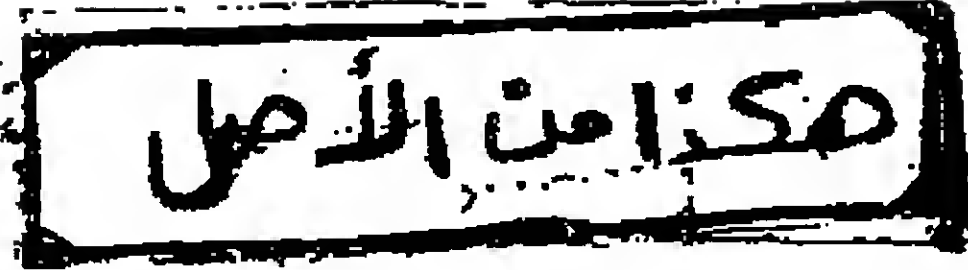
Un macaron illégal

L'Organisation internationale de standardisation a proposé récemment que la Finlande utilise pour les plaques de nationalité des voitures automobiles l'indicatif FIN et non plus SF (pour Suomi, nom finnois de la Finlande et Finland, appellation suédoise). Le quotidien conservateur d'Helsinki, Uusi Suomi, écrit à ce propos :

L'indicateur officiel de la nationalité pour les véhicules SF a trouvé un concurrent sérieux. Ces derniers temps, on a vu beaucoup de voitures, à côté de la plaque de nationalité des ovales bleu et blanc (couleurs du drapeau finlandais) avec les lettres FIN en noir.

Le représentant du ministère des transports condamne vigoureusement ce nouveau macaron. Pour lui, les signes indicatifs de nationalité des véhicules sont fixés par des conventions internationales en vertu desquelles la Finlande est désignée par les lettres SF. C'est pourquoi les macarons FIN sont automatiquement arrachés par le service d'inspection des véhicules lors du contrôle annuel auquel doivent se soumettre toutes les voitures immatriculées en Finlande.

Après s'être fait arracher ainsi son macaron FIN, un conducteur a déclaré : « Je pensais que ce signe était légal. Je voyage beaucoup à l'étranger et j'en ai assez de ce signe « Suomi-Finlandia ». Pour moi, FIN conviendrait mieux et ne prêterait plus à confusion. »



Lettre des Mascareignes

En attendant Deborah...



CETTE année, la saison des cyclones a commencé tôt dans l'hémisphère austral : en décembre, le nord de l'Australie avait déjà reçu la visite de Tracy. Quelques semaines plus tard, à la Réunion, on observait avec inquiétude les tentatives de parcours de Deborah autour des Mascareignes.

Certain jours, au-delà de la barrière de corail, les vagues devenaient menaçantes, puis tout retombait dans le calme et le large reprenait son apparence de lac d'eau douce. A la plage Saint-Gilles, l'un des rares endroits de l'île où l'on peut se baigner sans risquer de s'embrancher sur un oursin ou d'être envahi par cette hideuse limace de mer, et à condition d'aligner les rouleaux impressionnants qui font le bonheur des surfistes, c'était la foule des vacanciers. Une foule bigarrée où les visages reflètent les plus bizarres combinaisons de sang européen, africain, indien, chinois. Le mélange a, le plus souvent, des effets heureux, et la plage est peuplée d'adolescents qui paraissent avoir choisi le meilleur des différents ethniques : stature, souplesse, finesse de traits, chevelure luxuriante. Encore que la grande internationale hippie laisse ici comme ailleurs des traces surprenantes : un jeune indien à la chevelure fleurie s'est fait la silhouette des lakris de son pays d'origine, un créole crêpe arbore l'éthros - à la mode américaine. Les jeunes filles, longues, menues dans leurs maillots minuscules, râlent sagement à portée de leurs tresses, mais nagent dans les rouleaux avec des hardesses de sauvages. Quelques « zoreilles » (métropolitains) à la pâleur sans mélange franchent sur cette foule ambrée. On se côtoie d'ailleurs sans vraiment se mêler et, au club nautique, le client croisé est aussi indistinctement blanc que le serveur est noir.

Une « zoreille » en maillot balnéé soupire : « Ce ne vaut pas tout à fait l'Algérie, mais le cuir est agréable, et puis, évidemment, on est bien payé ! » Elle regrette un peu l'indolence de ses élèves créoles et les difficultés à se faire servir : « Ils se plaignent du chômage, mais allez trouver un jardinier... », dit-elle avec humeur.

La plupart des Blancs - créoles ou « zoreilles » - répètent volontiers la vieille antienne, avec une sorte d'innocence qui stupéfie : « Ils sont paresseux. On ne peut pas compter sur eux ». « Eux », demandent l'indépendance, ah, ah, ah ! Bien sûr, il y a quelques excités ou quelques embêtés, mais la masse nous aime bien, allez... »

Il est vrai qu'à première vue les rapports ont l'air cordiaux. Il n'empêche que le chauffeur de taxi espagnol peut-être de vous faire croire que le prix de sa course était fixé en C.F.A., que le serveur vous répondra parfois avec un mélange inimitable de timidité et d'insolence fautive, et que trop souvent, dans la rue, les regards se détournent avec une gêne ambiguë.

La presse n'est pas d'un très grand secours pour s'informer des problèmes : il n'y a guère le choix entre les organes de l'« établissement » et ceux de l'opposition inconditionnelle, et la radio comme la télévision consacrant l'essentiel de leurs bulletins d'information aux états d'âme de la majorité et de l'opposition en métropole. Ce qui n'empêche pas bon nombre d'habitants de Saint-Denis de se féliciter de l'existence de ses émissions locales et d'assurer que leurs voisins mauriciens ont l'œil fixé sur les programmes de leur chaîne. C'est aussi cela, le département-télévision : l'esprit de clocher transporté à 10 000 kilomètres.

Et pourtant, rien de plus authentiquement exotique que ce département français. Malgré la laideur, l'épreuse par endroits, de Saint-Denis, malgré le gracieux de Tampon, posé en plein champ comme pour montrer qu'on n'est pas si loin de l'étranger, malgré les pavillons de banlieue qui parsèment sa campagne somptueuse, l'île Bourbon n'a rien perdu de ses séductions. L'aise des cascades de Sainte-Rose avec sa mer turquoise, les maisons créoles aux toitures de couleurs tendres, l'incroyable église Sainte-Anne, construite en pierre grise par un curé breton, mais sculptée à l'intérieur et peinte à l'extérieur, les serres d'orchidées et d'anthuriums de Mme Chatel, le jardin extraordinaire du domaine de la Confiance, avec ses pensées d'eau couleur perle, ses fleurs de porcelaine rose tendre, ses flamboyants et ses massifs d'ylang-ylang, le coiffeur Noël Poulbassat qui opère en plein bois et qui garde soigneusement les cheveux qu'il coupe pour en faire des oreillers, le créole chantant qui rappelle, par ses inflexions, le canadien français et encore plus le cajun de la Louisiane, et jusqu'aux « petits Blancs des Hauts », qui habitent, avec leurs innombrables enfants, des masures sur les terres les plus inhospitalières de l'île, après avoir jadis été les plaines côtières peuplées d'actifs libéraux.

Contrairement à ce que dit souvent « zoreille » en vacances, on n'a tout de même pas ça chez nous !

Le personnage du roman d'Alexandre Dumas récemment exhumé des bibliothèques. Les raisons pour lesquelles Georges fut longtemps interdit à Maurice restent mystérieuses. Quelques mauvais esprits insinuent que c'est parce que le métissage de certaines familles connues de l'île est soumétoisément révélé par l'histoire de ce militaire beau, brave, riche et raffiné qui, à la suite de circonstances compliquées, finit par prendre la tête d'une révolte à Madagascar. L'affaire n'est pas vraiment historique, mais le meurtre touffu de la Rivière noire qui, au sud-ouest de l'île, abrita longtemps les esclaves « marron », est encore peuplé d'Africains de type pur.

Contrairement à la Réunion, le métissage reste, à Maurice, l'apanage des « créoles », qui ne désignent pas, comme dans l'île Bourbon, les « natis », quelle que soit leur couleur, mais les descendants d'Africains. A Port-Louis, s'appellez pas un Indien « malabar » comme à Saint-Denis : c'est un terme injurieux. Dites « un Madras ». Seuls les « Chinois » restent les « Chinois ».

« On ne les voit jamais, nous disait un jeune créole. — Comment, jamais ? — Non, notre collègue, quand la classe est finie, au lieu de venir jouer au football avec nous, ils rentrent aider leurs parents à la boutique. »

Peu liants, durs à la tâche, ambitieux pour leurs enfants, les Chinois de Maurice sont aussi, dit-on, les seuls qui ne s'intéressent pas à la limitation des naissances. Minoritaires, ils entendent combien cette lacune au plus tôt. Pourtant les enseignements indiquant les centres de consultations de planning familial trônent en bonne place dans les rues principales de Port-Louis et de Curepipe, et, plus modestement, dans le molder village.

Sur la plage, un jeune vigile indien nous dit d'un air important : « Quand le me mariera, je n'aurai pas plus de deux enfants. C'est vital pour Maurice. Mais, évidemment, pour comprendre ça, il faut avoir fait des études. »

INDIENS, Chinois, créoles, Français ou Anglais, les Mauriciens paraissent remarquablement informés. Une bonne dizaine de journaux, rédigés en français et en anglais, la radio et la télévision, couvrent, dans un style parfois vigoureux, l'essentiel des nouvelles locales et internationales, en privilégiant discrètement les informations en provenance de France ou du Commonwealth britannique. Le multilinguisme joue sans doute un rôle important dans cette ouverture d'esprit : la plupart des Mauriciens parlent anglais et français, plus une langue indienne ou chinoise et, bien sûr, le créole. Le créole mauricien est, comme celui de la Réunion, d'origine française, mais mêlé de nombreux mots indiens et de termes de marine ; on ne dit pas « garer » sa voiture, mais l'« amarrer ».

A 4 heures de l'après-midi, c'est la fête des créoles dans les rues de Port-Louis : jupes ou pantalons d'uniformes marine, gris ou écossais, impeccables chemisiers blancs. Dans une librairie de la rue Royale, un jeune vendeur chinois tend un exemplaire du Malade imaginaire à un lycéen indien. Sur les rayons, La Fontaine, Racine, Victor Hugo et Lelev-Strauss voisinent avec Shakespeare, Swift, Jane Austen et Milton, Friedman.

Dans la campagne, les champs de canne à sucre ondulent jusqu'au pied des pitons rocheux aux noms pittoresques : Le Pouce, Les Trois Mamelles, Le Piédroit. Le jardin botanique des Pampelouses déploie ses géants géants, ses arbres des voyageurs colossaux, ses cactées immenses. A Maurice, plus que partout ailleurs, la vieille légende du manoir à balai qui devient cocotier paraît vraisemblable.

Malgré ces fastes naturels et une indiscutable douceur de vivre, les jeunes Mauriciens rêvent d'exil : Londres, Paris, l'Australie, le Canada, reviennent dans les conversations. Où fuir le chômage quand on n'appartient pas à une riche famille de commerçants indiens ou chinois, ou de créoles dans les affaires ? La journée du coupeur de canne est payée 5 roupies (4 F), et le tourisme, pourtant en pleine expansion, ne suffit pas à nourrir les huit cent mille habitants de l'île. Attirés par la stabilité politique actuelle et d'appreciables facilités bancaires, les investisseurs américains, britanniques et japonais commencent à arriver. Mais l'émigration restera sans doute encore longtemps le coup-pis de secours de l'économie.

Peu de temps après notre départ, un cyclone a, une fois de plus, dévasté les champs de canne et les plantations d'arbres fruitiers. Gervaise était son nom. On n'en a à peine parlé en Europe : il est vrai qu'il n'avait fait que cinq morts... Mais, peu à peu, on remarque les charmantes maisons à vérandas et à toits de bardeaux par des constructions de béton qui résistent mieux aux vents de 200 kilomètres à l'heure. C'est aussi ça, le progrès.

NICOLE BERNHEIM.

CORRESPONDANCE

A propos de Malte

Plusieurs lecteurs nous ont écrit pour réclamer des diocèses de Malte. Les lecteurs parus dans « Le Monde » daté 23-24 février.

La transformation de Malte en République est chose faite depuis décembre 1974.

Le titre même de cet article : « Tout est anglais, même... » hélas ! dans ce domaine, ne correspond plus du tout à la réalité. En dehors d'une ou deux camionnettes Royal Navy, nous n'avons rien vu d'anglais à Malte... si ce n'est les touristes de la langue, mais tout le monde fait de gros efforts pour parler français.

La religion catholique est pratiquée à Malte à la manière habituelle : cérémonies religieuses transformées en fêtes populaires, comme celle célébrant le naufrage de saint Paul (10 février) avec rues pavoisées et illuminées, montagnons de confetti, pétards assourdissants au passage de la statue baroque du saint... Rien d'anglais dans ce spectacle.

Quant aux maisons maltaïses, elles ne rappellent en rien « l'architecture anglaise de tradition », mais, bien au contraire, ces balcons fermés évoquent plutôt Séville, et l'influence arabe est incontestable. A La Valette, il est curieux de voir des immeubles comportant cinq ou six étages de loggias.

Mais c'est surtout l'attaque contre la cuisine maltaïse qui fera protester tout notre groupe de Français. Nous nous répartissions entre plusieurs hôtels internationaux où le pire était à craindre pour nos compatriotes. Notre surprise a été totale : menus français ou italiens, sauf les desserts délicieusement préparés tous les menus et prix des restaurants des pays méditerranéens ; aucune comparaison n'est possible : on mange bien et bon marché à Malte.

Mme A. CARDINAL (professeur).

Il y a, dites-vous, six évêques. Dans l'archipel il n'y a que trois évêques — à Malte, l'archevêque de son titulaire, et l'évêque de Gozo. Il est donc impossible à l'archevêque d'être entouré de six évêques. Peut-être s'agit-il des « Monseigneur » de la cathédrale, qui portent, eux aussi, la mitre.

« Les prêtres portent tous la soutane » : lors de ma dernière visite à Malte, 40 % portaient le costume du « clergymen », l'autre moitié à Malte il y a une douzaine d'années et évidemment plus porté en été qu'en hiver. L'Église possède, à vous lire, « un tiers de la fortune » des îles : la fortune de l'Église est importante, mais pas si élevée que cela. D'ailleurs il n'y a pas d'estimations officielles ou officielles, et je ne vois pas d'où l'auteur a pu tirer ses chiffres.

« La Constitution établie en 1964 » : c'est une coquille. Il fallait lire 1964 au lieu de 1964.

Cinquante membres : les Parlements élus en 1962 et 1966 avaient en effet cinquante membres mais celui qui a été élu en 1971 (l'actuel) en a cinquante-cinq.

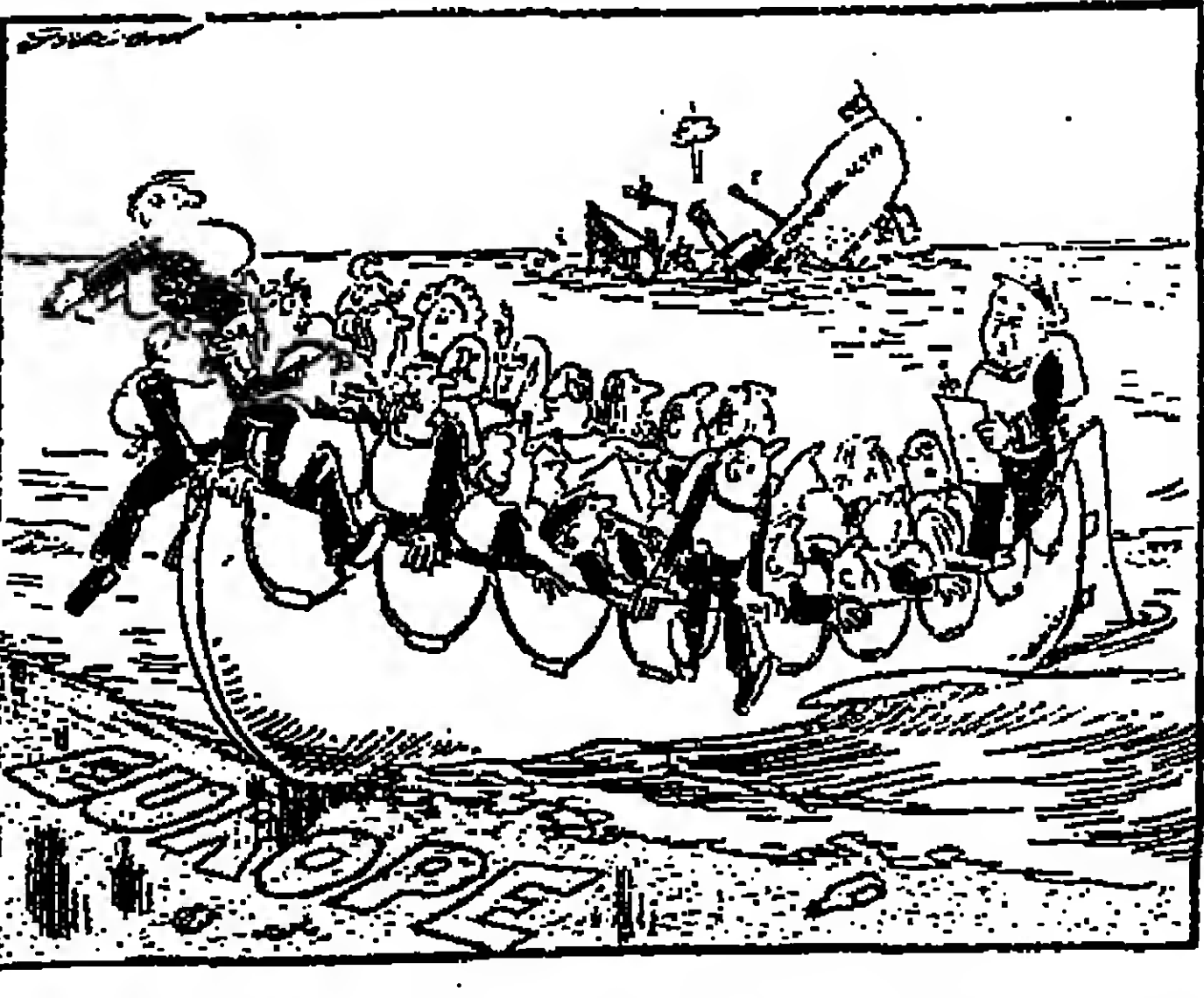
M. Mintoff se targue d'avoir implanté une série d'industries de transformation » : la plupart des industries existantes, celles qui fournissent une grande partie des exportations, se sont implantées entre 1964 et 1970, avant l'élection de M. Mintoff.

La télévision parle « latin quand l'organe officiel » : quand Mgr Gouzi parle à la T.V. il le fait en maltais (peut-être deux fois par an, par exemple pour son message de Noël). Mais la retransmission d'une messe solennelle ne peut être faite dans une langue autre que celle employée pendant la cérémonie.

« Chacun des deux grands partis a deux quotidiens » : A ma connaissance les quotidiens sont : un chacun, en maltais, pour les deux peuples ; deux (maltais et anglais) publiés par le syndicat G.W.U. ; un (anglais, publié par Allied Malta Newspapers ; un (maltais) publié par une imprimerie proche de l'église.

JOSEPH LICARI (Paris).

LE DESSIN DE LA SEMAINE



Nous devons d'abord consulter tous les passagers pour savoir si nous allons débarquer ou si nous continuons notre croisière de luxe.

Extrait de « The Guardian ».

MARTIN
irconspect

de la provincialité
en couleurs, et en

VALETT
Paris.

RADIO-TELEVISION

VU

« Is fecit cui prodest »

On annonce qu'Antenne 2 pourra diffuser, le matin par exemple, des émissions produites par des entreprises...

l'opération Lorenz ne va-t-elle pas constituer un précédent ? Et un service public peut-il, doit-il, en se pliant à un chantage...

Dans la jungle des villes

Fantastique suspense. Il interrompait à tout instant les programmes et leur donnait un poids, une couleur insoupçonnés...

CLAUDE SARRAUTE.

Les écrans de l'étranger

L'affaire Lorenz, vue de Berlin

SANS la télévision, indispensable écran de contrôle et formidable écran publicitaire pour le Mouvement du 2 juin...

Où, pendant cinq jours et cinq nuits, une poignée de jeunes extrémistes a réussi à tenir en retraite trente millions d'habitants...

ANNE REY.

Tous les dimanches, TF 1, 13 h. 20.

JACQUES MARTIN rapporteur circonspect

L'époque de « Tartaria », du temps de « Midi-Magazine », l'aurait facilement classé dans la catégorie des malgrés...

« Le Petit Rapporteur », c'est un peu cela : un hebdomadaire, mis en projet le lundi, mis en pages le samedi...

« Vous avez entendu certains beaux parleurs du petit écran, dit-il. Tous des immodestes, enlarmés dans une sémantique incompréhensible... »

Je crois qu'il faudrait repenser d'urgence à la petite méthode inventée par le Christ pour lancer sa

fameuse rédemption. Vous savez : la parabole. Et bien ! certains sketches du « Petit Rapporteur » sont, dans leur style, des paraboles...

Et puis, il y a tous les autres, une liste interminable : Napoléon, Jeanne d'Arc avaient leurs côtés ridicules. On peut leur rire de tout...

Mais lorsque la décision est prise (Le Monde du 9-10 février) d'offrir la première chaîne en couleurs aux téléspectateurs parisiens pour le Noël 1975...

Le lancement est un luxe que T.D.F. peut encore se permettre (6 millions de F) puisque l'émetteur (de secours) utilisable est déjà en place au sommet de la tour Eiffel.

Si on couplait les réseaux de la première et de la troisième chaîne

TF 1 en couleurs, et en faisant des économies...

PARIS devrait recevoir la première chaîne en couleurs dès Noël 1975. Mais la duplication de l'ensemble du réseau de TF 1, afin de ne pas léser les possesseurs de postes anciens...

Connaissant les difficultés d'une telle entreprise — et pas seulement financières — M. Jean Autin, président de l'établissement de diffusion T.D.F., se gardait bien d'accrocher le mouvement...

Relancer le marché Et finalement, il y a un autre motif qui a incité les pouvoirs publics à prendre cette décision : la relance du marché des récepteurs couleur, beaucoup plus étroit en France que dans les démocraties voisines comparables...

Imaginé. Soumis aux deux présidents concernés, il n'aurait reçu qu'un accueil très mitigé. Il consistait essentiellement à faire diffuser simultanément le même programme, avec quelques aménagements des « grilles » actuelles...

CLAUDE DURIEUX.

UN COLLOQUE

A la recherche d'une « écriture commune » avec le théâtre

M. JEAN CASTARED, directeur de l'administration générale du secrétariat d'Etat à la culture, a ouvert, le jeudi 6 mars, un colloque sur les rapports et les échanges possibles entre le théâtre et la télévision...

Et puis, il fallait savoir quelles étaient les propositions concrètes susceptibles d'être formulées après deux jours de discussions. Il s'est avéré que les transmissions télévisées ne satisfaisaient pas une grande partie de l'assemblée dans la mesure où le travail d'un metteur en scène était dénaturé lorsqu'il était filmé...

M. Michel Guy est arrivé quelques minutes après la lecture d'une pétition qui dénonçait vigoureusement le cahier des budgets : « Le fondement de cette prétendue « écriture commune », que l'on prétend imposer aux réalisateurs de télévision et aux hommes de théâtre, n'est rien d'autre que la recherche de l'adaptation des activités de théâtre et de télévision à la mesure des budgets dont dispose la création à la T.V. et au théâtre. »

M.-F. L.

Le bilan de l'activité des éditeurs et revues

L'ANNÉE POÉTIQUE 1974

Choix de textes, informations, vie des revues.

SEGHERS

Entendu

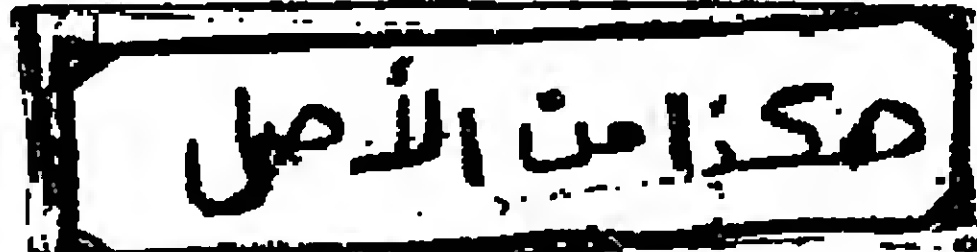
UNE SOIRÉE ALÉATOIRE

C'EST une soirée familiale comme il y en a de plus en plus depuis que les menus télévisés peucelants laissent les spectateurs disponibles pour d'autres découvertes. Les voici à nouveau réunis autour de la radio, prêts à quelques explorations sonores.

A partir de 22 heures, des commentaires moins fréquents s'ajoutent à ceux de France-Culture. Georges Léon a déjà amorcé un de ses programmes-réflexion qui donnent à l'auditeur l'impression de comprendre et le sentiment d'être intelligent. Mais la musique de François-Bernard Mache n'est pas à l'unisson des propos tenus. On ne doit chercher un petit d'ambiance du côté de France-Musique, où le groupe de recherches de l'Institut audio-visuel — c'est son nouveau nom — consacre une seconde émission en stéréophonie aux musiques qu'on dit « pianantes » : Can, Neuf, Amon Dull. Toute une jeune

production allemande, bizarre et travaillée, à mi-chemin entre le pop et l'électro-acoustique. Surprise, c'est Luciano Berio qui est au programme — sans aucune explication d'ailleurs. — et comme « Laboratory » est une œuvre fréquente à la radio, on peut retourner sur France-Culture, 23 h. 25, c'est l'heure des essais : Pierre-Yves Leprince a entrepris d'analyser les mystères de l'aigu, ce timbre de voix générateur de volupté, montant jusqu'à la lumière par l'art des courbes, symbole nostalgique d'un paradis perdu. Des mois assemblés d'une manière recherchée, un débit précipité créent peu à peu une sorte de poème baroque rouge de couleur, dont le sens échappe au projet d'un plaisir sonore à l'état pur. Yann Paranthoën et Jean-Jacques Vieux ont pris manifestement du plaisir à servir ce cabochon du langage dans un style surchargé et décadent.

MARCELLE MICHEL.



Large vertical advertisement on the left side of the page, featuring the name 'Deborah' and other text, partially obscured by noise.

سكز من الاصل

RADIO-TELEVISION

Écouter, Voir

● DRAMATIQUE RADIO : TITUS D'ENFER. — Dimanche 9 mars, France-Culture, 14 h. 15. Titus d'Enfer est le titre d'un roman anglais qui connaît actuellement une grande vogue outre-Manche...

Les films de la semaine

● LA REVANCHE DES GUEUX, de Gordon Douglas. — Dimanche 9 mars, Antenne 2, 14 h. 30. Le jeune fils de défunt Robin des Bois reprend le maquis contre le roi Jean...

Samedi 8 mars

● CHAÎNE I : TF 1 18 h. 40 Pour les petits: Chapi Chapi. 18 h. 50 Pour les jeunes: Magazine auto-moto. 19 h. 30 Bonnes nouvelles. 19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi FRANCE-INTER: 5 h. Variétés et informations; 7 h. 45. Les deux vérités; 11 h. 30. Lettres; 12 h. 15. Les lettres de France...

Dimanche 9 mars

● CHAÎNE I : TF 1 9 h. Tous en forme. 9 h. 20 (4) Variétés: Le petit rapporteur, de J. Martin.

Les programmes éducatifs

Télévision TF 1 Lundi 10 mars 10 h. 30. Images de la vie et du rêve (C.P.); 14 h. 15. Télé-voyage; 17 h. 15. Anglais (3); 17 h. 45. Information biologique.

Advertisement for 'Rhumatismes' and 'Plombières Vosges' featuring 'Les Bains Vosges' and 'Intestin'.

RADIO-TELEVISION

Lundi 10 mars

- CHAINE I : TF1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 26 Série : « Le soleil se lève à l'est ».
15 h. 35 Championnats du monde de patinage artistique.

- 19 h. 45 Feuilleton : L'âge en fleur.
20 h. 35 Dramatique : « N'oubliez pas que nous sommes humains ».
21 h. 55 Documentaire : Une pierre blanche pour Ravel.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Débats : 7 h. 50. Echec au hasard.
7 h. 55. Les chemins de la connaissance.
19 h. 45. Entretien avec Georges Simenon.

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.).
10 h. 30. Les intégrales : L'œuvre de Chopin.

ABRÉVIATIONS
Les initiales précédées du signe (+) figurent dans la rubrique « Scanner voir » ou bien font l'objet de commentaires à l'intérieur de cet encadré.

Mardi 11 mars

- CHAINE I : TF1
12 h. 40 Variétés : Midi première.
14 h. 20 Le fil des jours.
15 h. 40 Pour les petits : « Pierrot ».

- 20 h. 35 Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot.
21 h. 55 Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot.
22 h. 30 Westerns films policiers, aventures.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Débats : 7 h. 50. Les chemins de la connaissance.
19 h. 45. Entretien avec Georges Simenon.

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.).
10 h. 30. Les intégrales : L'œuvre de Chopin.

Mercredi 12 mars

- CHAINE I : TF1
12 h. 30 Variétés : Midi mercredi.
14 h. 26 Le fil des jours.
15 h. 40 Pour les petits : « Pierrot ».

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui Madame.
15 h. 20 Série : Haute tension.
16 h. 10 Sport : Paris-Nice.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Débats : 7 h. 50. Echec au hasard.
7 h. 55. Les chemins de la connaissance.

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.).
10 h. 30. Les intégrales : L'œuvre de Chopin.

Jeudi 13 mars

- CHAINE I : TF1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 20 Le fil des jours.
15 h. 40 Pour les petits : « Pierrot ».

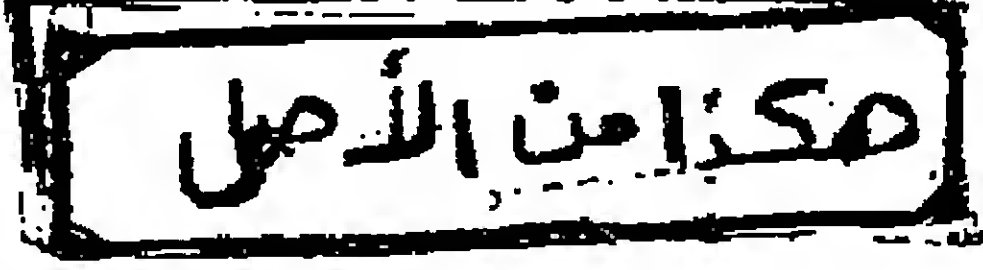
- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui Madame.
15 h. 20 Série : Les évènements.
16 h. 10 Sport : Paris-Nice.

- FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Débats : 7 h. 50. Echec au hasard.
7 h. 55. Les chemins de la connaissance.

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. 15. Petites pages musicales : 7 h. 40 (S.).
10 h. 30. Les intégrales : L'œuvre de Chopin.

LES TELEVISIONS FRANCOPHONES

Table listing various French television channels and their programming schedules for the week of March 9-10, 1975. Includes channels like TELE-LUXEMBOURG, TELE-MONTE-CARLO, and TELEVISION SUISSE ROMANDE.



صباحنا الامثل

RADIO-TELEVISION

Vendredi 14 mars

CHAINE I: TF1

- 12 h. 30 Midi première.
18 h. 20 Le fil des jours.
18 h. 40 Pour les petits: « Pierrot ».

- 18 h. 55 Jeu: Des chiffres et des lettres.
18 h. 45 Feuilletton: L'âge en fleur.
20 h. 35 Variétés: Boulevard on liberte.

- 20 h. 30 Contre-enquête: « L'affaire du lieutenant de la Roncière ».
21 h. 40 Magazine Littéraire: Apostrophes de B. Pivrot.

- 21 h. 20 Musique: La Schola Cantorum de Caracas.
21 h. 20 Musique: L'œuvre de Chopin.

CHAINE II (couleur): A2

- 12 h. 40 Sport: Paris-Nice.
14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui Madame.

CHAINE III (couleur): FR3

- 19 h. Pour les jeunes: « Oum le dauphin » et « Des livres pour nous ».

- 20 h. Voir le détail des émissions régionales.

- 7 h. Petites pages musicales: Mélodies d'Amérique.

Samedi 15 mars

CHAINE I: TF1

- 12 h. 30 Variétés: Midi première.
14 h. 30 Rugby: Tournoi des Cinq Nations.

CHAINE II (couleur): A2

- 13 h. 35 Magazine régional.
14 h. 5 Les après-midi de M. Lancelot: « Un jour futur ».

- 18 h. 55 Jeu: Des chiffres et des lettres.
18 h. 45 Feuilletton: « L'âge en fleur ».

- 13 h. 30 Sports: Championnats du monde de patinage artistique.

ÉMISSIONS CULTURELLES (PARIS, 312 mètres) SAMEDI 15 MARS

CHAINE III (couleur): FR3

CHAINE I: TF1

CHAINE II (couleur): A2

Dimanche 16 mars

CHAINE I: TF1

- 9 h. 15 Tous en forme.
12 h. La séquence du spectacle.

CHAINE II (couleur): A2

- 13 h. à 19 h. Dimanche illustré, de P. Tchernaï.

- 19 h. Informations sportives: Droit au but.

- 19 h. Série: « Hawaï, police d'Etat ».

ÉMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES DIMANCHE 16 MARS

CHAINE III (couleur): FR3

CHAINE I: TF1

CHAINE II (couleur): A2

Lundi 17 mars

CHAINE I: TF1

- 12 h. 30 Variétés: Midi première.
14 h. 25 Film: « Le Comte de Monte-Cristo ».

- 18 h. 40 Pour les petits: « Le manège enchanté ».

- 18 h. 55 Jeu: Des chiffres et des lettres.

- 14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui Madame.

LES ÉMISSIONS RÉGIONALES

Tous les jours TELEVISION (sur l'ensemble des chaînes) 19 h. 20 - 19 h. 40

CHAINE III (couleur): FR3

CHAINE I: TF1

Philosophie par Jean-Louis L'AMU

Enfants. oyez une

IDEES

LA PHILOSOPHIE par Jean Lacroix

L'AMITIÉ ANTIQUE

DEPUIS les analyses existentialistes et les descriptions phénoménologiques, l'étude des relations interpersonnelles est au centre de la pensée contemporaine. Elle constitue moins un problème nouveau qu'un problème perdu et retrouvé.

Mais c'est avec les tragiques, surtout Sophocle, que le concept se laïcise et s'humanise. Il n'y a plus relation avec les Grecs sous l'aspect d'une réflexion sur la nature de l'amitié, de la philia.

est éclairante : l'amitié a un rôle pédagogique et initiateur. La recherche du Bien n'est pas seulement la vraie raison de la recherche de l'autre, mais aussi son effet.

la conscience commune de l'existence. L'activité la plus haute est celle de Dieu, qui pense sa propre pensée. Dans l'incapacité où nous sommes de nous associer pleinement par une conversion personnelle, nous devons tendre à la plus parfaite amitié qui est avant tout un partage de discussion et de pensée.

Du huitième au cinquième siècle avant Jésus-Christ, le sens du mot est vague et général : il désigne l'attachement de l'homme à tout ce qui fait partie de son entourage familial, notamment les parents, et jusqu'aux choses. Les essais d'explication restent naturalistes ou ont recours aux idées de ressemblance, d'une part, de complémentarité des contraires ou d'utilité, d'autre part, en les empruntant au monde physique.

Tout l'intérêt et toute la difficulté du problème de l'amitié chez Platon vient de sa métaphysique. Si le but de la vie humaine est la sagesse et si le sage est celui qui poursuit la connaissance du Bien, quel peut être le rôle de l'amitié ?

Plus soucieux à la fois des variations de la pensée et des exigences de son temps, Aristote, ce premier historien de la philosophie, tente de dégager l'essence de l'amitié de ses échecs et succès vécus. Il est caractéristique qu'il en traite dans ses ouvrages de morale. Au contraire de Platon, il voudra la connaître avant de l'évaluer et, en approfondissant son intérieur, il lui donnera un aspect presque moderne.

Platon, par l'idée d'une parenté de toutes les âmes avec le Bien, et surtout Aristote, par celle d'une conscience commune de l'existence dans une activité partagée, ont conduit la pensée grecque à une intelligence des rapports avec autrui où ce que nous appelons aujourd'hui subjectivité est pressenti. Epicure a voulu donner à l'idéal d'amitié une portée pratique, en cherchant à la réaliser selon des règles précises.

exercée avec des amis, elle rend notre jouissance plus pure et plus intemporelle. Ensuite c'est le déclin, des survivances certes, mais surtout l'oubli. La conception stoïcienne, par exemple, laisse peu de place à l'attention à autrui pris en lui-même et se contente de le considérer en tant qu'homme.

- OUVRAGES REÇUS
Les philosophes de l'histoire : De la vie à la mort, par Béatrice Vézina, Fayard, 1974, 11 F.
Science et Foi : Affrontement de deux langages, par F. Chapey, Le Centurion, 1974, 26 F.
Science - Philosophie - Foi, colloque de l'Académie internationale de philosophie des sciences, organisé par Genesth, Dubarle, Ladrèrre, etc. Beauchesne, 1974, 45 F.
Le partage du savoir : science, culture, vulgarisation, par Philippe Roqueplo, Le Seuil, 1974, 35 F.
La pensée cosmologique d'Etienne Souriau, par Luc de Villy-Maubry, Klincksieck, 1974, 64 F.
Idéologie, par Joseph Gabel, Ed. Anthropos, 1974. Passé de la psychopathologie à la sociologie, le docteur Gabel analyse le noyau de rationalisme morbide qu'on trouve dans bien des idéologies politiques, 50 F.
Pie de la Mirandole, par Henri de Lubac, Aubier, 1974. Mise au point définitive sur ce grand penseur, mort à trente et un ans, généralement calomnié et incompris, 60 F.

* Philia - La notion d'amitié dans la philosophie antique, par Jean-Claude Fraisse, 1 vol. de 504 p. Vrin, 1974, 99 F.

La vie du langage

Enfants, oyez une leçon...

A DIEU ne plaise que j'en donne l'un recopié plus volontiers. Mais celle-ci a fait près de cinq siècles l'objet de tant de commentaires que le chroniqueur ne peut se dispenser d'y ajouter le sien, un jour ou l'autre.

En 1531 encore, et en dépit de la « règle » établie par Clément Marot à la demande de François I^{er}, le premier grammairien véritable de notre langue, Jacques Dubois (qui se faisait appeler à la mode latinisante du temps, Jacobus Sylvius) maintient que l'on doit écrire : « J'ay aimé les femmes ». Si cette tendance n'avait disparu, nous écrivions : « Je les aimés les femmes ».

En 1531 encore, et en dépit de la « règle » établie par Clément Marot à la demande de François I^{er}, le premier grammairien véritable de notre langue, Jacques Dubois (qui se faisait appeler à la mode latinisante du temps, Jacobus Sylvius) maintient que l'on doit écrire : « J'ay aimé les femmes ».

En 1531 encore, et en dépit de la « règle » établie par Clément Marot à la demande de François I^{er}, le premier grammairien véritable de notre langue, Jacques Dubois (qui se faisait appeler à la mode latinisante du temps, Jacobus Sylvius) maintient que l'on doit écrire : « J'ay aimé les femmes ».

En 1531 encore, et en dépit de la « règle » établie par Clément Marot à la demande de François I^{er}, le premier grammairien véritable de notre langue, Jacques Dubois (qui se faisait appeler à la mode latinisante du temps, Jacobus Sylvius) maintient que l'on doit écrire : « J'ay aimé les femmes ».

Historiquement (en « diachronie »), c'est une conséquence de l'évolution qui a mené la langue à servir d'auxiliaire aux temps composés de l'actif, que le latin ignorait. En même temps qu'il assurait ce nouveau « service », avoir conservé son premier sens : posséder, être le propriétaire de... D'où une situation ambiguë, que le petit exemple suivant (comparé au latin) illustre suffisamment. Soient les deux énoncés : « J'ai offert des fleurs à une amie. Et d'autre part : J'ai des fleurs, offertes par une amie. Dans le premier, avoir n'a pas plus rien du sens de « posséder » : il n'est qu'un élément grammatical indicateur du temps. Dans le second, c'est encore un verbe à sens plein ; et offertes n'est pas une partie de verbe, mais un adjectif, qui s'accorde comme le ferait « jolies » (« J'ai des fleurs, jolies comme tout ») ou « fraîches ». Alors que dans le premier énoncé, « j'ai offert » constitue un tout et signifie une action, dans le second nous n'avons plus qu'une juxtaposition facultative, et le verbe n'y indique,

J'ay aimées les femmes
L'espagnol fait encore cette distinction entre l'action et le résultat, et accorde, avec une logique satisfaisante, le participe passé suivant qu'il est ou non d'action ou d'état : l'utilitaire a dit d'ailleurs pas le même dans les deux cas : haber (avoir) ou tener (avoir/être). D'où : los libros que he comprado, les livres que j'ai achetés (et dont j'ai pu me séparer par la suite, ou que j'ai achetés pour le compte d'un autre), et : los libros que tengo comprados, avec accord : les livres que je possède, qui sont actuellement en ma possession, parce que je les ai achetés.

Le fait est qu'à la longue (il y fallut deux bons siècles) le poète l'emporta sur le grammairien et la fantaisie sur le bon sens. Avec le triomphe de la grammaire normative et de la réglementation de la langue, au dix-neuvième siècle, l'accord marquois, en dépit de ses incohérences et de ses subtilités - peut-être, au fond, grâce à elles - est devenu le saint des saints de notre enseignement du français, la pierre de touche de notre « culture ». On le vit bien en 1900. Soutenu par l'avis très favorable d'une commission de linguistes et d'enseignants, le ministre de l'Instruction publique, Leygues, s'était engagé à signer un arrêté qui « tolérât » le non-accord du participe avec « avoir » dans tous les cas. Ce fut un beau scandale et l'arrêté fut bientôt rapporté.

Peut-être est-ce une affaire de situation phonétique : l'accord nous « viendrait » ou non sur la langue dans certains contextes ? Il faudrait, pour en savoir davantage, une large enquête, du reste facile à mener à bien avec les moyens actuels d'enregistrement mobile. Ce qui n'est pas douteux, c'est que la réalisation de l'accord n'est plus du tout (en admettant qu'elle l'ait jamais été) un automatisme de la langue parlée, comme l'est encore et pour longtemps par exemple l'emploi du subjonctif après « faut », etc.

La chanson n'est pas égarée. La pastiche s'y exerce de nouveau (comme elle le faisait pendant la Fronde ou en 1789) Un disque récemment sorti et intitulé Pour en finir avec le travail (1) réunit trois chansons déconçues par Jacques Le Glou : celui-ci a mis d'autres paroles sur la musique d'il est cinq heures, qui fut lancée par Jacques Duiron, de la Blydiato et des Familles mortes, chantées naguère par Yves Montand.

« J'ai offert des fleurs à une amie. Et d'autre part : J'ai des fleurs, offertes par une amie. Dans le premier, avoir n'a pas plus rien du sens de « posséder » : il n'est qu'un élément grammatical indicateur du temps. Dans le second, c'est encore un verbe à sens plein ; et offertes n'est pas une partie de verbe, mais un adjectif, qui s'accorde comme le ferait « jolies » (« J'ai des fleurs, jolies comme tout ») ou « fraîches ». Alors que dans le premier énoncé, « j'ai offert » constitue un tout et signifie une action, dans le second nous n'avons plus qu'une juxtaposition facultative, et le verbe n'y indique,

« J'ai offert des fleurs à une amie. Et d'autre part : J'ai des fleurs, offertes par une amie. Dans le premier, avoir n'a pas plus rien du sens de « posséder » : il n'est qu'un élément grammatical indicateur du temps. Dans le second, c'est encore un verbe à sens plein ; et offertes n'est pas une partie de verbe, mais un adjectif, qui s'accorde comme le ferait « jolies » (« J'ai des fleurs, jolies comme tout ») ou « fraîches ». Alors que dans le premier énoncé, « j'ai offert » constitue un tout et signifie une action, dans le second nous n'avons plus qu'une juxtaposition facultative, et le verbe n'y indique,

« J'ai offert des fleurs à une amie. Et d'autre part : J'ai des fleurs, offertes par une amie. Dans le premier, avoir n'a pas plus rien du sens de « posséder » : il n'est qu'un élément grammatical indicateur du temps. Dans le second, c'est encore un verbe à sens plein ; et offertes n'est pas une partie de verbe, mais un adjectif, qui s'accorde comme le ferait « jolies » (« J'ai des fleurs, jolies comme tout ») ou « fraîches ». Alors que dans le premier énoncé, « j'ai offert » constitue un tout et signifie une action, dans le second nous n'avons plus qu'une juxtaposition facultative, et le verbe n'y indique,

« J'ai offert des fleurs à une amie. Et d'autre part : J'ai des fleurs, offertes par une amie. Dans le premier, avoir n'a pas plus rien du sens de « posséder » : il n'est qu'un élément grammatical indicateur du temps. Dans le second, c'est encore un verbe à sens plein ; et offertes n'est pas une partie de verbe, mais un adjectif, qui s'accorde comme le ferait « jolies » (« J'ai des fleurs, jolies comme tout ») ou « fraîches ». Alors que dans le premier énoncé, « j'ai offert » constitue un tout et signifie une action, dans le second nous n'avons plus qu'une juxtaposition facultative, et le verbe n'y indique,

« J'ai offert des fleurs à une amie. Et d'autre part : J'ai des fleurs, offertes par une amie. Dans le premier, avoir n'a pas plus rien du sens de « posséder » : il n'est qu'un élément grammatical indicateur du temps. Dans le second, c'est encore un verbe à sens plein ; et offertes n'est pas une partie de verbe, mais un adjectif, qui s'accorde comme le ferait « jolies » (« J'ai des fleurs, jolies comme tout ») ou « fraîches ». Alors que dans le premier énoncé, « j'ai offert » constitue un tout et signifie une action, dans le second nous n'avons plus qu'une juxtaposition facultative, et le verbe n'y indique,

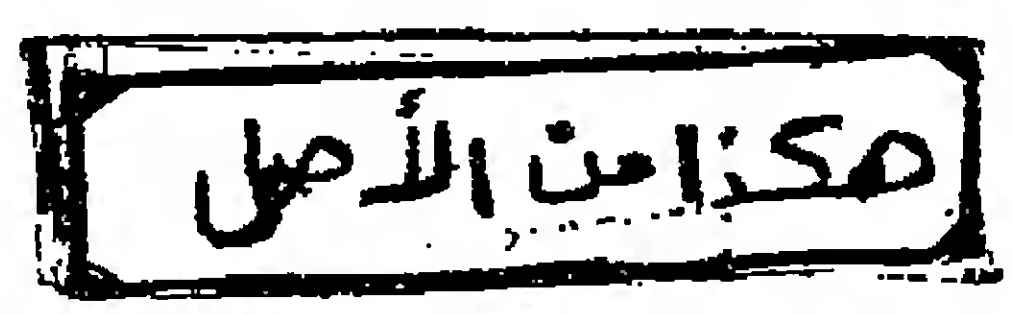
CHANSONS

Pirateries

N ne détourne pas que les avions. Les images et les textes aussi. « C'est ainsi qu'il déconçait l'écriture sainte », soixant déjà Bossuet. Le détournement des « mass media » (en particulier celui des bandes dessinées et des affiches publicitaires) s'est développé en France depuis quelques années. Il est entré dans nos mœurs, non pas comme une nouveauté, mais comme la critique et la négation de toutes les modes. C'est, selon Guy Debord, « le langage fluide de l'anti-idéologie ». Il fait dire au texte et à l'image le contraire de ce qu'ils affirment et recouvre ainsi de ce qu'il y a derrière. Sur les murs du métro on des lettres « bulles », les graffiti, les mots ramurés et ajoutés ici et là pour surgir le langage de la subversion.

- « Les 403 nos nouveaux ». La grève sarrage est générale. Les Ford limitent de bruler. Les ouvriers ouvrent le bal. Il est cinq heures.
« Vivez vos passions »
L'air de la Bicyclette, qui rimait avec Paulsen, s'accompagne de ces paroles : « Déjà la vive à la maison Nous criait : « Vivez vos passions »
Par la fenêtre. Les petites filles des vitrines. Pour aller tenir dans nos mains La mitrailleuse.
Sur l'autre face du disque, on pourra écouter, entre autres, la très belle chanson des libérateurs d'Ukraine : Makhnovitchka.
FRANÇOIS BOTT.

Paris Belfort Paris Colmar vols directs 2 aller-retour par jour rapidité, confort en jet corvette air alsace Réservations toutes agences de voyages GIECAR téléphone : 266 57 40



SOCIÉTÉ

Humeur

Les week-ends de Françoise

Françoise a quarante-huit ans. Elle est blonde, sportive, élégante, un peu épatée. Elle conduit sa vie avec autorité et la gagne honorablement dans la fonction publique, en préparant chaque matin une revue de presse pour la direction. Divorcée depuis longtemps, sans enfants, elle n'a plus de famille, sauf un frère lointain. Actuellement elle est seule, et c'est un petit problème dont elle parle très volontiers :

« Tout irait bien, dit-elle, si j'avais un Jules pour mes week-ends. En semaine, je n'ai besoin de personne. J'ai assez à faire au bureau et chez moi. Je ne veux pas d'un bonhomme à demeure qui vienne me casser les pieds pendant que je repasse un chandelier ou que je mets en ordre mes points de retraités. D'ailleurs, étant du signe de la Vierge, je n'ai pas de réels désirs physiques. Si on me disait demain : c'est la fin de votre vie sexuelle, bon d'accord ! Mais en attendant mes week-ends sont vides. Ils ne sont pas idiots, remarque, je lis les bons auteurs, je marche en forêt avec une amie, je soigne ma cuisine et ma peau, je garde même le bébé de ma voisine quand elle sort faire une course. Mais c'est long, c'est long, surtout l'hiver avec cette nuit qui tombe à 8 heures. Alors un Jules, tu comprends... »

Dans les dîners

« Tu ne vas pas t'imaginer que je fais les théés dansants de 5 à 7 à attendre sur ma chaise, comme une noie, qu'un type à fine moustache noire vienne m'inviter à un pas-doble. Je n'en suis pas encore là, même si, par là, c'est efficace. Je n'en serai jamais là. Non, je vais surtout dans les dîners professionnels, où on peut espérer qu'il y aura une majorité d'hommes. Dîner des jeunes patrons de Chatou, dîner du Groupe presse et publicité d'H.E.C., etc. Ça me coûte atrocement cher, pour ça qu'on bouffe, sans compter la catinisation annuelle une fois sur deux.

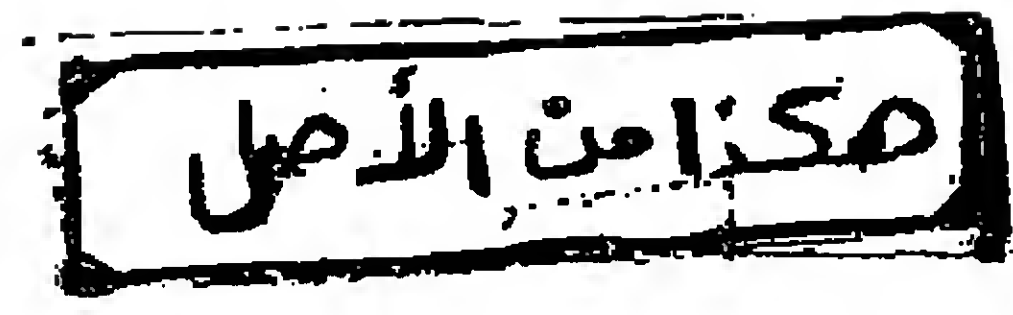
« Tu ne vas pas t'imaginer que je fais les théés dansants de 5 à 7 à attendre sur ma chaise, comme une noie, qu'un type à fine moustache noire vienne m'inviter à un pas-doble. Je n'en suis pas encore là, même si, par là, c'est efficace. Je n'en serai jamais là. Non, je vais surtout dans les dîners professionnels, où on peut espérer qu'il y aura une majorité d'hommes. Dîner des jeunes patrons de Chatou, dîner du Groupe presse et publicité d'H.E.C., etc. Ça me coûte atrocement cher, pour ça qu'on bouffe, sans compter la catinisation annuelle une fois sur deux.

Alors là, dans les dîners...

« Alors là, dans les dîners, c'est vraiment la bouteille à l'encre. Il faut être bien assis, tu vois ? Généralement, je n'ai aucune chance, mes voisins sont tous des pères de famille irréprochables et je termine par leur épouse. Et je me dis que si le seul gars intéressant, beau et disponible est à trois tables

« Alors là, dans les dîners, c'est vraiment la bouteille à l'encre. Il faut être bien assis, tu vois ? Généralement, je n'ai aucune chance, mes voisins sont tous des pères de famille irréprochables et je termine par leur épouse. Et je me dis que si le seul gars intéressant, beau et disponible est à trois tables

Olivier Renaudin.



Liens sur le troisième âge

Des chances et un passeport

La France compte environ six millions et demi de personnes âgées de plus de soixante-cinq ans. Dans moins de dix ans, elles seront huit millions, dix millions pour l'ensemble des plus de soixante ans. Le professeur Pierre Vellas, directeur de l'U.E.R. « Etudes internationales et développement » de la faculté de droit et des sciences économiques de Toulouse et fondateur, dans cette ville, de la première université du troisième âge, où des retraités côtoient des étudiants de vingt ans, était sans doute le mieux placé pour écrire ce livre sur leur situation : « Les Chances du troisième âge » (1).

« C'est une démarche différente que l'entreprise Michèle Aumont, militante chrétienne et ancien professeur de philosophie, qui partagea durant deux années la condition ouvrière — ce qui nous vaut Femmes en usine et d'autres témoignages, notamment sur la jeunesse. Dans un nouvel ouvrage à thème, « Pour le troisième âge » (2), Michèle Aumont analyse elle aussi les réalités et les chances de la vieillesse, moins pour évoquer les cas qui lui semblent remarquables que pour poser le problème général des potentialités, de la place et du rôle des plus de soixante-cinq ans. « Pourquoi, en effet, écrit-elle, majorer jusqu'à l'obscure la part des responsabilités sociales ? Cette part existe, mais, à côté d'elle, existe aussi la part des responsabilités personnelles : ce qui revient à chacun, sa décision et son orientation propres, cet acte extraordinaire, des millions de fois répété, qui permet à l'être humain de plus en plus à mesure qu'il redresse, s'il est courbé par la défaite ou le sort, et de résister » envers et contre tout, en temps de guerre comme en temps

« C'est une démarche différente que l'entreprise Michèle Aumont, militante chrétienne et ancien professeur de philosophie, qui partagea durant deux années la condition ouvrière — ce qui nous vaut Femmes en usine et d'autres témoignages, notamment sur la jeunesse. Dans un nouvel ouvrage à thème, « Pour le troisième âge » (2), Michèle Aumont analyse elle aussi les réalités et les chances de la vieillesse, moins pour évoquer les cas qui lui semblent remarquables que pour poser le problème général des potentialités, de la place et du rôle des plus de soixante-cinq ans. « Pourquoi, en effet, écrit-elle, majorer jusqu'à l'obscure la part des responsabilités sociales ? Cette part existe, mais, à côté d'elle, existe aussi la part des responsabilités personnelles : ce qui revient à chacun, sa décision et son orientation propres, cet acte extraordinaire, des millions de fois répété, qui permet à l'être humain de plus en plus à mesure qu'il redresse, s'il est courbé par la défaite ou le sort, et de résister » envers et contre tout, en temps de guerre comme en temps

Une image « positive et dynamique »

« C'est une démarche différente que l'entreprise Michèle Aumont, militante chrétienne et ancien professeur de philosophie, qui partagea durant deux années la condition ouvrière — ce qui nous vaut Femmes en usine et d'autres témoignages, notamment sur la jeunesse. Dans un nouvel ouvrage à thème, « Pour le troisième âge » (2), Michèle Aumont analyse elle aussi les réalités et les chances de la vieillesse, moins pour évoquer les cas qui lui semblent remarquables que pour poser le problème général des potentialités, de la place et du rôle des plus de soixante-cinq ans. « Pourquoi, en effet, écrit-elle, majorer jusqu'à l'obscure la part des responsabilités sociales ? Cette part existe, mais, à côté d'elle, existe aussi la part des responsabilités personnelles : ce qui revient à chacun, sa décision et son orientation propres, cet acte extraordinaire, des millions de fois répété, qui permet à l'être humain de plus en plus à mesure qu'il redresse, s'il est courbé par la défaite ou le sort, et de résister » envers et contre tout, en temps de guerre comme en temps

« C'est une démarche différente que l'entreprise Michèle Aumont, militante chrétienne et ancien professeur de philosophie, qui partagea durant deux années la condition ouvrière — ce qui nous vaut Femmes en usine et d'autres témoignages, notamment sur la jeunesse. Dans un nouvel ouvrage à thème, « Pour le troisième âge » (2), Michèle Aumont analyse elle aussi les réalités et les chances de la vieillesse, moins pour évoquer les cas qui lui semblent remarquables que pour poser le problème général des potentialités, de la place et du rôle des plus de soixante-cinq ans. « Pourquoi, en effet, écrit-elle, majorer jusqu'à l'obscure la part des responsabilités sociales ? Cette part existe, mais, à côté d'elle, existe aussi la part des responsabilités personnelles : ce qui revient à chacun, sa décision et son orientation propres, cet acte extraordinaire, des millions de fois répété, qui permet à l'être humain de plus en plus à mesure qu'il redresse, s'il est courbé par la défaite ou le sort, et de résister » envers et contre tout, en temps de guerre comme en temps

Ne pas arriver à soixante ans les mains vides

« Pour la journaliste Marie-Hélène Adler, le troisième âge peut être un âge heureux, même si, comme l'écrit la sociologue Anne-Marie Guillemard, « aujourd'hui, on est obligé de se battre pour le troisième âge ». Sans passion, plus tentée par les statistiques et par les faits que par l'expérience, elle nous propose un « Passeport pour le troisième âge » (4) où abondent les observations per-

« Pour la journaliste Marie-Hélène Adler, le troisième âge peut être un âge heureux, même si, comme l'écrit la sociologue Anne-Marie Guillemard, « aujourd'hui, on est obligé de se battre pour le troisième âge ». Sans passion, plus tentée par les statistiques et par les faits que par l'expérience, elle nous propose un « Passeport pour le troisième âge » (4) où abondent les observations per-

« Au-delà de la réflexion, ce Passeport pour le troisième âge est d'abord un guide pratique à l'usage des travailleurs sociaux, des journalistes et de tous ceux qui

DES GUIDES-RELAIS POUR LE TROISIÈME AGE

« La retraite, c'est surtout l'heure du choix. Que faire du temps qui vient, des loisirs forcés qui s'accumulent ? Comment changer de vie, prendre de nouvelles habitudes, retrouver de nouveaux amis, se rendre utile, bref : réussir sa retraite ? »

« Un livre d'actualité, aux antipodes du « socialisme », et dont la conclusion se veut optimiste, puisque c'est à chacun de voir sa chance, de la saisir et de la mériter... »

La graphologie et son mandarinat : science ou distraction ?

« La demande de lettres manuscrites figure assez souvent dans les offres d'emploi. On devine que l'écriture des candidats sera alors l'objet d'une analyse. Mais, en même temps, des voyants se prétendent encore graphologues... Une telle enquête demande explication.

« Au départ, il convient de faire la distinction entre graphologie et expertise en écritures. La graphologie trace le portrait psychologique d'une personne à partir de documents manuscrits. L'expert en écritures, lui, cherche à confirmer ou à infirmer un rapport d'identité entre l'auteur d'un texte manuscrit — ou même tapé à la machine — et l'auteur d'autres textes comparés avec le premier. A ce titre, les experts sont reconnus par la justice. Certains d'entre eux ne sont pas graphologues.

« Max Pulver, un Suisse, est sans doute le plus complet et même temps que le plus synthétique des pères de la graphologie avec son symbolisme de l'espace graphique, son étude de la pression, son attention aux mouvements et aux mobiles inconscients du scripteur.

« Les graphologues français, obéissant de plus en plus à une certaine centralité, étudient maintenant la tension dans l'écriture à partir des travaux de Poppel, neurologue et psychiatre allemand. De même pour les « pulsions » et les « profils du moi » à partir de Sznold.

« Les problèmes déontologiques ne manquent pas aux graphologues, qui exercent également à leur compte, par exemple lorsqu'ils acceptent des analyses comparatives pour une union ou un mariage. Il serait utile que la valorisation de la vraie graphologie et des graphologues compétents rende aussi possible des étonnements plus valables. Sur ce dernier point, les graphologues n'ont sans doute, pas grand-chose à envier aux autres psychologues professionnels.

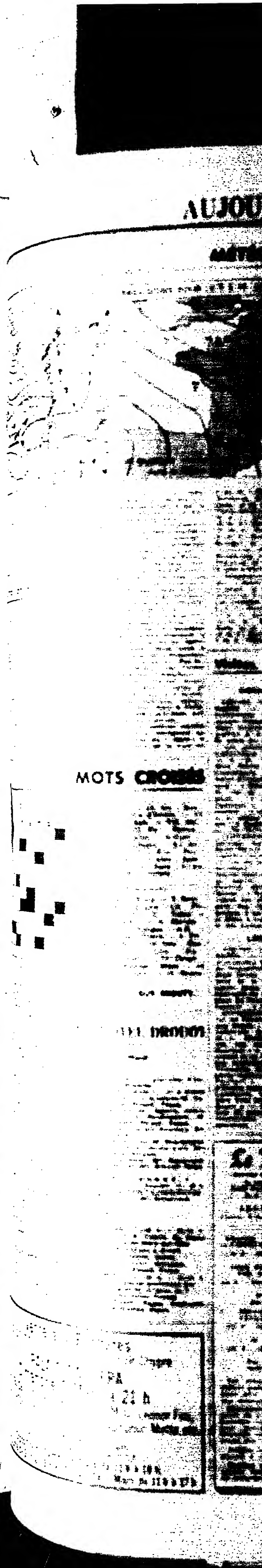
« Est-il nécessaire que les structures actuelles de notre société soient profondément changées pour offrir de vraies conditions de recherches et une insertion sociale plus valable aux graphologues ? On peut, en tout cas, espérer qu'ils ne deviendront pas les robots d'une technologie intellectuelle qui aurait, elle aussi, révoqué le vieil abbé Michon.

Advertisement for Larzac, featuring a portrait of a man and the text 'Comme LARZAC'.

Advertisement for 'LA VEILLE DE L'ÉPREUVE DE FORCE', describing it as a document of reflection and listing various reviews.

Advertisement for 'Le bilan de l'activité des éditeurs et revues L'ANNÉE POÉTIQUE 1974' by Seghers.

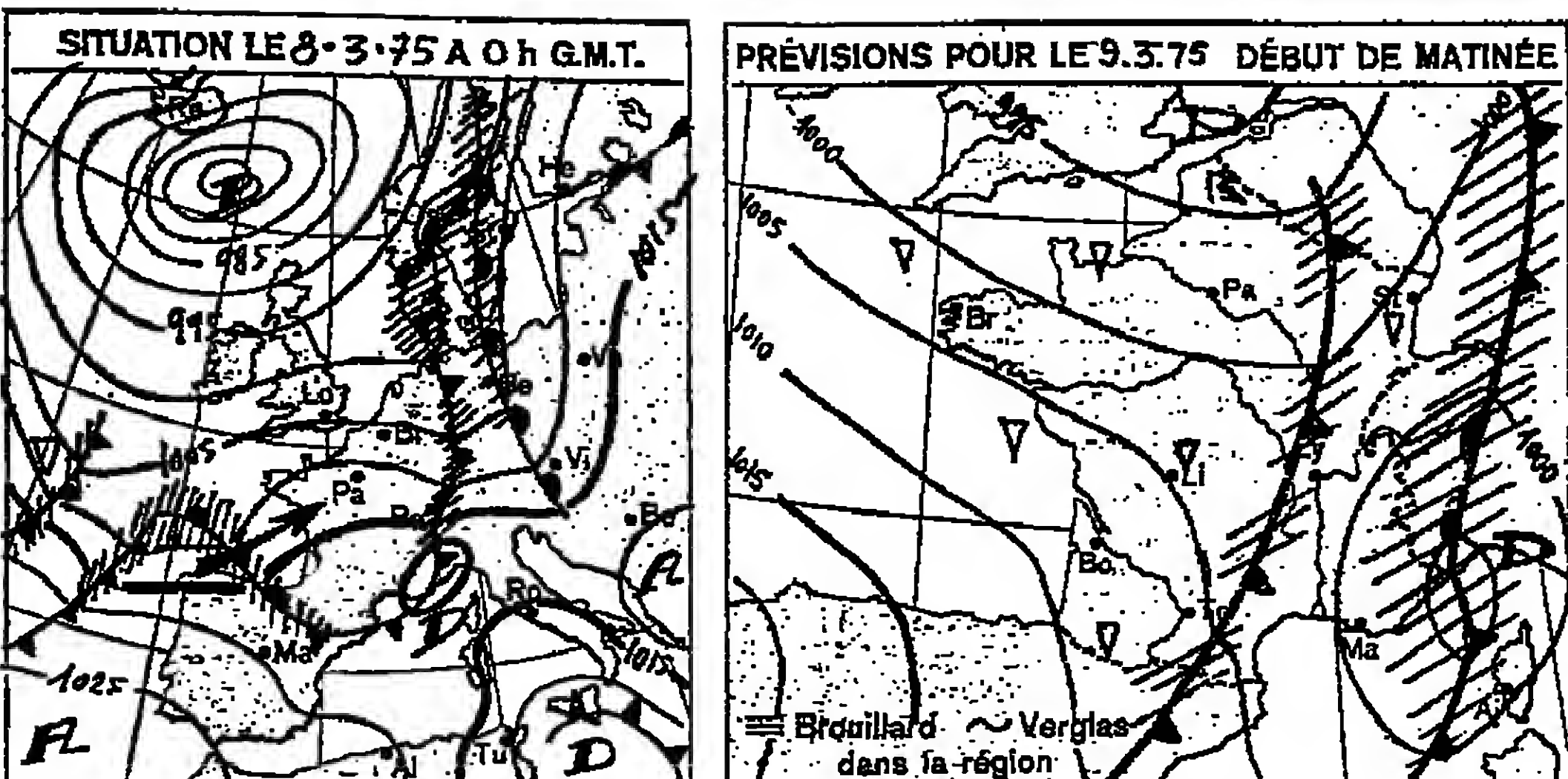
Advertisement for 'L'ANNÉE POÉTIQUE 1974' by Seghers, including contact information.



AUJOURD'HUI

CARNET

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 8 mars à 24 heures et le dimanche 9 mars... La nouvelle perturbation pluvieuse qui abordera samedi matin...

Elle sera suivie par de l'air océanique plus frais qui provoquera une baisse du champ de pression sur le nord de la Méditerranée et un renforcement sensible des vents...

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 8 mars 1975 : UN DÉCRET... Portant publication de l'échange de notes franco-chinoises des 27 juillet et 7 septembre 1973...

UN ARRÊTÉ... Portant agrément d'accords relatifs à l'application du régime national interprofessionnel d'allocations spéciales aux travailleurs sans emploi de l'industrie et du commerce.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 1088

A crossword puzzle grid with letters filled in for the words 'HORIZONTALEMENT' and 'VERTICALEMENT'.

gard ; Is ; La - IV. Un ; Nus ; Elder. - V. Côte d'Ivoire. - VI. Saines ; BI. Sab. - VII. Sili ; Absenti. - VIII. Er ; Epoux ; Sole. - IX. Platon ; Ardus. - X. Uri ; Gag ; Emues. - XI. Altimètre ; Co. - XII. Sile ; Feu ; Nommer. - XIII. Arabie ; Bass. - XIV. Néri ; Sars ; Urine. - XV. Des ; RA ; Effets.

VERTICALEMENT 1. Rudisseau ; Sang. - 2. Rein ; Aig. - Raire. - 3. Don ; Cili ; Pédants. - 4. Gnon ; II. Tobie. - 5. Autel ; Agt. - 6. Nurses ; Stamps ; 7. Apogée ; A.R. - 8. Na ; Gibbon ; Tuer. - 9. Tré ; Vie ; Et. - 10. Iso ; Ecramens. - 11. Id ; Lion ; Ru ; Chef. - 12. Venir ; Te Deum ; R.F. - 13. Dessous ; Male. - 14. Soie ; Le ; Ceint. - 15. Scarabées ; Ormis.

GUY BROUÏ.

science ou distraction.

L. Avec elle, la récolte des marrons l'emporte de loin sur celle des lauriers. - II. Belle vallée ; Dans les Landes. - III. Se laisse facilement convaincre ; Plus. - IV. Ne font certes pas venir l'eau à la bouche ! - V. Finit par s'indigner vers celle qui l'a nourri ; Prophète. - VI. Localité de France ; Sans changement. - VII. Toujours nouvelle lorsqu'elle s'ouvre ; Commence traquement. - VIII. Dans le Puy-de-Dôme. - IX. Port étranger. - X. Pôde hongrois ; Pronom ; Terme musical. - XI. Ne manquent pas de piquant !

VERTICALEMENT

1. Un corps qui a plusieurs jambes ; Cours étranger. - 2. Ardeur ; Dures ; Particule. - 3. Crissent sous les pas ; Cité. - 4. S'est lu depuis bien longtemps ; Ville d'Asie. - 5. Les fautes se trouvent plus aisément que les vrais Grecque. - 6. Paradières aux jardiniers et aux cheminots ; Bordent certains pâtés. - 7. Abréviation ; Petits travaux artistiques. - 8. Travailleur de force ; Passa la majeure partie de son temps à faire des histoires. - 9. Dans la Corée ; Souvent nombreux chez Trimalcion.

Solution du problème n° 1088

HORIZONTALEMENT I. Ordonnant ; Ixus. - II. BOI ; Arde ; OC. - III. Rin-

A L'HOTEL DROUOT

Mardi VENTES S. 1 - Tableaux et gravures d'aujourd'hui. - S. 2 - Blanche. - S. 3 - Couleurs et à divers rare. - S. 4 - Objets d'art. - S. 5 - Objets d'art. - S. 6 - Objets d'art. - S. 7 - Objets d'art. - S. 8 - Objets d'art. - S. 9 - Objets d'art. - S. 10 - Objets d'art. - S. 11 - Objets d'art. - S. 12 - Objets d'art. - S. 13 - Objets d'art. - S. 14 - Objets d'art. - S. 15 - Objets d'art. - S. 16 - Objets d'art. - S. 17 - Objets d'art. - S. 18 - Objets d'art. - S. 19 - Objets d'art. - S. 20 - Objets d'art. - S. 21 - Objets d'art. - S. 22 - Objets d'art. - S. 23 - Objets d'art. - S. 24 - Objets d'art. - S. 25 - Objets d'art. - S. 26 - Objets d'art. - S. 27 - Objets d'art. - S. 28 - Objets d'art. - S. 29 - Objets d'art. - S. 30 - Objets d'art. - S. 31 - Objets d'art. - S. 32 - Objets d'art. - S. 33 - Objets d'art. - S. 34 - Objets d'art. - S. 35 - Objets d'art. - S. 36 - Objets d'art. - S. 37 - Objets d'art. - S. 38 - Objets d'art. - S. 39 - Objets d'art. - S. 40 - Objets d'art. - S. 41 - Objets d'art. - S. 42 - Objets d'art. - S. 43 - Objets d'art. - S. 44 - Objets d'art. - S. 45 - Objets d'art. - S. 46 - Objets d'art. - S. 47 - Objets d'art. - S. 48 - Objets d'art. - S. 49 - Objets d'art. - S. 50 - Objets d'art. - S. 51 - Objets d'art. - S. 52 - Objets d'art. - S. 53 - Objets d'art. - S. 54 - Objets d'art. - S. 55 - Objets d'art. - S. 56 - Objets d'art. - S. 57 - Objets d'art. - S. 58 - Objets d'art. - S. 59 - Objets d'art. - S. 60 - Objets d'art. - S. 61 - Objets d'art. - S. 62 - Objets d'art. - S. 63 - Objets d'art. - S. 64 - Objets d'art. - S. 65 - Objets d'art. - S. 66 - Objets d'art. - S. 67 - Objets d'art. - S. 68 - Objets d'art. - S. 69 - Objets d'art. - S. 70 - Objets d'art. - S. 71 - Objets d'art. - S. 72 - Objets d'art. - S. 73 - Objets d'art. - S. 74 - Objets d'art. - S. 75 - Objets d'art. - S. 76 - Objets d'art. - S. 77 - Objets d'art. - S. 78 - Objets d'art. - S. 79 - Objets d'art. - S. 80 - Objets d'art. - S. 81 - Objets d'art. - S. 82 - Objets d'art. - S. 83 - Objets d'art. - S. 84 - Objets d'art. - S. 85 - Objets d'art. - S. 86 - Objets d'art. - S. 87 - Objets d'art. - S. 88 - Objets d'art. - S. 89 - Objets d'art. - S. 90 - Objets d'art. - S. 91 - Objets d'art. - S. 92 - Objets d'art. - S. 93 - Objets d'art. - S. 94 - Objets d'art. - S. 95 - Objets d'art. - S. 96 - Objets d'art. - S. 97 - Objets d'art. - S. 98 - Objets d'art. - S. 99 - Objets d'art. - S. 100 - Objets d'art. - S. 101 - Objets d'art. - S. 102 - Objets d'art. - S. 103 - Objets d'art. - S. 104 - Objets d'art. - S. 105 - Objets d'art. - S. 106 - Objets d'art. - S. 107 - Objets d'art. - S. 108 - Objets d'art. - S. 109 - Objets d'art. - S. 110 - Objets d'art. - S. 111 - Objets d'art. - S. 112 - Objets d'art. - S. 113 - Objets d'art. - S. 114 - Objets d'art. - S. 115 - Objets d'art. - S. 116 - Objets d'art. - S. 117 - Objets d'art. - S. 118 - Objets d'art. - S. 119 - Objets d'art. - S. 120 - Objets d'art. - S. 121 - Objets d'art. - S. 122 - Objets d'art. - S. 123 - Objets d'art. - S. 124 - Objets d'art. - S. 125 - Objets d'art. - S. 126 - Objets d'art. - S. 127 - Objets d'art. - S. 128 - Objets d'art. - S. 129 - Objets d'art. - S. 130 - Objets d'art. - S. 131 - Objets d'art. - S. 132 - Objets d'art. - S. 133 - Objets d'art. - S. 134 - Objets d'art. - S. 135 - Objets d'art. - S. 136 - Objets d'art. - S. 137 - Objets d'art. - S. 138 - Objets d'art. - S. 139 - Objets d'art. - S. 140 - Objets d'art. - S. 141 - Objets d'art. - S. 142 - Objets d'art. - S. 143 - Objets d'art. - S. 144 - Objets d'art. - S. 145 - Objets d'art. - S. 146 - Objets d'art. - S. 147 - Objets d'art. - S. 148 - Objets d'art. - S. 149 - Objets d'art. - S. 150 - Objets d'art. - S. 151 - Objets d'art. - S. 152 - Objets d'art. - S. 153 - Objets d'art. - S. 154 - Objets d'art. - S. 155 - Objets d'art. - S. 156 - Objets d'art. - S. 157 - Objets d'art. - S. 158 - Objets d'art. - S. 159 - Objets d'art. - S. 160 - Objets d'art. - S. 161 - Objets d'art. - S. 162 - Objets d'art. - S. 163 - Objets d'art. - S. 164 - Objets d'art. - S. 165 - Objets d'art. - S. 166 - Objets d'art. - S. 167 - Objets d'art. - S. 168 - Objets d'art. - S. 169 - Objets d'art. - S. 170 - Objets d'art. - S. 171 - Objets d'art. - S. 172 - Objets d'art. - S. 173 - Objets d'art. - S. 174 - Objets d'art. - S. 175 - Objets d'art. - S. 176 - Objets d'art. - S. 177 - Objets d'art. - S. 178 - Objets d'art. - S. 179 - Objets d'art. - S. 180 - Objets d'art. - S. 181 - Objets d'art. - S. 182 - Objets d'art. - S. 183 - Objets d'art. - S. 184 - Objets d'art. - S. 185 - Objets d'art. - S. 186 - Objets d'art. - S. 187 - Objets d'art. - S. 188 - Objets d'art. - S. 189 - Objets d'art. - S. 190 - Objets d'art. - S. 191 - Objets d'art. - S. 192 - Objets d'art. - S. 193 - Objets d'art. - S. 194 - Objets d'art. - S. 195 - Objets d'art. - S. 196 - Objets d'art. - S. 197 - Objets d'art. - S. 198 - Objets d'art. - S. 199 - Objets d'art. - S. 200 - Objets d'art. - S. 201 - Objets d'art. - S. 202 - Objets d'art. - S. 203 - Objets d'art. - S. 204 - Objets d'art. - S. 205 - Objets d'art. - S. 206 - Objets d'art. - S. 207 - Objets d'art. - S. 208 - Objets d'art. - S. 209 - Objets d'art. - S. 210 - Objets d'art. - S. 211 - Objets d'art. - S. 212 - Objets d'art. - S. 213 - Objets d'art. - S. 214 - Objets d'art. - S. 215 - Objets d'art. - S. 216 - Objets d'art. - S. 217 - Objets d'art. - S. 218 - Objets d'art. - S. 219 - Objets d'art. - S. 220 - Objets d'art. - S. 221 - Objets d'art. - S. 222 - Objets d'art. - S. 223 - Objets d'art. - S. 224 - Objets d'art. - S. 225 - Objets d'art. - S. 226 - Objets d'art. - S. 227 - Objets d'art. - S. 228 - Objets d'art. - S. 229 - Objets d'art. - S. 230 - Objets d'art. - S. 231 - Objets d'art. - S. 232 - Objets d'art. - S. 233 - Objets d'art. - S. 234 - Objets d'art. - S. 235 - Objets d'art. - S. 236 - Objets d'art. - S. 237 - Objets d'art. - S. 238 - Objets d'art. - S. 239 - Objets d'art. - S. 240 - Objets d'art. - S. 241 - Objets d'art. - S. 242 - Objets d'art. - S. 243 - Objets d'art. - S. 244 - Objets d'art. - S. 245 - Objets d'art. - S. 246 - Objets d'art. - S. 247 - Objets d'art. - S. 248 - Objets d'art. - S. 249 - Objets d'art. - S. 250 - Objets d'art. - S. 251 - Objets d'art. - S. 252 - Objets d'art. - S. 253 - Objets d'art. - S. 254 - Objets d'art. - S. 255 - Objets d'art. - S. 256 - Objets d'art. - S. 257 - Objets d'art. - S. 258 - Objets d'art. - S. 259 - Objets d'art. - S. 260 - Objets d'art. - S. 261 - Objets d'art. - S. 262 - Objets d'art. - S. 263 - Objets d'art. - S. 264 - Objets d'art. - S. 265 - Objets d'art. - S. 266 - Objets d'art. - S. 267 - Objets d'art. - S. 268 - Objets d'art. - S. 269 - Objets d'art. - S. 270 - Objets d'art. - S. 271 - Objets d'art. - S. 272 - Objets d'art. - S. 273 - Objets d'art. - S. 274 - Objets d'art. - S. 275 - Objets d'art. - S. 276 - Objets d'art. - S. 277 - Objets d'art. - S. 278 - Objets d'art. - S. 279 - Objets d'art. - S. 280 - Objets d'art. - S. 281 - Objets d'art. - S. 282 - Objets d'art. - S. 283 - Objets d'art. - S. 284 - Objets d'art. - S. 285 - Objets d'art. - S. 286 - Objets d'art. - S. 287 - Objets d'art. - S. 288 - Objets d'art. - S. 289 - Objets d'art. - S. 290 - Objets d'art. - S. 291 - Objets d'art. - S. 292 - Objets d'art. - S. 293 - Objets d'art. - S. 294 - Objets d'art. - S. 295 - Objets d'art. - S. 296 - Objets d'art. - S. 297 - Objets d'art. - S. 298 - Objets d'art. - S. 299 - Objets d'art. - S. 300 - Objets d'art. - S. 301 - Objets d'art. - S. 302 - Objets d'art. - S. 303 - Objets d'art. - S. 304 - Objets d'art. - S. 305 - Objets d'art. - S. 306 - Objets d'art. - S. 307 - Objets d'art. - S. 308 - Objets d'art. - S. 309 - Objets d'art. - S. 310 - Objets d'art. - S. 311 - Objets d'art. - S. 312 - Objets d'art. - S. 313 - Objets d'art. - S. 314 - Objets d'art. - S. 315 - Objets d'art. - S. 316 - Objets d'art. - S. 317 - Objets d'art. - S. 318 - Objets d'art. - S. 319 - Objets d'art. - S. 320 - Objets d'art. - S. 321 - Objets d'art. - S. 322 - Objets d'art. - S. 323 - Objets d'art. - S. 324 - Objets d'art. - S. 325 - Objets d'art. - S. 326 - Objets d'art. - S. 327 - Objets d'art. - S. 328 - Objets d'art. - S. 329 - Objets d'art. - S. 330 - Objets d'art. - S. 331 - Objets d'art. - S. 332 - Objets d'art. - S. 333 - Objets d'art. - S. 334 - Objets d'art. - S. 335 - Objets d'art. - S. 336 - Objets d'art. - S. 337 - Objets d'art. - S. 338 - Objets d'art. - S. 339 - Objets d'art. - S. 340 - Objets d'art. - S. 341 - Objets d'art. - S. 342 - Objets d'art. - S. 343 - Objets d'art. - S. 344 - Objets d'art. - S. 345 - Objets d'art. - S. 346 - Objets d'art. - S. 347 - Objets d'art. - S. 348 - Objets d'art. - S. 349 - Objets d'art. - S. 350 - Objets d'art. - S. 351 - Objets d'art. - S. 352 - Objets d'art. - S. 353 - Objets d'art. - S. 354 - Objets d'art. - S. 355 - Objets d'art. - S. 356 - Objets d'art. - S. 357 - Objets d'art. - S. 358 - Objets d'art. - S. 359 - Objets d'art. - S. 360 - Objets d'art. - S. 361 - Objets d'art. - S. 362 - Objets d'art. - S. 363 - Objets d'art. - S. 364 - Objets d'art. - S. 365 - Objets d'art. - S. 366 - Objets d'art. - S. 367 - Objets d'art. - S. 368 - Objets d'art. - S. 369 - Objets d'art. - S. 370 - Objets d'art. - S. 371 - Objets d'art. - S. 372 - Objets d'art. - S. 373 - Objets d'art. - S. 374 - Objets d'art. - S. 375 - Objets d'art. - S. 376 - Objets d'art. - S. 377 - Objets d'art. - S. 378 - Objets d'art. - S. 379 - Objets d'art. - S. 380 - Objets d'art. - S. 381 - Objets d'art. - S. 382 - Objets d'art. - S. 383 - Objets d'art. - S. 384 - Objets d'art. - S. 385 - Objets d'art. - S. 386 - Objets d'art. - S. 387 - Objets d'art. - S. 388 - Objets d'art. - S. 389 - Objets d'art. - S. 390 - Objets d'art. - S. 391 - Objets d'art. - S. 392 - Objets d'art. - S. 393 - Objets d'art. - S. 394 - Objets d'art. - S. 395 - Objets d'art. - S. 396 - Objets d'art. - S. 397 - Objets d'art. - S. 398 - Objets d'art. - S. 399 - Objets d'art. - S. 400 - Objets d'art. - S. 401 - Objets d'art. - S. 402 - Objets d'art. - S. 403 - Objets d'art. - S. 404 - Objets d'art. - S. 405 - Objets d'art. - S. 406 - Objets d'art. - S. 407 - Objets d'art. - S. 408 - Objets d'art. - S. 409 - Objets d'art. - S. 410 - Objets d'art. - S. 411 - Objets d'art. - S. 412 - Objets d'art. - S. 413 - Objets d'art. - S. 414 - Objets d'art. - S. 415 - Objets d'art. - S. 416 - Objets d'art. - S. 417 - Objets d'art. - S. 418 - Objets d'art. - S. 419 - Objets d'art. - S. 420 - Objets d'art. - S. 421 - Objets d'art. - S. 422 - Objets d'art. - S. 423 - Objets d'art. - S. 424 - Objets d'art. - S. 425 - Objets d'art. - S. 426 - Objets d'art. - S. 427 - Objets d'art. - S. 428 - Objets d'art. - S. 429 - Objets d'art. - S. 430 - Objets d'art. - S. 431 - Objets d'art. - S. 432 - Objets d'art. - S. 433 - Objets d'art. - S. 434 - Objets d'art. - S. 435 - Objets d'art. - S. 436 - Objets d'art. - S. 437 - Objets d'art. - S. 438 - Objets d'art. - S. 439 - Objets d'art. - S. 440 - Objets d'art. - S. 441 - Objets d'art. - S. 442 - Objets d'art. - S. 443 - Objets d'art. - S. 444 - Objets d'art. - S. 445 - Objets d'art. - S. 446 - Objets d'art. - S. 447 - Objets d'art. - S. 448 - Objets d'art. - S. 449 - Objets d'art. - S. 450 - Objets d'art. - S. 451 - Objets d'art. - S. 452 - Objets d'art. - S. 453 - Objets d'art. - S. 454 - Objets d'art. - S. 455 - Objets d'art. - S. 456 - Objets d'art. - S. 457 - Objets d'art. - S. 458 - Objets d'art. - S. 459 - Objets d'art. - S. 460 - Objets d'art. - S. 461 - Objets d'art. - S. 462 - Objets d'art. - S. 463 - Objets d'art. - S. 464 - Objets d'art. - S. 465 - Objets d'art. - S. 466 - Objets d'art. - S. 467 - Objets d'art. - S. 468 - Objets d'art. - S. 469 - Objets d'art. - S. 470 - Objets d'art. - S. 471 - Objets d'art. - S. 472 - Objets d'art. - S. 473 - Objets d'art. - S. 474 - Objets d'art. - S. 475 - Objets d'art. - S. 476 - Objets d'art. - S. 477 - Objets d'art. - S. 478 - Objets d'art. - S. 479 - Objets d'art. - S. 480 - Objets d'art. - S. 481 - Objets d'art. - S. 482 - Objets d'art. - S. 483 - Objets d'art. - S. 484 - Objets d'art. - S. 485 - Objets d'art. - S. 486 - Objets d'art. - S. 487 - Objets d'art. - S. 488 - Objets d'art. - S. 489 - Objets d'art. - S. 490 - Objets d'art. - S. 491 - Objets d'art. - S. 492 - Objets d'art. - S. 493 - Objets d'art. - S. 494 - Objets d'art. - S. 495 - Objets d'art. - S. 496 - Objets d'art. - S. 497 - Objets d'art. - S. 498 - Objets d'art. - S. 499 - Objets d'art. - S. 500 - Objets d'art. - S. 501 - Objets d'art. - S. 502 - Objets d'art. - S. 503 - Objets d'art. - S. 504 - Objets d'art. - S. 505 - Objets d'art. - S. 506 - Objets d'art. - S. 507 - Objets d'art. - S. 508 - Objets d'art. - S. 509 - Objets d'art. - S. 510 - Objets d'art. - S. 511 - Objets d'art. - S. 512 - Objets d'art. - S. 513 - Objets d'art. - S. 514 - Objets d'art. - S. 515 - Objets d'art. - S. 516 - Objets d'art. - S. 517 - Objets d'art. - S. 518 - Objets d'art. - S. 519 - Objets d'art. - S. 520 - Objets d'art. - S. 521 - Objets d'art. - S. 522 - Objets d'art. - S. 523 - Objets d'art. - S. 524 - Objets d'art. - S. 525 - Objets d'art. - S. 526 - Objets d'art. - S. 527 - Objets d'art. - S. 528 - Objets d'art. - S. 529 - Objets d'art. - S. 530 - Objets d'art. - S. 531 - Objets d'art. - S. 532 - Objets d'art. - S. 533 - Objets d'art. - S. 534 - Objets d'art. - S. 535 - Objets d'art. - S. 536 - Objets d'art. - S. 537 - Objets d'art. - S. 538 - Objets d'art. - S. 539 - Objets d'art. - S. 540 - Objets d'art. - S. 541 - Objets d'art. - S. 542 - Objets d'art. - S. 543 - Objets d'art. - S. 544 - Objets d'art. - S. 545 - Objets d'art. - S. 546 - Objets d'art. - S. 547 - Objets d'art. - S. 548 - Objets d'art. - S. 549 - Objets d'art. - S. 550 - Objets d'art. - S. 551 - Objets d'art. - S. 552 - Objets d'art. - S. 553 - Objets d'art. - S. 554 - Objets d'art. - S. 555 - Objets d'art. - S. 556 - Objets d'art. - S. 557 - Objets d'art. - S. 558 - Objets d'art. - S. 559 - Objets d'art. - S. 560 - Objets d'art. - S. 561 - Objets d'art. - S. 562 - Objets d'art. - S. 563 - Objets d'art. - S. 564 - Objets d'art. - S. 565 - Objets d'art. - S. 566 - Objets d'art. - S. 567 - Objets d'art. - S. 568 - Objets d'art. - S. 569 - Objets d'art. - S. 570 - Objets d'art. - S. 571 - Objets d'art. - S. 572 - Objets d'art. - S. 573 - Objets d'art. - S. 574 - Objets d'art. - S. 575 - Objets d'art. - S. 576 - Objets d'art. - S. 577 - Objets d'art. - S. 578 - Objets d'art. - S. 579 - Objets d'art. - S. 580 - Objets d'art. - S. 581 - Objets d'art. - S. 582 - Objets d'art. - S. 583 - Objets d'art. - S. 584 - Objets d'art. - S. 585 - Objets d'art. - S. 586 - Objets d'art. - S. 587 - Objets d'art. - S. 588 - Objets d'art. - S. 589 - Objets d'art. - S. 590 - Objets d'art. - S. 591 - Objets d'art. - S. 592 - Objets d'art. - S. 593 - Objets d'art. - S. 594 - Objets d'art. - S. 595 - Objets d'art. - S. 596 - Objets d'art. - S. 597 - Objets d'art. - S. 598 - Objets d'art. - S. 599 - Objets d'art. - S. 600 - Objets d'art. - S. 601 - Objets d'art. - S. 602 - Objets d'art. - S. 603 - Objets d'art. - S. 604 - Objets d'art. - S. 605 - Objets d'art. - S. 606 - Objets d'art. - S. 607 - Objets d'art. - S. 608 - Objets d'art. - S. 609 - Objets d'art. - S. 610 - Objets d'art. - S. 611 - Objets d'art. - S. 612 - Objets d'art. - S. 613 - Objets d'art. - S. 614 - Objets d'art. - S. 615 - Objets d'art. - S. 616 - Objets d'art. - S. 617 - Objets d'art. - S. 618 - Objets d'art. - S. 619 - Objets d'art. - S. 620 - Objets d'art. - S. 621 - Objets d'art. - S. 622 - Objets d'art. - S. 623 - Objets d'art. - S. 624 - Objets d'art. - S. 625 - Objets d'art. - S. 626 - Objets d'art. - S. 627 - Objets d'art. - S. 628 - Objets d'art. - S. 629 - Objets d'art. - S. 630 - Objets d'art. - S. 631 - Objets d'art. - S. 632 - Objets d'art. - S. 633 - Objets d'art. - S. 634 - Objets d'art. - S. 635 - Objets d'art. - S. 636 - Objets d'art. - S. 637 - Objets d'art. - S. 638 - Objets d'art. - S. 639 - Objets d'art. - S. 640 - Objets d'art. - S. 641 - Objets d'art. - S. 642 - Objets d'art. - S. 643 - Objets d'art. - S. 644 - Objets d'art. - S. 645 - Objets d'art. - S. 646 - Objets d'art. - S. 647 - Objets d'art. - S. 648 - Objets d'art. - S. 649 - Objets d'art. - S. 650 - Objets d'art. - S. 651 - Objets d'art. - S. 652 - Objets d'art. - S. 653 - Objets d'art. - S. 654 - Objets d'art. - S. 655 - Objets d'art. - S. 656 - Objets d'art. - S. 657 - Objets d'art. - S. 658 - Objets d'art. - S. 659 - Objets d'art. - S. 660 - Objets d'art. - S. 661 - Objets d'art. - S. 662 - Objets d'art. - S. 663 - Objets d'art. - S. 664 - Objets d'art. - S. 665 - Objets d'art. - S. 666 - Objets d'art. - S. 667 - Objets d'art. - S. 668 - Objets d'art. - S. 669 - Objets d'art. - S. 670 - Objets d'art. - S. 671 - Objets d'art. - S. 672 - Objets d'art. - S. 673 - Objets d'art. - S. 674 - Objets d'art. - S. 675 - Objets d'art. - S. 676 - Objets d'art. - S. 677 - Objets d'art. - S. 678 - Objets d'art. - S. 679 - Objets d'art. - S. 680 - Objets d'art. - S. 681 - Objets d'art. - S. 682 - Objets d'art. - S. 683 - Objets d'art. - S. 684 - Objets d'art. - S. 685 - Objets d'art. - S. 686 - Objets d'art. - S. 687 - Objets d'art. - S. 688 - Objets d'art. - S. 689 - Objets d'art. - S. 690 - Objets d'art. - S. 691 - Objets d'art. - S. 692 - Objets d'art. - S. 693 - Objets d'art. - S. 694 - Objets d'art. - S. 695 - Objets d'art. - S. 696 - Objets d'art. - S. 697 - Objets d'art. - S. 698 - Objets d'art. - S. 699 - Objets d'art. - S. 700 - Objets d'art. - S. 701 - Objets d'art. - S. 702 - Objets d'art. - S. 703 - Objets d'art. - S. 704 - Objets d'art. - S. 705 - Objets d'art. - S. 706 - Objets d'art. - S. 707 - Objets d'art. - S. 708 - Objets d'art. - S. 709 - Objets d'art. - S. 710 - Objets d'art. - S. 711 - Objets d'art. - S. 712 - Objets d'art. - S. 713 - Objets d'art. - S. 714 - Objets d'art. - S. 715 - Objets d'art. - S. 716 - Objets d'art. - S. 717 - Objets d'art. - S. 718 - Objets d'art. - S. 719 - Objets d'art. - S. 720 - Objets d'art. - S. 721 - Objets d'art. - S. 722 - Objets d'art. - S. 723 - Objets d'art. - S. 724 - Objets d'art. - S. 725 - Objets d'art. - S. 726 - Objets d'art. - S. 727 - Objets d'art. - S. 728 - Objets d'art. - S. 729 - Objets d'art. - S. 730 - Objets d'art. - S. 731 - Objets d'art. - S. 732 - Objets d'art. - S. 733 - Objets d'art. - S. 734 - Objets d'art. - S. 735 - Objets d'art. - S. 736 - Objets d'art. - S. 737 - Objets d'art. - S. 738 - Objets d'art. - S. 739 - Objets d'art. - S. 740 - Objets d'art. - S. 741 - Objets d'art. - S. 742 - Objets d'art. - S. 743 - Objets d'art. - S. 744 - Objets d'art. - S. 745 - Objets d'art. - S. 746 - Objets d'art. - S. 747 - Objets d'art. - S. 748 - Objets d'art. - S. 749 - Objets d'art. - S. 750 - Objets d'art. - S. 751 - Objets d'art. - S. 752 - Objets d'art. - S. 753 - Objets d'art. - S. 754 - Objets d'art. - S. 755 - Objets d'art. - S. 756 - Objets d'art. - S. 757 - Objets d'art. - S. 758 - Objets d'art. - S. 759 - Objets d'art. - S. 760 - Objets d'art. - S. 761 - Objets d'art. - S. 762 - Objets d'art. - S. 763 - Objets d'art. - S. 764 - Objets d'art

صباحنا الأصل

Théâtre Une soirée

LE PRINTEMPS A
Chaillot
THÉÂTRE NATIONAL
mars-juillet 1975

Le règne blanc
de Denis Guénon
d'après l'Édouard II de Marlowe
mise en scène: Robert Gironès
du 12 mars au 12 avril 1975 à 21 h

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
21, Bd Jourdan - métro: Cité Universitaire

LOCATION A CHAILLOT
tél.: 727.31.15 de 11 h. à 19 h.

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées.
Opéra: Petrouchka, Tristan (sam. 19 h. 30); Centenaire de Maurice Ravel (dim. 18 h. 30).
Opéra: Une lune pour les désobéissants (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. 30).
Petit-Opéra: Rodogune (18 h. 30).
Théâtre de l'Est parisien: Le Retour de Grault (sam. 14 h. 30 et 20 h. 30; dim. 15 h.).
Théâtre de la Ville: Mercedes Sosa (sam. 18 h. 30); la Mésarine (sam. 14 h. 30 et 20 h. 30; dim. 14 h. 30).
Petit T.L.P.: Atelier spectacle: Arvo et Svends (sam. 20 h. 30).

Les autres salles.
Antoine: le Tube (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30).
Atelier: Un tramway nommé Désir (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 20 h. 30).
Athènes: la Folle de Chaillot (sam. 20 h. 30 et 22 h.; dim. 15 h.).
Bouffes-Parisiens: Encouragé tu chanteras pas (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Bouffes du Nord: les Ins (sam. 20 h. 30).
Centre américain: Ecco Homo, par le Théâtre du Languedoc (sam. 21 h.).
Centre de culture: Une si vieille histoire d'amour (sam. 21 h.).
Centre culturel arabe: La Danse de mort (20 h. 30).
Champs-Élysées: Didi Croquettes (sam. et dim. 20 h. 45).
Comédie-Caumartin: Boeing-Boeing (sam. 10 h. 10 et dim. 15 h. 10 et 21 h.).
Comédie des Champs-Élysées: le Zouave (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Cour des Miracles: la Station Champbaudet (sam. 18 h. 30); Juliette Boscaccio (sam. 20 h. 30); la Femme aux oiseaux (sam. 22 h.).
Deux-Portes: la Tentative d'évasion (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Gélys-Montparnasse: l'Admire la Vierge (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 20 h. 45).
Gymnase: Ober menter (sam. 20 h. 30).
Hébertot: Raymond Devos (sam. 21 h. et dim. 15 h. 30).
Jacques Brel: la Chanson à chanter; la Leon (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 20 h. 30).
Le Rythme: l'Albion de Zoué (sam. 20 h. 45; dim. 17 h.).
Lucernaise: Concerto (20 h. 30); Jean Ferrat (20 h. 30); Plaisir des dieux (sam. 24 h. et dim. 18 h. 30).
Midi: Les Égyptiens (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Michele: D'opéra sur cadavre (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Midi: les Diaboliques (sam. 20 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Moderne: Zoridub (sam. 21 h. et dim. 15 h.).
Montparnasse: Madame Marguerite (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Moutillard: Hell's Army (sam. 20 h.); Henri Dès. chansons (sam. 20 h.).
Nouveautés: la Libellule (sam. 21 h.; dim. 18 h. et 21 h.).
Nouvelle-Comédie: Britannicus (sam. 18 h. et 21 h.).
Ouvre: la Bande à Glouton (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Palace: le Marathon (sam. 18 h. et 20 h. 30); A bâtons brisés (sam. 20 h.).
Palais-Royal: la Cage aux folles (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30).
Poche-Montparnasse: la Premier Fort-Salat-Mazette (sam. 20 h. 30).
Porte-Saint-Martin: Good bye Mr. Freud (sam. 20 h. 30).
Renaissance: Derrière le rideau (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Saint-Georges: Croque-Moroseur (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Élysées: Vient chez moi, l'habite chez une copine (sam. 18 h. et 20 h. 45; dim. 20 h. 45).
Studio-Théâtre 14: Lorenzaccio (sam. 20 h. 30).
Terre: Pedro Alejo (sam. 18 h.); la Chanson d'un gars qui s'est trompé (sam. 20 h. 30); tournée (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre de Paris: le Dernier Empereur (sam. 21 h. et dim. 17 h.); la Femme de Scarron (sam. 20 h.).
Théâtre de la Cité Internationale: la Ressure: Supplément au voyage de Bouvard et Pécuchet (sam. 21 h.).
la Galerie: Couples (sam. 21 h.).

« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704-70-20 (lignes groupées) et 727-42-34
(De 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés.)

LES FILMS NOUVEAUX
LES ÉPOQUES DE FAMILIA. Film français de J.-C. Laureux, avec F. Brion (20).
LES DOIGTS DANS LA TÊTE (Fr.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
DREYFUS OU INTOLÉRABLE VÉRITÉ (Fr.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
LE SHERIF EST EN FERON (A.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
SMOG. Film français de Christian Motter, avec Quintette (20).
LE SOLEIL QUI RETIENNE. Film français de Mario Kirschen, avec Stelio Gialdini (20).
LA TOUPE INFERNALE. Film américain de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
LE VÉNÉMI PRINCIPAL (Bol. v.o.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
LE JEU AVEC LE FEU (Fr.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
LE MOUSIERE EST VIVANT (A.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
LES FRIGONS AUSSI (Fr.). Film français de J. Guillemin, avec J. G. Barreau, J. Guillemin, J. L. L. (20).
LE SEINE (Métro Moubert-Mutualité) 10, rue Frédéric-Sauton

PUBLICIS MATIGNON • STUDIO JEAN COCTEAU

Les élevages humains de la SS

Au nom de la race
MIL (Rémo FORLANI).
« C'est - non pas de la science-fiction - mais de la Science-Vérité. Et c'est un très grand film. »
L'EXPRESS (J.-F. REVEL).
« Ce film reste d'une éternelle valeur politique. »
Le Monde (J. de BARONCELLI).
« Devant ces images on se dit que Heinrich Himmler n'a pas complètement perdu sa guerre. »
LE FIGARO (R. MATIGNON).
« Un très beau film. Le travail des auteurs est celui des détectives, des poètes et des justiciers. »
L'Humanité (F. MAURIN).
« Un film de mise en garde contre toute remise en selle du racisme. »

Un film de Charles HENRY et de Marc HILLÉ

SAINT-SÉVERIN - 14 JUILLET

Film de JORGE SANJINES

L'ENNEMI PRINCIPAL

GYMNASE MARIE BELL

A partir du 13 mars

ODETTE LAURE
GINETTE LECLERC
avec
LISE DELAMARE
dans

CHAT!
d'Isivan ORKENY
version française de VERCORS
mise en scène de Jean-Laurent COCHET
décor de Charles SEVIGNY
avec
JEAN MICHAUD
MADELEINE CHEMINAT
Anne-Marie Quentin
Roland Farrugia
Jean-Claude Regnier
et
MADELEINE CLERVANNE

AUJOURD'HUI 8 MARS
DERNIÈRE à 20 h. 30

THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
LE GRAND
MAGIC CIRCUS
avec
GOOD BYE
FREUD

Tous les soirs 20 h. 30
(relâche dimanche)

LOCATION PAR TELEPHONE 097-37-53

(Publicité)

VAGANDES DE PAQUES
LE CENTRE D'ÉVOLUTION
organisé du 24 au 28 mars
UN GROUPE
DE BIO-ÉNERGÉTIQUE
ET GESTALT
animé par Claude ALLAIS.
Dr en psychologie
14, r. d. Saint-Pères, 75007 Paris
250-20-50 (matin)
976-70-04 (soir et week-end)

Les concerts.
Théâtre de la Madeleine, sam. 17 h.: Trio de Munchi, Boccherini, Schubert, Franck, Donabacy.
Théâtre de la Ville, sam. 18 h.: Mercedes Sosa.
Théâtre de la Gaité-Montparnasse, sam. 18 h.: Trois siècles de guitare.
Salle Gaveau, sam. 20 h. 30: Amandus Quaverl (Haydn, Mozart, Brahms).
Théâtre des Champs-Élysées, dim. 17 h. 45: Concerts Pasdeloup-Esson: Le pupille veut être tuteur (sam. et dim. 20 h. 30); Fontaine: les Jeux de la nuit (sam. 20 h. 45 et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Gélys-Montparnasse: l'Admire la Vierge (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 20 h. 45).
Gymnase: Ober menter (sam. 20 h. 30).
Hébertot: Raymond Devos (sam. 21 h. et dim. 15 h. 30).
Jacques Brel: la Chanson à chanter; la Leon (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 20 h. 30).
Le Rythme: l'Albion de Zoué (sam. 20 h. 45; dim. 17 h.).
Lucernaise: Concerto (20 h. 30); Jean Ferrat (20 h. 30); Plaisir des dieux (sam. 24 h. et dim. 18 h. 30).
Midi: Les Égyptiens (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Michele: D'opéra sur cadavre (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Midi: les Diaboliques (sam. 20 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Moderne: Zoridub (sam. 21 h. et dim. 15 h.).
Montparnasse: Madame Marguerite (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Moutillard: Hell's Army (sam. 20 h.); Henri Dès. chansons (sam. 20 h.).
Nouveautés: la Libellule (sam. 21 h.; dim. 18 h. et 21 h.).
Nouvelle-Comédie: Britannicus (sam. 18 h. et 21 h.).
Ouvre: la Bande à Glouton (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Palace: le Marathon (sam. 18 h. et 20 h. 30); A bâtons brisés (sam. 20 h.).
Palais-Royal: la Cage aux folles (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30).
Poche-Montparnasse: la Premier Fort-Salat-Mazette (sam. 20 h. 30).
Porte-Saint-Martin: Good bye Mr. Freud (sam. 20 h. 30).
Renaissance: Derrière le rideau (sam. 21 h. et dim. 15 h. et 18 h. 30).
Saint-Georges: Croque-Moroseur (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Studio des Champs-Élysées: Vient chez moi, l'habite chez une copine (sam. 18 h. et 20 h. 45; dim. 20 h. 45).
Studio-Théâtre 14: Lorenzaccio (sam. 20 h. 30).
Terre: Pedro Alejo (sam. 18 h.); la Chanson d'un gars qui s'est trompé (sam. 20 h. 30); tournée (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).
Théâtre de Paris: le Dernier Empereur (sam. 21 h. et dim. 17 h.); la Femme de Scarron (sam. 20 h.).
Théâtre de la Cité Internationale: la Ressure: Supplément au voyage de Bouvard et Pécuchet (sam. 21 h.).
la Galerie: Couples (sam. 21 h.).

Les exclusivités.
AGUIRE, LA COLÈRE DE DIEU (A.I.L. v.o.): Studio des Ursulines, 5 (83-00-19); U.G.C. - Marbeuf, 5 (22-47-19).
ANNA ET LES LOUPES (Esp., v.o.): U.G.C. - Marbeuf, 5 (22-47-19).
AU LONG DE RIVIERE FANGO (Fr.): la Cité, 5 (20-45-20).
AU NOM DE LA RACE (Fr.): Studio Jean-Cocoteau, 5 (03-47-83).
Publicité-Matignon, 5 (20-31-87).
AU NOM DU PETIT PÉLÉ (Fr., v.o.): Saint-Germain-Village, 5 (83-87-89); Snyes-Lincoln, 5 (83-87-89); Montparnasse, 5 (84-14-27).
LES AUTRES (Fr.): Studio Alpha, 5 (83-87-89).
LE BOUCHER, LA STAR ET L'ORPÈNE (Fr.): Kinoparc, 15 (83-87-89).
CALIFORNIA SPLIT (A., v.o.): P.L.M. - Saint-Jacques, 14 (88-89-41); Snyes-Lincoln, 5 (83-87-89); U.G.C. - Odéon, 5 (25-71-08).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans. (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque
Chaillot, sam. 15 h.: L'affaire est dans le sac; Adèle Léonard; Paris la belle; de P. Prévert; 18 h. 30: le Voyage-Surprise, de P. Prévert; 20 h. 30: Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot, de J. Rivette; 22 h. 30: Les Végés... un couple, de G. Stevens... Dim. 15 h.: la Reine de Broadway, de C. Vidon; 18 h. 30: les Bûcheurs de la plaine, de D. Siegel; 20 h. 30: Bertha Boncar, de M. Scourme; 22 h. 30: Petulia, de R. Lester.

Le SEINE (Métro Moubert-Mutualité) 10, rue Frédéric-Sauton

UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL
« Il est impossible de rester indifférent à ce curieux film, qui se ressemble à rien de ce que l'on voit au cinéma depuis quelques années. »
M. CHAPIER (Le Quotidien de Paris.)

UN FILM DE YVES BOISSET

DUPONT LAJOIE

c'est vraiment du beau travail
du cinéma intelligent... et c'est
joué à la perfection.

INTERDIT AUX MOINS DE 15 ANS

MARIGNAN PATHE • GAUMONT RICHELIEU • CARAVELLE PATHE • GAUMONT SUB • GAUMONT GAMBETTA • QUARTIER LATIN • VICTOR HUGO PATHE
ET DANS LES PRINCIPALES SALLES D'EXCLUSIVITE DE LA PERIPHERIE

LE SEINE LINCOLN... LE SEINE
DREYFUS

« J'ai vu... »

ARTS ET SPECTACLES

Expositions

La femme aux cymaises

Une année dite « internationale de la femme » ne pouvait pas ne pas susciter un certain nombre de manifestations évènementielles directes ou non les problèmes de l'artiste, au féminin.

Trois siècles d'histoire de l'art et trente noms péniblement rassemblés. C'est un témoignage dont on peut peut-être aller chercher l'explication dans la très sérieuse exposition que la Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis présente à Bobigny.

Volé de quoi satisfaire, au moins partiellement, les quelconques cinquante artistes signataires d'un texte en réponse à l'invitation lancée par l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

En attendant d'autres expositions qui ne manquent pas de se placer sous l'égide de la femme, on peut faire un saut à Gentilly où « Elle 75 » (5), présentée par Juliette et André Darlé, réunit un ensemble de sculpteurs de Jean Carton.

Mardi 11 mars, 20 h. 30, quinze heures de « BARRY MITCHELL CONSOFT OF LONDON ». Directeur DAVID MURROW, avec JAMES BOWMAN, CHRISTOPHER BOGWOOD, JAMES TILLY. Au programme : Musiques Royales du Moyen Age et de la Renaissance. THÉÂTRE DE CHAMPS-ÉLYSÉES.

Location : Théâtre, Agences FNAC et Durand.

Théâtre

Une satire à Moscou

(Suite de la première page.)

La commission est formée de trois membres ; son président, Cherbakov, responsable du ministère, général pendant la guerre et qui a bien connu alors Pricheikhine, le responsable du chantier, qui était alors dans son unité.

Pricheikhine lui expose ses raisons : il explique que la méthode recommandée était trop coûteuse, trop compliquée, et qu'avec son ingénieur, ils ont décidé d'utiliser un procédé plus moderne et plus rentable, dont la mise au point leur a fait perdre du temps au départ Cherbakov, pour qui la carrière est primordiale, ne comprend pas qu'on puisse mettre en jeu ses titres.

On peut penser que les auteurs de la pièce, Iouri Lioubimov et Gueorgui Baklanov, qui s'étaient eux-mêmes rendus l'été dernier sur les chantiers de l'usine automobile de la Kamas pour préparer ce spectacle, se rangent aux côtés de Pricheikhine. Le responsable, en tout cas, et il accompagne la commission d'enquête à Moscou pour se défendre. Vaincre-t-il le bureaucrate ? Sera-t-il limogé ? Nous ne le savons pas, car la pièce s'arrête dans une rue de province où l'artion est obligé d'effectuer une escale imprévue. Et l'appareil se vide tandis qu'apparaît sur le théâtre une photo des soldats de l'armée rouge criant leur joie de la victoire, il y a trente ans.

Le spectacle, on le voit, par son caractère polémique, par sa manière de traiter des antagonismes, de type tout à fait soviétique, quoique assez inhabituel pour Moscou, en dit vraiment plus ce pendant que la Parada, Troust ou le Choubien des Komosov, qui déplorent le manque de goût au travail et la faible productivité quand ils mettent en garde contre le carriérisme et le formalisme ou quand ils vantent l'esprit des « novateurs » qui, par leur imagination, ont permis d'améliorer le rendement de la production.

Mals ce qu'on lit dans un journal prend évidemment une toute autre force à la scène. Et les spectateurs ne s'y trompent pas, d'autant plus que cette allégorie sur l'héroïsme se veut une démythification de l'héroïsme militaire, et cela constitue ici presque un blasphème. Blasphème souligné par les chants qui ponctuent la représentation sur des paroles de Tvardovski, de Voussouli et d'Isakouovski, poète officiel, ou d'Okoundjava, qu'on n'attend jamais ici et qui dans sa « chanson de la pétalite » se dresse contre l'image traditionnelle du soldat : « Ne croyez pas aux jantassus qui chantent des chants joyeux ! N'y croyez pas ! N'y croyez pas ! »

« Le soldat à la guerre est toujours un héros, même s'il ne fait rien », dit à un moment donné un personnage. Mals comment vivre en héros en temps de paix ? Attention, « Attachez vos ceintures », c'est plus prudent.

NICOLE ZAND.

« Enluminures autour des minutes du procès de Gilles de Rais »

Gilles de Laval, baron de Rais, qui fut fait maréchal à vingt-quatre ans le jour du sacre de Charles VII à Reims, est l'une des figures « transcendantes » du passé. Propriétaire d'une part notable du territoire, il parvint à se ruiner en produisant des spectacles gigantesques qui durèrent plusieurs jours (par exemple il fit reconstituer en 1438, avec des milliers de figurants et d'acteurs, la défilé de France d'Orléans, sur les lieux mêmes de l'action, — il est à peu près sûr qu'il y interpréta son propre rôle, car il avait été l'un des chefs militaires de cette bataille).

A trente-cinq ans, Gilles de Rais, quitte la vie publique, dont il est l'un des protagonistes et se retire dans l'un de ses châteaux, près de Nantes. En 1439, soit huit ans après le bûcher de Rouen, le maréchal a prêté à son meilleur lieutenant, Jean de Siquenville, et des hommes d'armes, à la jeune femme qui, arrivant près de Metz, en disant qu'elle est Jeanne d'Arc, s'est fait reconnaître par ses frères. Gilles de Rais soutient directement l'action de cette Jeanne qui combat dans le Fôlcoz. Or il avait été en 1429 de Chalon-sur-Saône à l'attaque manquée de la porte Saint-Honoré à Paris, l'un des compagnons les plus proches de Jeanne d'Arc. Ce compagnon de Gilles de Rais aux expéditions de la « Jeanne d'Arc » de 1439 est l'un des faits qui ont conduit des chercheurs à penser que cette « Jeanne » était la vraie. Concurrément, Gilles de Rais, ruiné par ses super-productions, d'une part, vend des terres au duc de Bretagne, son souverain direct, et à l'un des fidèles soutiens du duc, l'évêque de Nantes Jean de Malestroit ; d'autre part, il fait appel à un alchimiste italien, François Prelati.

Jean de Malestroit, qui doit de l'argent à Gilles de Rais, et qui, de plus, voit en lui un baron insurgé contre l'autorité du duc de Bretagne, le fait arrêter en 1440. Malestroit préside le tribunal d'inquisition qui va juger Gilles et, à partir de là, les historiens ne cessent pas de se débattre de ce document unilatéral et le compte rendu du procès rédigé sous l'égide de Jean de Malestroit — pour raconter les faits et gestes du maréchal. Quelques témoins auraient déclaré que leurs enfants ont disparu après avoir été engagés comme domestiques au château de Gilles. Deux écrivains auraient déclaré avoir participé avec le maréchal à des orgies pendant lesquelles il violait de jeunes garçons, puis les étranglait et les brûlait dans la cheminée. A la suite de quoi, Gilles de Rais, menacé de la torture, aurait fait son aveu complet.

La marche de la procédure, le ton du compte rendu, le caractère des témoignages, la conduite de l'accusé, en qui on ne reconnaît aucunement l'homme de talent et de caractère qui se signalait depuis vingt ans, rapproché ce procès de Gilles de Rais, comme bien des procès d'inquisition, de ce qui s'est passé à Moscou à partir de 1937.

Gilles de Rais est condamné à être pendu et brûlé en même temps. Avant que son corps ne soit consumé, des femmes le décrochent. Le lendemain, une foule immense et en larmes suivra ses obsèques à Nantes.

La culpabilité de Gilles de Rais a été mise en doute par plusieurs chercheurs, notamment par Salomon Reinach, auquel les historiens officiels reprochent d'avoir transféré sur Gilles de Rais ses sentiments dreyfusards, qui étaient justes en ce qui concerne Dreyfus mais qui n'auraient pas dû s'appliquer à un autre. Aujourd'hui, un Gilles Deleuze, qui ne pratique pas la confrérie des prénotés, estime que la culpabilité de Rais n'est pas prouvée. Le maréchal de Rais n'a pas encore été le prétexte d'une œuvre historique ou dramatique d'envergure. Georges Bataille est contenté de publier, après d'autres, une traduction du procès-verbal du procès, mais ces historiens d'enfants violés et torturés expriment sur Bataille une fascination telle qu'il n'a pas voulu examiner les choses froidement.

Le spectacle que présente François Sourbié au théâtre Essalon est de peu de poids. Un texte sans valeur littéraire, une construction de maux classiques. Ce texte est écrit par des comédiens élégamment vêtus de blanc. Un compte rendu de ce spectacle contenté de publier, après d'autres, n'était là, à arbitraire soit-elle, l'occasion de saluer au passage un homme de légende, aussi énigmatique qu'attachant.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre Essalon, 20 h. 30.

Musique

A L'OPÉRA

« Don Giovanni » dirigé par Georg Solti

Dans le Don Giovanni assez noté que nous propose l'Opéra, il est une lumière inépuisable : celle de la musique de Mozart. Avant même que se déplace l'extraordinaire concert des voix, l'ouverture a donné la mesure de cette soirée : un orchestre de ce calibre, de grâce accordée mystérieuse, sans hâte, l'insigne progressif d'un drame non encore révélé et un allegro d'une vigueur pondérée qui ne tire jamais sur l'étoffe musicale, laissant le dramaturge s'élever de la beauté de l'expression même.

Georg Solti a atteint l'équilibre de la perfection, abandonnant toute recherche et brusquerie, obéissant sans nulle recherche d'originalité forcée au seul langage de Mozart porté à sa dimension suprême éprouvant au merveilleux orchestre de l'Opéra, de brillantes alliances de timbres les plus fines, cette même docilité qui réalise le miracle d'une perfection entièrement transparente, où chaque son, chaque phrase, jamais figée, semble se déposer dans l'éther sans pour autant perdre une parcelle de vie.

Cette harmonie de l'exécution s'étendant, vendredi soir, à une distribution telle qu'on n'en rencontre plus, surtout pour les rôles féminins. La voix d'Anna, si timide et générale, efface les aspérités techniques (mises à part de légères difficultés dans les dernières scènes) avec des signes développés de nepe. La cantatrice néo-zélandaise Kiri Te Kanawa est une élève plus déchirée, amoureuse atteignant à une hauteur rare de l'opéra, d'un élan impétueux à la Janovitch et une vibration dans le timbre qui rejoint le phrasé expressif d'une Elizabeth Hurston. A côté de celle, Jane Berbič pèche un peu ; son timbre n'a plus tout à fait la fraîcheur de Zerkine, mais garde néanmoins un charme enjôleur.

Don Giovanni, c'est Roger Soyer, à la voix de miel et d'orange qui connaît et joue parfaitement le rôle du destructeur, avec moins d'éclat peut-être que

navigre dans cette mise en scène un peu compassée et en face de ce Leporello volontairement trop aérien, devenu une sorte de comédien-gaillard que respectable auquel José Van Dam prête sa voix superbe.

On regrette, pour Kurt Moll, commandeur admirable, que sa voix au mégal si pur et vibrant soit déformée et amincie comme une feuille d'aluminium au dernier tableau par le haut-parleur destiné à lui donner une couleur d'ouïe-tonde, artificiel qui va à l'encontre de son but, et l'on s'étonne que Richard Van Allan, Mazziato de grande stature, à la voix ferme et subtile et au jeu abstrait, accepte encore d'être interprété par un noble sur le théâtre. Stuart Burrows confère une réelle dignité au père Ottavio avec ce beau timbre de ténor artil au style irréprochable.

La mise en scène d'Everding illustre loyalement l'action, fait peu de part au comique dramatique avec quelque grandiloquence, elle cherche surtout à expliquer ce qui se passe sans que rien nous échappe. Dona Anna roule des yeux bien longtemps pour identifier la voix de Don Giovanni ; Leporello multiplie les astuces pour empêcher Masto de rejoindre Zerkine, et fait de nombreuses tentatives pour pointer au vestin de son maître, etc. Mais il s'agit surtout de remplir honnêtement le temps musical et l'impressionnisme par des inventions plus ou moins opportunes, à l'intérieur de la mise en scène de Lancelotti pour indiquer, qui est partie intégrante de l'œuvre, et où chaque geste, chaque expression semble découler naturellement de la musique.

C'est pourquoi ce Don Giovanni, admirable comme interprétation musicale, n'ajoute pas grand-chose à notre connaissance du drame.

JACQUES LONCHAMPT.

* Prochaines représentations les 10, 12, 15 et 16 mars (avec Georg Solti) ; 19, 21, 23 et 29 mars (avec Charles Mackerras).

Cinéma

« La Tour infernale », de John Guillermin

Après l'air (Airport, 747 en péril), la terre (Tremblement de terre), l'eau (l'Aventure du Poséidon, Terreur sur le Britannic), voici le quatrième élément, le feu, mis à contribution par les promoteurs hollywoodiens de ce cinéma cinématographique.

Cette fois, le malheur n'est pas dû à un coup du sort ou à un caprice de la nature. C'est l'homme, avec son orgueil démentiel, sa vanité et sa cupidité, qui porte seul le poids des responsabilités.

A San-Francisco, un homme d'affaires (William Holden) a financé la construction du plus haut gratte-ciel du monde. Il a laissé son genre triompher dans le budget. Des malversations ont été commises. L'architecte, sympathique (c'est Paul Newman), mais un peu tourmenté par ses amours et par ses rêves, s'est montré négligent. Résultat : le soir de l'inauguration du building, un court-circuit se produit dans l'installation électrique, et ce qui n'aurait dû être qu'un banal accident se transforme en une terrifiante catastrophe.

L'incendie a éclaté au quatre-vingt-unième étage. Or c'est au sommet de l'immeuble (cent trente-trois étages) que le Tour-San-Francisco festoie. Malgré le courage de ses hommes et sa compétence personnelle, le colonel des pompiers, Steve Mac Queen, est impuissant à circonscrire le feu. Bientôt les ascenseurs se bloquent ou s'éteignent. Voilà les invités assésés par les flammes.

À partir de ce drame collectif, le réalisateur, John Guillermin, s'intéresse plus particulièrement à certains destins individuels. Paul Newman sauve, dans des conditions acrobatiques, une femme et deux enfants. Fred Astaire arrive qu'il est un escroc. Faye Dunaway (sublimement nue sous sa robe) découvre la puissance de son amour pour Newman. Jennifer Jones traverse une baie vitrée et s'écrase sur le sol. Un petit chat échappe à la mort. Un barman ne pense qu'à préserver une caisse de romans 1929. William Holden (c'est d'abord) est malhonnête. Son genre s'enferme dans son ignominie (il sera puni) Steve Mac Queen, enfin, délaissé le feu pour aller accrocher à un hélicoptère une cabine d'ascenseur suspendue dans le vide.

Une fois encore, on est éberlué par les moyens mis en œuvre et la perfection des trucages (ce building qui brûle et éclate comme une grenade, cette trombe d'eau qui, lors du final, étouffe le feu au risque de noyer les survivants). Dans la hiérarchie des films-catastrophes, celui de Guillermin mérite la place d'honneur pour l'originalité (relative) du scénario et la puissance de la mise en scène. Dépasse-t-il en pur suspense le Tremblement de terre, de Mark Robson ? Je n'en suis pas certain. En fait, devant ce genre de spectacle, chacun réagit selon ses nerfs et peut-être aussi selon ses terreurs inconscientes.

À propos de Tremblement de terre, un lecteur m'a écrit : « Je serais curieux de connaître le succès de ce film au Pakistan ou au Pérou. » Il est permis, en effet, de trouver indécente (ou, du moins, moralement gênante) l'exploitation mercantile qui est faite de ces drames épouvantables que sont un séisme, un naufrage, un incendie. Sous couvert d'aventures, et malgré la distance qu'établit la fiction entre la réalité et la représentation de la réalité, ces superproductions nous transportent en voyeurs privilégiés. Est-ce à dire qu'une part de curiosité malsaine entre dans la fascination qu'elles exercent ? Aux Nérons suspects de répondre.

JEAN DE BARONCELLI.

* Voir films nouveaux.

ELYSEES-LINCOLN 359.39.14 LE DRAGON 548.54.74 DREYFUS L'INTOLÉRABLE VÉRITÉ A marquer d'une grosse pierre blanche Michel Grisolia (NOUVEL OBSERVATEUR)

UGC MARBEUF • CLICHY-PATHE • CINEHONNE OPERA • MEDICIS BIENVENUE MONTPARNASSE • MURAT • LES "NATION" • UGC ODEON ET DANS LES PRINCIPALES SALLES D'EXCLUSIVITÉ DE LA PÉRIPHÉRIE JEAN-LOUIS TRINTIGNANT • PHILIPPE NOIRET ANICÉE ALVINA et SYLVIA KRISTEL

une très excitante réussite... Jean-Louis Bory - LE NOUVEL OBSERVATEUR Le Jeu Avec le Un film écrit et réalisé par ALAIN ROBBE-GRILLET Avec la participation de AGOSTINA BELLI

Cinéma CHATELET VICTORIA 19, avenue Victoria - Métro Châtelet - 508-94-14 Séances supplémentaires à miuit le banquet le premier film français de dimitri kollatos l'appelle homme vicieux cet amour populaire qui aime le corps plutôt que l'âme PLATON interdit aux moins de 18 ans pour scènes de sexualité et d'homosexualité arlette baumann dimitri kollatos Sylviane marczak-ajain nizat.jp défendini.michel durand PRODUCTION CINEMA LIBRE

UNE SAISON sans lave-vaisselle

Mardi 11 mars, 20 h. 30, quinze heures de « BARRY MITCHELL CONSOFT OF LONDON ». Directeur DAVID MURROW, avec JAMES BOWMAN, CHRISTOPHER BOGWOOD, JAMES TILLY. Au programme : Musiques Royales du Moyen Age et de la Renaissance. THÉÂTRE DE CHAMPS-ÉLYSÉES. Location : Théâtre, Agences FNAC et Durand.

حكايا من الأصل

Singapour peut constituer une base pour les industriels hésitants

Le Mans. — L'équipe de 13 h. 40 a repris le travail depuis deux heures... théoriquement. Car depuis vingt jours, les Renault...

ENERGIE

L'Agence internationale de l'énergie atomique

Le principe de la réunion du 7. L'Agence internationale de l'énergie atomique...

LA GRAY. SUR LES TRAVAILLERS

Le Télégramme de Brest et de l'Ouest n'a pas part, samedi 3 mars, en raison d'une grève des ouvriers des services de la composition...

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Au MANS : la grève « coulée » des ouvriers de Renault

Le Mans. — L'équipe de 13 h. 40 a repris le travail depuis deux heures... théoriquement. Car depuis vingt jours, les Renault...

De notre envoyé spécial

standing. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de tenter à nouveau l'opération : la même maison veut deux fois plus cher. C'est pareil pour le vieux réfrigérateur, le téléviseur et la voiture...

IMMIGRATION

Au Havre

CONFLIT DANS UN FOYER DE TRAVAILLEURS SÉNÉGALAIS

Le Havre. — Un conflit opposé à Rouelles, petite localité de la banlieue du Havre, les deux cents travailleurs sénégalais et mauritaniens d'un foyer et de l'association chargée de sa gestion...

CONJONCTURE

M. François Ceyrac : nous risquons de perdre pratiquement l'année 1975

« Le gouvernement, a affirmé M. Ceyrac, président du C.N.F.P. le 7 mars, dans une interview à Antenne 2... »

autant un assaiblissement général de la conjoncture, dans la mesure où l'assouplissement de l'encadrement de l'édit, a soulagé les trésoreries sans pour autant que l'activité ait redémarré...

En 1974

LE JAPON A SUBI UNE RÉCESSION DE 1,8 %

Tokyo (A.F.P., U.P.I.). — Pour la première fois depuis 1945, le Japon a enregistré en 1974 une baisse — en termes réels — de son produit national brut...

AGRICULTURE

Des aviculteurs refusent de supporter les conséquences financières de la déconfiture de leur coopérative

Granoble. — Trois cents agriculteurs venus de plusieurs départements de la région Rhône-Alpes ont manifesté en début de semaine devant le palais de justice de Grenoble...

PRESSE

AU « PARISIEN LIBRE »

La direction du « Parisien Libéré » a annoncé vendredi 7 qu'elle est dans l'impossibilité matérielle d'imprimer un tract destiné à être distribué...

AUTOMOBILE

En Allemagne fédérale

Opel augmente sa production

Le deuxième constructeur automobile ouest-allemand, Opel (filiale de General Motors), a annoncé le 7 mars qu'il s'appuie à augmenter sa production de façon notable...

A Dijon

Le plan de restructuration des « Dépêches » prévoit des économies draconiennes

Dijon. — M. Didier, directeur général du journal l'Est républicain à Nancy, a présenté vendredi 7 un certain nombre de départs en retraite...

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DE L'URBANISME ET DES TRANSPORTS

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

N° 1175

Un appel d'offres est lancé pour l'aménagement et le bitumage de la route Longa-N'Gaith (84,583 km)

Le projet est financé par la Banque Africaine de Développement (Fonds Africain de Développement) avec participation sénégalaise. Permet de participer à cet appel d'offres les personnes physiques ou morales ressortissantes d'un Etat membre de la Banque Africaine de Développement...

Les entrepreneurs intéressés pourront retirer le dossier d'appel d'offres au Laboratoire du Bâtiment et des Travaux Publics, B.P. 189, DAKAR, SENEGAL, contre remise d'un chèque bancaire de 100.000 F CFA (cent mille francs CFA) à l'ordre de ce Laboratoire.

Les offres devront parvenir à la Direction des Travaux Publics, B.P. 240, DAKAR-SENEGAL au plus tard le 3 mai 1975 avant 8 heures locales.

SANDVIK CONSTRUIT UNE USINE DE FABRICATION DE CARBURE EN U.R.S.S.

Conformément à l'accord qui vient d'être signé avec le Département du Commerce extérieur soviétique V/O KOSMOPORT, le Groupe SANDVIK participera à la construction d'une usine de carbure tréfilé en U.R.S.S.

UNE PRESTATION DE 150 MILLIONS DE FRANCS. La participation de SANDVIK comprend la fourniture de machines, d'équipement et de pièces détachées, la définition du planning de fabrication, la supervision de l'implantation des ateliers, du recrutement et de la formation du personnel. Ces produits et services représentent une somme totale de 150 millions de francs.

UNE LONGUE TRADITION DE COOPERATION. Depuis plusieurs années, SANDVIK s'est attaché à entretenir des relations étroites avec l'industrie soviétique et à ouvrir sur une large échelle des échanges où l'expérience et une haute technicité sont indispensables.

LA PARTICIPATION SANDVIK AU COMPLEXE DE KAMAZ. A l'heure actuelle, les spécialistes SANDVIK en collaboration avec les techniciens soviétiques, ont la charge de l'encadrement de la grande usine de fabrication de camions de KAMAZ située à quelque mille kilomètres à l'est de MOSCOU.

LA PARTICIPATION SANDVIK DANS LE PROJET KAMAZ. et autres projets similaires, s'est avérée possible grâce aux relations étroites dont bénéficie cette Société avec les constructeurs de Machines-Outils dans différents pays.

Pour la FRANCE, nous citons à titre d'exemple : AMTEC FRANCE - CIT ALCATEL - CNPF BERTHEZEE - CRIDAN GSP - H. KENAU-SONIA - RATIER FOREST - R.N.U.R. (R.M.O. et Société mécanique de Caen).

Cette collaboration a été notamment illustrée lors de l'Exposition Française de la Machine-Outil à MOSCOU (23-28 novembre 1974).

Une fois terminée, cette usine fabriquera environ 150 000 camions et 100 000 moteurs Diesel (pour le Marché de la République), SANDVIK a la charge de fabriquer l'outillage le plus opérationnel, de déterminer les conceptions de coupe de jour service et assistance technique dans le domaine de la coupe des métaux.

سكزامن الأصل

LA REVUE DES VALEURS

Bourse de Paris

SEMAINE DU 3 AU 7 MARS

La hausse reprend

Après quatre semaines d'abstention, la Bourse de Paris a repris sa marche en avant, avec une vigueur que certains jugent surprenante. Ayant apparemment déjéré ses gains antérieurs, elle a retrouvé et parfois dépassé ses meilleurs niveaux depuis le début de l'année.

LA CHEVRE ET LE CHOU

L'une après l'autre, les grandes sociétés annoncent une augmentation de leur dividende et y ajoutent même la part de la distribution de 1973 qui excédait 5 % d'augmentation.

valeurs à revenus fixes

L'Emprunt 4 1/2 % 1973 a dû supporter quelques courants de réalisations qui n'ont, d'ailleurs, jamais atteint un bien grand ampleur.

Alimentation

Au cours du mois de janvier, le chiffre global des ventes effectuées par Jacques Boré a progressé de 31 %.

banques, assurances, sociétés d'investissement

Les comptes de l'Union Française de Banque, arrêtés à la date du 31 décembre 1974, se sont soldés par un bénéfice de 6,44 millions de francs (c/ 8,83).

Alimentation

Le conseil d'administration du Club Méditerranée a adopté les comptes de l'exercice 1973-1974, qui s'est soldé par un bénéfice de 28 millions de francs, en hausse de 21 % par rapport au précédent.

1973. Le dividende global est porté de 12,60 F à 14,10 F, auquel s'ajoutera une somme de 1,50 F comme dividende complémentaire.

Table with 2 columns: T mars D.M.F. and values for various companies like Amalgam, Anglo-American, Anglo-Franco, etc.

Produits chimiques

Le dividende global de Rhône-Poulenc pour l'exercice 1974 est porté à 15,75 F contre 13,35 F l'année précédente.

Mines, caoutchouc, outre-mer

Le Charter confirme l'information (de Monde du 28 février) selon laquelle les participations étrangères dans la Somima seront transférées à une société d'Etat.

Filatures, textiles, magasins

La conjoncture continue à se dégrader dans l'industrie latine. La production a fléchi de 8 % en décembre 1974, et les commandes des trois derniers mois sont en baisse de 23 à 35 % selon les branches.

Métallurgie, constructions mécaniques

La cotation de Marine-Firminy a été suspendue de nouveau, la Commission européenne ayant autorisé la prise en compte de la société par la Cie Lorraine, et la reprise de l'OPF lancée en décembre par décret de la Cie Lorraine.

Mines d'or, diamants

Le bénéfice net consolidé du groupe Anglo-American est passé de 75,74 millions de rands en 1974 à 85,24 millions de rands en 1975.

Titres le plus activement traités à terme

Table with 3 columns: Taux, Val. de titres, Cap. (F) for various companies like S.F.P., S.F.M., etc.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table with 5 columns: Terme, 3 mars, 4 mars, 5 mars, 6 mars, 7 mars showing transaction volumes.

INDICES QUOTIDIENS (I.M.S.E. base 100, 31 décembre 1974)

Table with 2 columns: Valeurs, Francs, Etrang. showing daily indices.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1981)

Table with 5 columns: Indices gén., 68,2, 68,6, 69,4, 69,8, 70,5 showing agent indices.

Advertisement for 'dressement du doigt' with various text and graphics.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

1 baisse, à petits pas. Le marché commun allait, le 18 mars prochain, proposer aux membres du Conseil des ministres de la Communauté économique européenne...

Advertisement for 'LES MATIERES PREMIERES' with text and graphics.

COURS DES PÉTROLES

Table with 2 columns: Valeurs, Francs, Etrang. showing oil prices.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969

Table with 2 columns: Valeurs, Francs, Etrang. showing general indices.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969

Table with 2 columns: Valeurs, Francs, Etrang. showing general indices.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK La hausse reprend. Wall Street a repris cette semaine sa progression interrompue la semaine précédente.

LONDRES Nouvelle avance. Après le « boom » de la semaine précédente (18-19), le marché de Londres a connu une nouvelle semaine d'agitation.

ALLEMAGNE Irrégulier. Après une vague de prises de bénéfices sur les gains importants de la semaine précédente, la hausse du taux d'escompte officiel a stoppé le marché.

TOKYO En baisse initiale après la vive avance de la semaine précédente, le marché s'est redressé ultérieurement en raison d'un relâchement de la pression inflationniste sur le Japon.

LES MATIÈRES PREMIÈRES. Une série de facteurs positifs ont contribué, une fois de plus, à contrebalancer l'effet négatif des nouvelles en provenance de l'économie.

COURS DES PÉTROLES. Les prix du pétrole ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK La hausse reprend. Wall Street a repris cette semaine sa progression interrompue la semaine précédente.

LONDRES Nouvelle avance. Après le « boom » de la semaine précédente (18-19), le marché de Londres a connu une nouvelle semaine d'agitation.

ALLEMAGNE Irrégulier. Après une vague de prises de bénéfices sur les gains importants de la semaine précédente, la hausse du taux d'escompte officiel a stoppé le marché.

TOKYO En baisse initiale après la vive avance de la semaine précédente, le marché s'est redressé ultérieurement en raison d'un relâchement de la pression inflationniste sur le Japon.

LES MATIÈRES PREMIÈRES. Une série de facteurs positifs ont contribué, une fois de plus, à contrebalancer l'effet négatif des nouvelles en provenance de l'économie.

COURS DES PÉTROLES. Les prix du pétrole ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

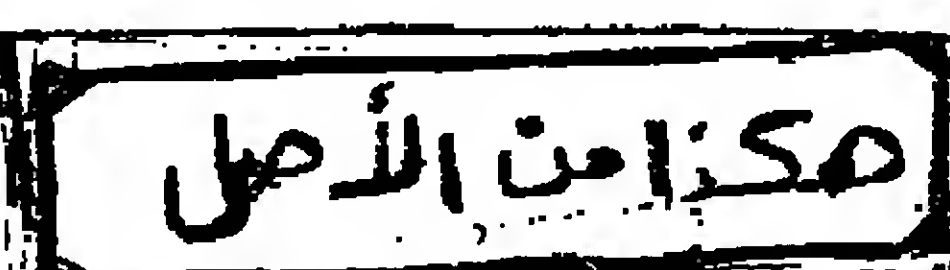
INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.

INDICES GÉNÉRAUX DE BASE 100 EN 1969. Les indices ont subi une baisse de 1/4 %, soit le niveau de juillet 1974, en raison de la baisse des prix d'achat de la part des producteurs.



ص: زامن الاصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- AMERIQUES** — L'Argentine verra de Peron (IV), par J.-P. Clerc.
- PROCHE-ORIENT** — L'accord irano-iraquien pourrait intensifier la rivalité entre Téhéran et Ryad.
- EUROPE** — LE PROBLEME DE CHYPRE : Le Conseil de sécurité s'apprête à demander la reprise des conversations intercommunautaires.
- ASIE** — CAMBODGE : le dernier appel du président Ford est accueilli de manière négative au Congrès et par l'opinion.
- DIPLOMATIE**
- POLITIQUE** — Les personnels non titulaires de l'Etat : des sous-fonctionnaires bien utiles.
- RELIGION** — La fin de la 32^e Congrégation générale des jésuites.
- JUSTICE** — Le syndicat de la magistrature pour une pratique cohérente de la détention provisoire.
- CHAMBRE DE CONTROLE DE LA COUR DE STREIT** de l'Etat annule les poursuites engagées contre deux Guyanais.
- SPORTS** — EQUITATION : le Grand Prix de Paris, un aimable divertissement.

LE MONDE AUJOURD'HUI
PAGES 9 A 16

- Croquis : Histoire d'un... d'après...
- Langage : Le « parler femme »...
- Chantage : Quand les cadres pointent...
- Au fil de la semaine : les Français et la police, par Pierre Villançon-Fonté...
- Lettre des Mascaraignes, par Nicole Berubien...
- Philosophie : L'antité antique, par Jean Lacroix...
- La vie du langage, par Jacques Coillard...
- Livres sur le traitement des cancers, par Jean Benoit...
- RADIO - TELEVISION : Les scènes de l'étranger, l'affaire Lorenz, par Claude Barraud...

- ECHECS** — Avant le championnat du monde.
- ARTS ET SPECTACLES** — CINEMA : La Tour infernale, de John Guillermin...
- MUSIQUE** : Don Giovanni à l'Opéra.
- URBANISME ET REGIONS** — URBANISME : leçon de choses à Sorcelles.
- LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE** — ENERGIE : l'Agence internationale accepte le principe de la réunion du 7 avril.
- CONFLITS ET REVENDICATIONS** : en Moss, la grève « caudée » des ouvriers de Renault.

LIRE EGAGEMENT
RADIO - TELEVISION (21 à 24) — Annonces classées (22) ; Annonces (23) ; Carpe (17) ; Journal officiel (17) ; Météorologie (17) ; Mots croisés (17) ; Finances (22-23).

(PUBLICITE)

Dale Carnegie :



Sachez parler en public dans 4 mois

Il reste quelques places disponibles dans les cours Carnegie commençant le mercredi 12 mars...

A B C D E F G H

LA PRÉCAMPAGNE ÉLECTORALE AU PORTUGAL

Violents incidents à Setubal entre la police et des manifestants d'extrême gauche

De très violents incidents ont éclaté dans la nuit du vendredi 7 au samedi 8 mars à Setubal, au sud de Lisbonne, à la suite de l'attaque par une foule de manifestants d'extrême gauche d'un meeting organisé par le Parti populaire démocratique (P.P.D.), membre de la coalition gouvernementale.

Un demi-millier de manifestants s'étaient réunis vendredi soir devant le Club nautique de Setubal où le P.P.D. devait tenir son meeting. Ayant rompu les barrières de police, ils investirent le bâtiment puis l'incendierent. C'est au moment où les militants du P.P.D. sortaient à leur tour de la salle que la fusillade a éclaté. Des témoins ont affirmé avoir vu des tireurs d'élite de la police ouvrir le feu à la mitrailleuse sur les manifestants.

Dom Helder Camara, docteur « honoris causa »

Dans les salons dorés de la Sorbonne...

Quelques rangées de professeurs en togas rouges, ainsi que des invités de marque comme Mgr Feitold, représentant le nonce apostolique, le cardinal François Marty, archevêque de Paris, ou Mgr Paul Poupard, recteur de l'Institut catholique entouraient vendredi 7 mars M. François Luchaire, président de l'université de Paris-I, et M. Jacques Delors, recteur de l'université de Paris-III.

Malgré quelques manifestations étudiantes discrètes (des pétards aux portes qui tentaient d'empêcher les invités d'entrer ou la banderole déroulée en fin de cérémonie, qui déclarait : « Assez de promesses ! Soissons des problèmes actuels »), une douce somnolence gagnait lentement la salle.

« Bienheureux ceux qui rêvent... »

Même la présence inattendue, parmi les doctes lauréats universitaires — les professeurs Ernst Bloch, de l'université de Tübingen ; Robert Braithwaite, de l'Institut oriental de l'université de Chicago ; Adam Schaff, de l'Académie polonaise des sciences ; Robert Solow, du Massachusetts Institute of Technology (Leonid Kantorovich, de l'université de Moscou, était absent, grippé) — de l'archevêque des favelles, Dom Helder Camara, d'Ollinda et Recife (Brésil), n'a guère réussi à réveiller l'auditoire.

ALAIN WOODROW.

La commission de la C.E.E. propose la création d'une nouvelle unité de compte

Communautés européennes (Bruxelles). — La Commission de Bruxelles vient de soumettre aux Etats membres une proposition concernant la définition d'une unité de compte européenne qui serait utilisée progressivement dans les opérations monétaires de la C.E.E.

A Marseille

CINQ AVORTEMENTS ONT ÉTÉ OFFICIELLEMENT PRATIQUÉS EN MILIEU HOSPITALIER

(De notre correspondant.)
Marseille. — Les cinq premiers avortements officiels en milieu hospitalier, suivant l'application des termes de la loi, ont eu lieu à Marseille, vendredi 7 mars. Des locaux distincts ont été aménagés à cet effet dans le cadre du service du professeur Henri Rouf, à la maternité de la Belle-de-Mai. Il semble que l'accord et les instructions de M. Defferre, à la fois maire et président du conseil d'administration de l'assistance publique de Marseille, aient facilité le déroulement de ces actes.

Une équipe de quatre médecins vacataires, attachés de consultation dans ce service, assistés d'un anesthésiste, d'un aide-anesthésiste, d'une sage-femme et d'une aide-soignante — tous volontaires et pour l'instant non rémunérés — a effectué ces interventions selon la méthode Karman, dite « par aspiration », sur des femmes enceintes de sept, huit ou dix semaines.

JEAN CONTRUCCI.

Deux avortements par jour pour être désormais pratiqués dans les locaux de l'hôpital Cochin — après les avortements sauvages — pratiqués vendredi 7 mars au matin à l'hôpital Cochin (le Monde du 8 mars).

Le directeur, M. Billon, a reçu des membres du bureau national du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (M.L.A.C.). Il a déclaré qu'il entendait élever une « protestation obédiente » contre l'occupation de locaux de l'établissement, empêchant les consultations de se dérouler normalement.

BUREAUX A LOUER
BRUXELLES

- 10/12 INDUSTRIEL
- 120 à 2.200 m²
- Air conditionné
- Disponible fin 75

Agence de location : WELLESCH & HARDING, 246, avenue Louise, 1050 BRUXELLES, Téléph. : (02) 649-32-64

RÉUNIS EN ASSISES A PARIS

Les « démocrates sociaux » proposent aux réformistes de l'opposition de « faire escale » chez eux

Les premières assises des démocrates sociaux (Mouvement de la gauche réformatrice) se sont ouvertes samedi matin 8 mars, à l'hôtel Hilton-Suffren, à Paris. La première séance a été consacrée aux interventions des personnalités politiques qui animent le Mouvement depuis sa création, le 21 janvier : notamment MM. Michel Durafour, ministre du travail ; Jean-Marie Caro, député du Bas-Rhin, vice-président du Centre démocrate (parti de M. Lecanuet) ; et Bernard Stasi, ancien ministre, vice-président du Centre Démocratique et Progrès (parti de M. Duhamel).

Ces assises seront essentiellement marquées par le débat sur le processus en cours d'unification des partis centristes. Le M.G.R., qui dans l'esprit de ses promoteurs, avait vocation à être l'instrument de ce rassemblement, a été mis devant une situation nouvelle par la création, jeudi 6 mars, de la Fédération des réformateurs. Situation complexe, puisque, d'une part, les responsables du M.G.R. sont partis prenante dans cette fédération (dont le lancement a été approuvé par les représentants de tous les partis centristes, sans exception) et, d'autre part, compte tenu que l'initiative de cette création revient dans une large mesure à ceux que les démocrates sociaux souhaitent mettre en marge de leur action : MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber et Jean Lecanuet.

Dans « l'exposé politique » remis aux participants au début des assises, on lit notamment : « Des hommes de droite s'étaient par hostilité au général de Gaulle notamment opposés à la gauche réformatrice. »

On relève encore : « On trouve aussi des réformistes dans l'opposition. Des réformistes mathématiquement réformistes qui ne reconnaissent pas dans le programme commun de la gauche. A ceux-là nous devons simplement : faire escale chez nous n'implique nullement d'adopter d'emblée le pavillon de la majorité. Nous comprenons vos réserves et nous les respectons. Nous vous attendons parce que nous sommes sûrs que vous pouvez apporter beaucoup à la réforme. »

Dans le discours qu'il a prononcé samedi matin, M. Michel Durafour a notamment déclaré : « La gauche réformatrice est née. Les démocrates sociaux existent. (...) Déjà un succès s'est écrit à notre actif : jeudi des députés et sénateurs centristes ont décidé de proposer la création d'une fédération des réformateurs. (...) C'est un premier pas, un premier pas hésitant et timide. D'autres doivent le faire. Le plus important reste à faire. Nous sommes là précisément pour accélérer la structuration de l'aile gauche de la majorité. »

Le numéro du « Monde » du 8 mars 1975 a été tiré à 582 510 exemplaires.

Le climat politique s'abaisse

Les modernistes constatent un état des lieux

« L'INTERÊT DE LA FRANCE EST DE SE DÉGAGER DU PACTE ATLANTIQUE » écrit « l'Humanité »

M. René Audrien commente, ce samedi 8 mars, en première page du bulletin des Nouvelles atlantiques « paraisant de l'OTAN » qui écrivait dans son numéro du 28 février : « Les militaires américains considèrent désormais que toute discussion sur un éventuel retour de la France dans l'alliance atlantique est inutile et dépourvue, parce que la coopération de la France avec l'OTAN est tellement satisfaisante qu'il n'y a plus aucun intérêt d'insister sur une intégration formelle. »

Pour le rédacteur en chef de l'Humanité, ce jugement « confirme l'abandon de la politique d'indépendance nationale par le gouvernement de M. Giscard d'Estaing », lequel, « même s'il affiche qu'il ne réintégrera pas l'organisation militaire de l'OTAN, est déjà rentré dans son giron ». M. Audrien conclut : « Il est à peine besoin de dire qu'une telle politique n'est pas conforme à l'intérêt de la France. (...) L'intérêt de la France est de se dégager du dispositif militaire atlantique et du pacte atlantique, de favoriser les progrès de la détente, d'accroître la fabrication de la force de frappe, de développer la politique de blocs la recherche de la sécurité collective. C'est de pratiquer en toutes circonstances une politique d'indépendance nationale. »

Mais c'est dans une voie opposée que s'est engagé M. Giscard d'Estaing.

Il est vrai que la coopération de la France avec l'OTAN est jugée satisfaisante dans les milieux américains ; ce phénomène n'est pourtant pas nouveau et ne signifie pas que la France est rentrée dans le giron de l'organisation militaire. Aussi bien, M. Audrien aurait pu citer la suite du même commentaire des « Nouvelles atlantiques » (bulletin en effet proche de l'OTAN) mais qui n'a aucun caractère officiel) : après avoir noté, à propos du rapprochement de la France et de l'OTAN, qu'en réalité les choses n'ont pas sensiblement changé au cours de ces dernières années, le texte constatait « une certaine rigidité de la politique étrangère (de M. Giscard d'Estaing vis-à-vis de l'OTAN), ce qui finalement fait le feu des socialistes orthodoxes d'une part et des communistes d'autre part ».

Notons enfin que, pour M. Audrien, l'intérêt de la France est de se dégager non seulement du dispositif militaire américain, mais aussi du pacte atlantique. Cette demande ne figure pas dans le programme commun de la gauche, qui prévoit au contraire expressément et le respect des alliances « conclues par la France ».

Paris - Tours en moins de 2 heures avec l'autoroute « Aquitaine »

Sécurité. Rapidité. Fatigue moindre.

- Deux accès à partir de Paris : — l'autoroute du soleil par la porte d'Italie — F 18 par le pont de Sèvres
- Abonnement voitures de tourisme et poids lourds : COFIROUTE

Direction de l'exploitation : diffuseur d'Orléans-Nord Saran : (45400) Fleury-les-Aubrais - Tél. (38) 91.26.00.

LAQUITAINE (Paris-Tours) et l'OCEANE (Paris-Chartres) sont des réalisations COFIROUTE

50.000 EN

Jacques

Israe la mon

Quel livre l'Un... et votre L...